VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 MARS 1941 — NUMERO 47

Abonnement ... Canada ... $2.00 — Etats-Unis ... $2.50 — Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Imprimé et Publié par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd. Winnipeg, Manitoba, 619, avenue McDermot

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Accord canado-américain pour la canalisation du St-Laurent

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King a déposé vendredi au Parlement, à la même heure où la chose eut lieu à Washington, tous les documents officiels et la correspondance relatifs à la canalisation du Saint-Laurent.

D'après les détails de l'accord, le développement de la section des rapides internationaux du fleuve occupe une place importante. Des ingénieurs calculent qu'on peut exécuter les travaux nécessaires à ce développement d'ici la fin de 1945.

En vertu de l'accord, les deux gouvernements s'engagent à parachever, d'ici le 1er décembre 1948, tout le projet d'aménagement, y compris un canal de 27 pieds de profondeur de Montréal à la tête des Grands Lacs.

L'Ontario

L'accord supplémentaire entre le Canada et l'Ontario a aussi été présenté, et il révèle que, pendant une certaine période, le gouvernement d'Ontario paiera la somme de $64,125,000 pour partager la part que prendra le Canada à l'entreprise.

L'Ontario aura la moitié des deux millions de chevaux-vapeur d'énergie additionnelle, que représenteront la part du Canada, et qu'on croit devoir être le résultat du développement des rapides internationaux, et la province jouira des droits exclusifs, pour fins d'énergie, des eaux qu'elle pourra déverser dans les grands lacs.

Commission de dix

Les accords, signés après de longues négociations, pourvoient à la création d'une commission de dix hommes, cinq du Canada et cinq des Etats-Unis, afin de mettre à exécution les développements d'énergie.

Cette commission fera préparer les plans et les devis pour les travaux dans la section des rapides internationaux, fera accomplir des travaux pour chacun des pays, en voyant à ce que chaque gouvernement accomplisse les travaux nécessaires de son propre pays, approuvera tous les contrats et, finalement, se prononcera sur les travaux accomplis.

L'accord canado-américain stipule qu'au moyen d'échanges de notes, les deux pays prendront des mesures, en vue du passage libre à la frontière, dans la région des travaux, des membres du personnel engagés pour la construction ou pour d'autres travaux qui s'y rapportent. Dans les endroits où un pays accomplira des travaux dans le territoire de l'autre, les droits de douane, d'accise et autres seront peut-être supprimés, afin de faciliter les travaux.

La part du Canada

Le Canada consent à exécuter les travaux alloués au Dominion et à faire faire et maintenir tous les travaux de la section des rapides internationaux situés au Canada.

Le Dominion consent aussi à compléter, pas plus tard que le 31 décembre 1948, des liens canadiens essentiels de communication en eau profonde, y compris le creusage du canal Welland et d'autres canaux du système canadien.

Il est stipulé que, si les conditions de guerre justifient la modification de cette entreprise, on pourra voir à opérer ces modifications au moyen de l'échange de notes.

L'accord contient des clauses pour conserver la beauté des chutes Niagara, maintenir les niveau de l'eau à Montréal et en d'autres endroits et sauvegarder les intérêts des deux pays, en cas de diversion des eaux des grands lacs.

Les veufs sans enfants et les célibataires appelables

OTTAWA — Tout veuf sans enfants et tout célibataire âgés de 21 à 45 ans, seront sujets à être appelés sous les armes dans le cas de nécessité, d'après les règlements revisés du plan d'entrainement militaire obligatoire, déposés à la Chambre des communes, par l'hon. J.-G. Gardiner, ministre des Services de guerre nationaux.

En général, dans les règlements amendés, le principe fondamental est le même que dans les règlements originaux gouvernant la période d'entrainement de trente jours. Toutefois, l'on a éliminé ou modifié certains articles, et l'on en a ajouté d'autres, pour adapter les règlements à la durée plus longue de l'entrainement.

Le public sait déjà que la classe de 21 ans, pour le moment, subira seule l'entrainement de quatre mois.

Sursis d'entrainement

D'après les règlements revisés, l'on peut accorder un sursis d'entrainement militaire obligatoire aux recrues dont l'appel placerait leurs dépendants dans une situation extrêmement pénible, aux hommes qui sont engagés dans les industries de guerre, aux étudiants des collèges et des universités et à ceux dont les doctrines religieuses prohibent le port des armes.

Les hommes engagés dans des occupations saisonnières pourront également obtenir un sursis ou voir leur période d'entrainement avancée. On considère, comme occupations saisonnières, l'agriculture, l'industrie forestière, la pêche, le transport ferroviaire, les mines, etc.

Le ministre des Services de guerre nationaux est autorisé à enlever de la liste des occupations saisonnières ou à y ajouter toutes celles qu'il jugera à propos, ainsi qu'à déterminer le temps qui, dans l'intérêt public, sera le meilleur pour convoquer dans les camps ceux qui sont engagés dans cette catégorie d'occupations.

Il faut faire, par écrit, toute demande de sursis, aux registraires des divisions administratives, dans les huit jours de la date indiquée sur l'avis d'appel. Les demandeurs sont également requis de comparaître, à leurs propres frais, devant leur bureau régional.

La Gestapo tend un piège aux patriotes hollandais

LONDRES — La Gestapo allemande en Hollande, qui ne parvient pas à mettre la main sur les organisateurs de batailles de rue, de grèves, de sabotage et de campagne d'insultes organisées à l'adresse des troupes nazies, a recours à des pièges pour prendre les coupables, et elle se sert de "l'aide à l'Angleterre" comme appât.

Radio Orange, le poste de T.S.F. du gouvernement hollandais en Angleterre, a averti tous les Hollandais loyaux de ne pas se laisser prendre au jeu de la Gestapo, et le "Vrij Nederland", le journal hollandais libre publié ici, a reçu de ses propres sources d'information des détails concernant la sorte de piège que la Gestapo tend aux Hollandais.

"Des agents de la Gestapo, dit ce journal, "répandent délibérément la nouvelle que les jeunes hommes qui désirent se joindre à la légion hollandaise en Angleterre devront se présenter à un certain endroit du pays où se trouve un vaste lac isolé. On leur dit qu'ils trouveront là un gros hydravion anglais qui s'est posé sur le lac et qui les transportera en Angleterre s'ils sont jugés aptes à servir dans la légion. Ils ne doivent emporter aucun bagage, mais on leur suggère d'emporter des armes à feu s'ils en ont.

"Cette ruse a fonctionné avec succès jusqu'ici", ajoute le journal. "La Gestapo attendait les jeunes volontaires à leur arrivée près du lac désigné. La plupart avaient apporté une arme à feu. On dit que tous les jeunes hommes ainsi pris au piège par la Gestapo sont aujourd'hui derrière les murs de la prison de Sheveningen. Les gens des alentours disent que cette prison est tellement bondée de prisonniers loyalistes qu'on l'appelle maintenant "l'Hôtel résidentiel d'Orange".

Hivers de guerre

VICHY — On a constaté que les grands hivers, ceux qui sont les plus rigoureux, coïncident, par une curieuse et regrettable fatalité, avec les années de guerre. L'hiver de 1870-71 a laissé le souvenir d'année terrible. Les froids rigoureux qui viennent aggraver les misères de tant de Français n'avaient été annoncés par aucun service météorologique. Ainsi, plus la science multiplie ses moyens d'investigation, plus nous pouvons mesurer la distance jusqu'au but à atteindre.

"Canadiens de France"

Le mercredi 2 avril, à 4 h. de l'après-midi (heure centrale) au poste CKY, Winnipeg, le R. P. Maurice de Bretagne, O.M.I., principal de l'Ecole industrielle de Lebret, Sask., donnera une causerie sur les "Canadiens de France".

Cette causerie fait partie de la série organisée par l'Université du Manitoba sur les différents groupes de Canadiens de l'Ouest.

Les premiers "quatre mois" à la caserne

OTTAWA — Près de 5,000 recrues, avant-garde de la nouvelle armée en formation au Canada en vertu de la loi des quatre mois, se sont dirigés, la semaine dernière, vers les 29 centres d'entrainement disséminés à travers le Dominion. L'appel sous les drapeaux a été adressé à 4,690 hommes formant la première classe dont l'entrainement se fera en vertu du plan qui prévoit l'instruction de 60,000 recrues en 12 mois. Les levées sont ainsi réparties par provinces:

Québec, 1,440; Ontario, 1,430; Saskatchewan, 440; Alberta, 350; Manitoba, 315; Colombie, 265; Nouvelle-Ecosse, 232; Nouveau-Brunswick, 185; Ile du Prince-Edouard, 33.

En se présentant à leurs camps respectifs, les conscrits ont subi l'examen médical. Ceux trouvés aptes au service, ont commencé immédiatement leurs quatre mois de vie militaire. Ils retourneront ensuite à la vie civile et feront partie de la réserve, à moins de s'enrôler dans l'armée active.

Au Manitoba

PORTAGE-LA-PRAIRIE, Man. —La première classe des jeunes Manitobains de 21 ans appelée à faire l'entrainement obligatoire de quatre mois est arrivée jeudi dernier à destination. A Portage-la-Prairie, on a reçu 352 recrues. Les deux premiers mois seront employés à des exercices communs à toutes les armes; ensuite les jeunes soldats seront envoyés à des centres d'entrainement plus avancés.

Nouveau parti fondé au Manitoba

Les candidats d'un nouveau parti, qui a choisi le nom de "Sound Money Economics", brigueront les suffrages aux élections provinciales du 22 avril au Manitoba.

Trois candidats ont déjà été désignés.

Pas d'aide du fédéral pour les secours aux chômeurs

OTTAWA — L'appel fait par le Manitoba auprès du fédéral, vendredi, pour obtenir de l'aide dans le paiement de l'assistance aux chômeurs, a échoué.

La délégation, présidée par le premier ministre Bracken, a été reçue par l'hon. Norman McLarty, ministre du travail. Celui-ci a dit que la décision de supprimer l'aide était une décision nationale et que le gouvernement ne pouvait aider une province sans en faire autant pour les autres.

La délégation a fait valoir sans succès que le cas du Manitoba est différent de celui des autres provinces qui ont reçu de gros contrats de guerre ayant mis fin au chômage, alors que la situation ici a peu changé.

Contre la politique du blé d'Ottawa

EDMONTON — Le ministre de l'agriculture de l'Alberta, M. MacMillan, a dit, dans une déclaration ici, que la politique du blé que le gouvernement fédéral vient d'annoncer pour 1941 est peu satisfaisante et inadéquate au plus haut point".

"L'Ouest, a dit le ministre, ne pourra accepter cette politique à moins que des changements radicaux n'y soient faits au bénéfice du fermier. Le revenu agricole fixé par le gouvernement est "presque un revenu de misère".

Auteur d'un dictionnaire français-esquimau

MONTREAL — Le R. P. Lionel Ducharme, âgé de 44 ans, qui vivait depuis plusieurs années parmi les Esquimaux, est arrivé récemment de la baie d'Hudson, pour surveiller l'impression d'un dictionnaire français-esquimau, son oeuvre. Le Père Ducharme fait partie de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

A la Population du Manitoba

Le 24 de ce mois, on a lancé une campagne pour prélever la somme de $280,000 dans cette province. C'est notre part d'un fonds de $5,500,000 pour le soutien de l'oeuvre accomplie par six services auxiliaires pour le bénéfice des soldats de nos armées. C'est un appel au patriotisme et au sacrifice volontaire de tous ceux d'entre nous qui ne peuvent aller à la guerre. Nous avons là une occasion de montrer combien nous apprécions les hommes prêts à risquer leur vie pour défendre notre pays.

La première guerre allemande nous a enseigné qu'il ne suffit pas de transformer les hommes en machines de combat, mais qu'il faut encore maintenir au plus haut point possible le moral et le caractère des hommes en service. La guerre actuelle démontre chaque jour la supériorité des hommes de haute qualité. Ce sont l'initiative et le caractère qui gagnent la guerre autant que les armes.



J'ai eu la bonne fortune de connaître intimement l'oeuvre accomplie par toutes les organisations actuellement unies dans cet appel de fonds pour leur oeuvre. Dans la dernière guerre, dans les jours de soi-disant paix et dans la guerre actuelle, j'ai eu amplement l'occasion de me rendre compte du travail fait par ces organisations.

J'ai été intimement associé aux services de guerre, aussi bien qu'aux activités du temps de paix de la Y.M.C.A. depuis août 1914, et je ne saurais trop louer l'excellence de l'oeuvre que la Y. a accomplie et accomplit encore auprès des hommes en service.

J'ai eu des occasions innombrables d'observer les services de l'Armée du Salut, auprès des troupes et au pays, et je n'ai aucune hésitation à lui accorder tout l'appui possible.

Comme lecteur du "Légionnaire" depuis ses débuts, je me suis familiarisé avec le travail des anciens combattants auprès de leurs camarades, les vétérans de la dernière guerre et leurs nouveaux camarades de la guerre actuelle; j'ai été membre du comité chargé du travail d'instruction parmi les troupes dont ils ont charge. Les Vétérans de la dernière guerre n'ont pas besoin que personne fasse leur éloge.

J'ai été en contact avec l'oeuvre des Chevaliers de Colomb depuis le début de leurs activités dans l'autre guerre et je sais quel magnifique travail ils font dans la guerre actuelle.

Je n'ai pas eu la même occasion de me familiariser avec le travail de guerre de la Y.W.C.A. et de la I.O.D.E., mais je sais tous les services que ces deux organisations de femmes ont rendus dans d'autres domaines et je sais que tout dollar confié à ces femmes dévouées portera des fruits abondants.

✦ ✦ ✦

A toute ma connaissance personnelle de la valeur de ces services, j'ajoute avec confiance ma connaissance officielle que les gouvernements, aussi bien de la nation que de la province, appuient de tout coeur cet appel et ont une confiance absolue dans les organisations auxquelles l'usage des fonds sera confié. Chacun de vous qui fera une contribution sera justifié de croire qu'il aide de l'une des manières les plus pratiques et les plus utiles qui soient la cause pour laquelle luttent nos soldats.

Je demande à chacun de vous de donner et de donner libéralement. Les comités en charge donnent sans compter leur temps et leurs ressources: je suis sûre que vous les accueillerez amicalement et l'argent à la main.

Bien à vous,

R. F. McWILLIAMS,

Lieutenant-Gouverneur du Manitoba.

Nouvelles Brèves

OTTAWA — Les recettes de l'impôt sur le revenu pour les onze mois de l'année fiscale 1940-1941 se terminant le 28 février se sont totalisées à $232,179,484, soit une augmentation de $103,-627,838 sur les recettes pour la même période, l'année précédente.

MONTREAL — Le Père Eustache Gagnon, religieux canadien de la Congrégation de Sainte-Croix, curé de l'une des paroisses du Mans depuis quelques années, serait encore dans un camp de concentration, au Mans même.

OTTAWA — L'approvisionnement visible de blé canadien, le 7 mars, se place à 485,401,719 boisseaux, en regard de 488,678,-694 le 1er mars et 317,561,177 le 8 mars 1940.

NORTH BATTLEFORD, Sask. —Le conseil municipal demande au gouvernement fédéral d'accorder le transport gratuit pour tout homme valide vers les endroits où il pourra trouver du travail pour la défense du Canada.

OTTAWA — M. F. C. Casselman, député libéral d'Edmonton-Est à la Chambre des Communes, est mort subitement jeudi soir comme il rentrait chez lui.

CALGARY — M. Antoine Desmarais, de Montréal, président des Jeunes chambres de commerce du Canada, a dit dans une causerie qu'il faut à tout prix maintenir l'unité nationale canadienne et les bonnes relations entre l'est et l'ouest.

CITE VATICANE — L'organe officiel du Vatican l'"Osservatore Romano" a publié une dépêche de Berne voulant que dix abbayes bénédictines aient été fermées en Allemagne et dans le territoire sous le joug nazi, et que, de plus, six autres monastères auraient été vidés.

NEW-YORK — Le conseil d'éducation supérieure a voté en faveur d'une mesure destinée à chasser du personnel des différents collèges et écoles de la ville, tous les membres qui appartiennent à des groupes communistes, fascistes ou nazis.

VICHY — Des décrets nouveaux ont enlevé aux Juifs l'administration de 511 maisons commerciales. Avec ce décret, le nombre des maisons de commerce juives dépossédées par le gouvernement de Vichy s'élève en tout à 1,224.

VICHY — On rapporte que les Allemands ont emprisonné Fernand Laurent, rédacteur au Jour-Echo de Paris, pour avoir tenté de franchir la frontière des deux France avec trois lettres cachetées dans ses poches.

MANCHESTER — M. Théophile-Georges Biron, fondateur et premier président général de l'Association Canado-Américaine, est décédé à l'âge de 88 ans.

VICHY — De bonne source, on apprend que les deux socialistes français Jacques Moutet et Salomon Grumbach ont été relâchés de Val-les-Bains où ils étaient "administrativement" détenus.

BERLIN — M. Kurt von Schuschnigg, le dernier chancelier de l'Autriche avant l'Anschluss, serait actuellement gardé à vue avec sa femme dans un village de Bavière.

LE CAIRE — Des troupes belges ont pris part aux opérations qui ont mené à la prise d'Asosa, en Ethiopie. C'est la première fois que l'on mentionne la participation belge aux combats de l'armée internationale de la Grande-Bretagne.

TORONTO — M. Wendell Willkie a remporté un très grand succès en parlant à l'occasion de l'inauguration de la campagne de souscription au fonds des oeuvres de guerre.

L'émissaire du général de Gaulle va venir au Manitoba

Le capitaine Thierry d'Argenlieu, émissaire du général Charles de Gaulle au Canada, viendra au Manitoba très prochainement, sur l'invitation du comité "France Quand Même" de la province. Il sera accompagné du commandant Vignal, représentant du général de Gaulle au Canada.

MM. A.-C. de la Lande, Georges Jessop et E.-A. Poulain ont été désignés pour former un comité spécial de réception.

Collaboration entre Vichy et l'Allemagne?

LONDRES — Les autorités anglaises n'ont pas encore pris de décision définitive au sujet de la levée du blocus pour permettre le passage de vaisseaux chargés de vivres pour la France non occupée. Il serait surprenant que l'Angleterre permit le ravitaillement sur une vaste échelle de la France non occupée.

A côté de la question du ravitaillement en vivres, se pose celle de la collaboration économique entre l'Allemagne et la France non occupée. Or on a de plus en plus de preuves que cette collaboration existe. On prétend savoir, à Londres, que 20 usines au moins, dans la France de Vichy, fabriquent des munitions pour le Reich, et la censure de Vichy a laissé passer la nouvelle que des maisons françaises fabriquaient des ceintures et des bouées de sauvetage pour les Allemands. La radio allemande annonçait récemment que 1,500 ouvriers spécialistes français entraient chaque semaine en Allemagne pour y travailler dans les usines du Reich.

Ainsi donc, en prenant une décision au sujet des vivres pour la France, le gouvernement anglais doit tenir compte de plusieurs facteurs, les uns humanitaires, les autres économiques et politiques.

Les Anglais, s'ils laissent des navires passer à travers le blocus, pourraient bien exiger d'autres garanties que celles de la distribution et poser certaines conditions au sujet de la flotte et des bases navales françaises; au sujet aussi de la collaboration économique entre Vichy et Berlin. Cette dernière considération pèsera probablement d'un grand poids dans tout projet de ravitaillement massif.

Crédits anglais pour les troupes de de Gaulle

LONDRES — Le comité de Gaulle a signé avec le gouvernement de la Grande-Bretagne un accord en vertu duquel Londres fournit des crédits pour le maintien des troupes "gaullistes" et pour le financement des relations entre l'Empire britannique et l'Empire français dit libre. Il y a dans cet accord un virement de 176,625 francs. A l'avenir chaque colonie "gaulliste" pourra échanger librement ses produits et aura accès à de nouveaux marchés.

Une prétendue générosité qui n'est qu'un truc

LONDRES — En dépit de l'hommage que l'amiral Darlan a récemment rendu à leur "générosité," en condamnant le blocus anglais, les Allemands volent systématiquement ses vivres à la France.

Il n'existe, dit le correspondant français du Times, aucune distinction entre la France occupée et la France inoccupée, en autant qu'il s'agit de ravitaillement et les nazis contrôlent toutes les importations du pays. Des trains de marchandises, lourdement chargés, partent presque sans interruption de Marseille pour la France occupée. Les Allemands ont aussi saisi tous les pourceaux. Ils paient rubis sur l'ongle et ne discutent jamais le prix de ce qu'ils achètent. L'argent que le paysan français touche, cependant, est scandaleusement déprécié.

La prétendue générosité des Allemands n'est qu'un truc. Ils vendent, dans le nord de la France, des pommes de terre qu'ils disent venir d'Allemagne. En réalité, ils achètent soixante-et-quinze pour cent de toutes les pommes de terre récoltées en France pour ensuite consentir à vendre dix pour cent de ce qu'ils ont ainsi pris. Ils proclament après cela, sur tous les tons, qu'ils contribuent à sauver la France de la famine.

Deux navires de blé vont entrer en France inoccupée

WASHINGTON — On annoncera dans quelques jours, croit-on, un accord en vertu duquel deux navires chargés de blé des Etats-Unis passeront par le blocus anglais pour se rendre en France inoccupée.

Le blé, qui est un cadeau américain à la France inoccupée, sera expédié dans deux navires français actuellement dans les ports des Etats-Unis et distribué en France par la Croix-Rouge américaine.

Bien qu'on n'ait annoncé rien d'officiel ici, il est entendu que la Grande-Bretagne s'est montrée sympathique à la proposition, et l'approbation finale n'exige plus qu'un accord franco-anglais sur les conditions gouvernant la disposition du blé à l'étranger.

Secours immédiat

Les cargaisons de blé seraient expédiées pour fins de secours immédiat, dit-on, à la suite de la déclaration de Gaston Henry-Haye, ambassadeur français, disant que la rareté de la farine en France inoccupée force à réduire la ration quotidienne pour chaque personne à une mince tranche de pain par jour.

On fait aussi remarquer que l'expédition de blé serait une expérience, en attendant les négociations au moyen desquelles le gouvernement de Vichy cherche à décider la Grande-Bretagne à relâcher son blocus, afin de permettre aux denrées achetées avec des fonds français de $1,500,000,-000 "gelés" ici d'être expédiées en France inoccupée et distribuées sous la direction des Américains.

Comme le but du blocus anglais est d'empêcher d'arriver en Europe continentale quoi que ce soit qui puisse être au bénéfice de l'Allemagne, directement ou indirectement, un certain nombre d'importantes questions militaires et politiques sont à l'ordre du jour dans les négociations actuelles.

Garantie formelle

La France a annoncé qu'elle était prête à garantir que toutes les denrées expédiées seraient entièrement consommées par les 16,000,000 de personnes habitant les régions qui ne sont pas sous le contrôle allemand. Si la manière dont on disposera des deux cargaisons de blé satisfait la Grande-Bretagne, on croit que des envois réguliers pourront devenir possibles.

Les Etats-Unis jouent le rôle d'un "intermédiaire amical" dans les négociations diplomatiques, parce qu'il n'y a pas actuellement de relations diplomatiques entre la Grande-Bretagne et la France.

Vingt millions de bombes sur Londres en six mois

LONDRES — Du mois d'août 1940 à la fin de janvier 1941, l'Angleterre a été bombardée de façon incessante. Pour le seul mois de novembre 1940, voici le détail de la quantité de bombes que Berlin dit officiellement avoir lâchées sur les Iles britanniques: 3,817 tonnes de bombes sur Londres; 825 tonnes sur Birmingham; 657 tonnes sur Southampton; 552 tonnes sur Coventry et 178 tonnes sur Bristol.

Avec d'autres quantités non mentionnées, le total au cours de novembre atteint 6,747 tonnes de bombes. 4,588 personnes ont été tuées dans les raids au cours de novembre dans toute l'Angleterre, ce qui veut dire qu'il a fallu une tonne et demie de bombes pour chaque victime. Les nazis prétendent que le nombre de bombes qu'ils ont fait pleuvoir sur Londres en novembre est d'environ cinq millions (y compris les bombes incendiaires). En établissant, d'après ces chiffres, une moyenne pour les six mois de guerre aérienne, on arrive à un total de vingt millions de bombes pour Londres seulement.

Londres a-t-il complètement été détruit par de pareils bombardements? Ses huit millions et demi d'habitants ont-ils tous été tués? Non, le nombre des victimes dans tout l'Angleterre, du mois d'août au 31 décembre est de 22,744 tuées et 31,817 blessées grièvement. C'est-à-dire moins de 60,000 personnes pour tout le pays. Et maintenant, les raids des aviateurs de Goering font de moins en moins de victimes. En voici la preuve: en septembre, on a compté 6,954 tués et 10,615 blessés par les bombardements dans les Iles. En octobre, ces chiffres baissaient déjà à 6,334 tués et 8,695 blessés; en novembre, autre baisse: 4,588 tués et 6,202 blessés; enfin, en décembre, 3,793 tués et 5,044 blessés. On sait qu'au cours de janvier, les raids ont été moins fréquents encore.

Canadiens internés en France

OTTAWA — Le département des Affaires extérieures a publié une seconde liste de cinquante civils canadiens internés en France par l'autorité allemande. On y relève les noms des R. P. Henri Lemmens, de la Société de Marie de Montfort, de M. Jean-Philippe Dallaire, boursier du gouvernement de Québec, qui étudiaient les beaux-arts à Paris.

Trois internés dont les proches parents résident dans l'Ouest sont des élèves du séminaire St-Joseph de Saint-André-sur-Orne, Calvados. Voici leurs noms: Ernest Bourgault, (né en 1918); proche parent, M. G. Bourgault, Saint-Brieux, Sask.

Philip-Antony MacGuire, (né en 1913); proche parent, Mme T.-G. MacGuire, Crest, Sask.

Camille Nicoud, (né en 1914); proche parent, Mme A. Nicoud, Coronation, Alta.

Ces cinquantes civils sont tous internés au même camp, à la Grande Caserne, à Saint-Denis, près Paris.

Les lettres envoyées à ces internés devront être adressées comme suit: Prisoner of war Post, Service des prisonniers de guerre, Nom . . . Interné civil britannique, La Grande Caserne, Saint-Denis (Seine), France, Postage free, Franc de port.

Ces lettres doivent être courtes, écrites clairement, et ne porter que sur des nouvelles personnelles et familiales. Le nom et l'adresse de l'expéditeur doivent être inscrits à l'extérieur au verso de l'enveloppe.

Le général Giraud

VICHY — La citation accompagnant la promotion du général Giraud à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur souligne "la bravoure éclatante de ce chef qui, lors du 10 mai 1940, commandait la septième armée qui se porta, au coeur du Brabant hollandais, ne cédant ensuite le terrain que pas à pas sous la pression d'un ennemi supérieur en nombre". La citation précise ensuite que, "après avoir été appelé au commandement de la neuvième armée, le général Giraud, galvanisant ses troupes, réussit à retarder plusieurs jours l'assaut des divisions blindées ennemies et fut fait prisonnier au milieu du dernier centre de résistance de son armée".



Ces avions miniatures ne sont pas des jouets. Ils sont la reproduction fidèle et minutieuse des avions de chasse et de bombardement, tant de l'ennemi que de nos effectifs aériens. Ainsi, ceux qui aspirent à devenir aviateurs militaires peuvent apprendre plus facilement à distinguer les divers types d'appareils dans les airs, ce qui est de nature à leur éviter des méprises.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 19 mars

Le grand quartier général anglais à Nairobi annonce la prise de Jijiga, ville stratégique de l'Ethiopie orientale, qui domine la route qui conduit à Harrar, l'une des capitales provinciales de l'Ethiopie.

Les aviateurs allemands ont poursuivi furieusement leurs attaques contre les villes provinciales anglaises en arrosant de bombes incendiaires et explosives la ville de Hull, hier soir et de bonne heure ce matin. Il y a un grand nombre de morts.

Le gouvernement a révélé hier soir que les attaques aériennes allemandes des 12 et 13 mars contre Liverpool et des 13 et 14 mars contre Glasgow ont fait 1,000 morts et 1,300 blessés. Les ministères de l'Aviation et de la Sécurité intérieure ont publié les chiffres suivants: Liverpool, 500 morts, 500 blessés; Glasgow, 500 morts, 800 blessés.

Jeudi 20 mars

Le bombardement de la nuit dernière, à Londres, a duré six heures; il a complètement démoli des pâtés de maisons entiers, atteint cinq hôpitaux, partiellement détruit un grand hôtel et désorganisé les services publics. Des milliers de bombes incendiaires ont allumé de nombreux incendies, petits et gros, et les flammes ont ensuite servi à guider les aviateurs qui venaient jeter des bombes explosives.

On rapporte aujourd'hui que la Grande-Bretagne aurait débarqué des effectifs considérables à Salonique, le grand port grec qui serait vraisemblablement le premier objectif d'une offensive allemande lancée de la Bulgarie.

Vendredi 21 mars

Les aviateurs allemands ont attaqué la nuit dernière le port de Plymouth quelques heures à peine après le départ du roi et de la reine, qui étaient venus visiter la ville. Les avions ennemis ont jeté des charges de bombes incendiaires et il est tombé une seconde pluie de feu pendant que les guetteurs travaillaient à éteindre les premières bombes.

On rapporte que la Yougoslavie a cédé aux pressions de l'Allemagne et consenti à un accord avec l'Axe. Trois membres du cabinet ont démissionné.

Les Grecs seraient entrés dans Tepelini, forteresse albanaise que les Italiens défendaient depuis deux mois.

Samedi 22 mars

De nouveau les nazis ont bombardé Plymouth, hier soir, et y ont causé des dommages très lourds. On craint que le nombre des morts et des blessés ne soit considérable.

On annonce la prise de Giarabub, l'oasis de la Libye orientale où une garnison italienne tenait contre les efforts des troupes anglaises depuis quinze semaines.

Des aviateurs britanniques ont bombardé de nouveau la base sous-marine naziste de Lorient, en France occupée. C'est le 49e raid dont le 3e en trois nuits consécutives, que subit cette base importante.

Dimanche 23 mars

Lord Beaverbrook, ministre de la production d'aéroplanes, déclare que la plus grande réserve de bombardiers et d'avions de combat qui ait jamais existé se trouve dans des entrepôts distribués partout en Angleterre.

Treize bombardiers allemands participant à un raid contre Malte ont été abattus.

Les troupes britanniques avançant au nord d'Addis Ababa ont capturé la ville de Neghelli, au sud de l'Ethiopie.

Lundi 24 mars

La crise gouvernementale a pris fin en Yougoslavie et les trois ministres démissionnaires ont été remplacés.

Au cours de la nuit, la R.A.F. a bombardé sérieusement Berlin, Hanovre, Kiel et la côte française.

Plus de 10,000 bombes incendiaires et autant de bombes explosives ont été jetées sur Berlin.

Par 67 voix contre 9, le Sénat des Etats-Unis vote le crédit de sept milliards pour financer le programme d'aide à l'Angleterre.

Mardi 25 mars

La Yougoslavie entre dans l'Axe, mais à des conditions plus favorables que les autres nations des Balkans. Ribbentrop donne l'assurance que l'intégrité territoriale du pays sera respectée et que les troupes allemandes n'y pénétreront pas.

La Russie donne à la Turquie une garantie de bienveillante neutralité, au cas où celle-ci serait attaquée par les Allemands.

Le maréchal Graziani démissionne comme commandant des troupes italiennes de l'Afrique du Nord, chef d'état-major général de l'armée et gouverneur de la Libye.

Des observateurs militaires étrangers rapportent qu'il y a actuellement en Italie 18 ou 20 divisions d'infanterie allemandes, pour tenir l'ordre à l'intérieur et prévenir toute tentative de paix séparée.

Inflation ambulante . . .

Chaque division allemande, en France occupée, transporte dans ses nombreux bagages une presse portative qui sert à imprimer cette monnaie de singe qui s'appelle le mark. Le mark vaut 20 francs. Les nazis en impriment pour $10,-000,000 par jour. Multiplié par 365, cette somme dépassera, après un an d'occupation, le total de toutes les taxes directes payées par les contribuables français en 1939.

La lutte contre le cancer à l'Hôpital de Saint-Boniface







Clichés de la "Tribune"

Les dernières découvertes de la science dans le traitement du cancer, à l'hôpital de Saint-Boniface. En haut, deux gardes-malades, Fernande Paquin (assise) et Delina Melling, démontrent le fonctionnement de la machine de 60,000 volts employée pour combattre le cancer de surface et certaines maladies de la peau. Au centre, la machine de 400,000 volts, pour le traitement des cancers en profondeur. En bas, la garde-malade Gilberte Ramaekers au tableau de contrôle. Au moyen d'un système de miroir, l'opératrice peut voir le patient à travers la porte de la chambre et se tenir en communication avec lui par un téléphone. Le nouvel appareil coûte $40,000.

Les dernières découvertes de la science

Au département des Rayons X de l'hôpital de Saint-Boniface, on vient d'installer, au coût de $40,000, trois nouvelles machines modernes destinées au traitement du cancer.

L'Institut de Traitement et de Recherche du Cancer a examiné le nouvel équipement, qui fait du département thérapeutique de l'hôpital de Saint-Boniface l'un des plus modernes d'Amérique. Il est sous la direction des Drs Digby Wheeler, H. M. Edmison et A. W. McCulloch. Le Dr Edmison sert actuellement outre-mer comme radiologiste à l'hôpital général canadien No 5.

Installé en novembre, le nouveau matériel comprend trois machines complètement à l'épreuve des chocs, avec tableau de contrôle central, système de communication entre chambres et deux chambres d'examen. De plus, il y a la chambre au fluorescope pour l'examen de l'estomac et des parties les plus grandes du corps.

Doublure de plomb

Le service est situé à l'étage supérieur de l'hôpital, de sorte que tous les rayons pénétrant en haut peuvent s'échapper dans le ciel. Le pouvoir de pénétration de ces rayons est tel que les chambres sont doublées de plomb incrusté dans les murs. Le tableau de contrôle central est placé de façon à ce que l'opératrice voit les patients dans chaque chambre. De plus, un système de radio lui permet, ainsi qu'au patient, de converser pendant le traitement.

La chambre à gauche de l'opératrice contient la plus grande machine, qui pèse trois tonnes et demie et a une capacité de 400,000 volts. En dépit de ses dimensions, elle peut être levée, baissée et placée dans n'importe quelle position par la simple pression d'un bouton ou la manoeuvre d'un levier. Employée pour le traitement du cancer à racines profondes, elle lance de grandes quantités d'irradiation de rayons X à la base de la tumeur et arrête les rayons plus courts qui, normalement, brûleraient la peau avec la force prodigieuse du courant. La porte de la chambre pèse une demi-tonne et a une fenêtre de verre plombé d'un pouce d'épais. Du siège de l'opératrice, l'expert peut voir le patient au moyen d'un miroir fixé au mur.

Machine de 220,000 volts

La chambre voisine est construite d'après le même principe et renferme la machine de 220,000 volts employée pour le traitement du cancer invétéré et de maladies moins graves. Du poids d'une tonne, elle peut aussi être manoeuvrée très facilement.

Dans la troisième chambre se trouve une machine plus petite, de 60,000 volts seulement, employée pour le traitement du cancer superficiel et autres maladies de la peau. L'accessoire au moyen duquel les rayons sont appliqués dépend de l'endroit et de la grandeur de la partie du corps affectée. Pour le traitement de la gorge et des autres parties internes, il y a un tuyau avec un ingénieux système d'éclairage et de miroir à l'intérieur pour repérer la partie malade.

Un système de refroidissement à l'eau est nécessaire dans ce dernier appareil, mais les tubes de rayon X et des parties de toutes les machines sont immergés dans l'huile pour insulation, ce qui les met à l'épreuve des chocs.

Preuve d'unité franco-anglaise

LONDRES — Un général qu'on a décrit comme "chef de l'état-major général des forces libres françaises" a parlé à un concert donné en français à un régiment canadien-français de la 1ère division canadienne, quelque part en Angleterre. Il a déclaré que cet événement était une preuve de l'unité qui existe entre les peuples français et anglais.

La vie triste et solitaire de l'ex-président Albert Lebrun

VICHY, France — L'homme le plus délaissé de la France, l'ancien président Albert Lebrun, se promène de long en large tous les jours sur les terrains du magnifique château qu'il refusa d'accepter comme cadeau.

Lui et son épouse demeurent, depuis juillet dernier, à un jet de pierre du château, à la maison de leur gendre et de leurs petits-enfants, en dehors du village de Ziville.

Bien qu'étant en liberté complète, M. Lebrun quitte rarement le voisinage de sa résidence. Parfois il va dans le village, mais ce n'est que rarement qu'on le voit dans la ville de Grenoble, tout près de là.

Les villageois qui passent près de la demeure enlèvent leurs chapeaux et murmurent respectueusement: "Bonjour, monsieur le président", mais c'est le seul hommage que reçoit M. Lebrun de ses compatriotes.

Un homme oublié

Lebrun est réellement un homme oublié. Le gouvernement l'a ignoré. Il ne visite aucun personnage important et aucun d'eux non plus ne le visite. On ne lui rend aucun honneur, pas plus qu'on ne porte contre lui des accusations officielles.

Il semble accablé par le chagrin. Il est toujours morne et il sent que la mauvaise fortune le poursuit depuis qu'il fut élu président, il y a neuf ans.

Au moment où il succéda à Paul Doumer, qui fut assassiné, ses intimes savaient qu'il craignait le même sort pour lui. Lors de la chute de la république, alors qu'il lui restait six ans à exercer ses fonctions de président, il demeura à Vichy jusqu'à ce qu'on exprimât fortement le désir de le voir partir.

C'est alors que Lebrun se retira à la villa de son gendre.

A ce moment, le gouvernement lui offrit un château. Il le visita et en aima le spacieux terrain. Quand il alla à Vizille, pour y demeurer, il obtint la permission spéciale de se prélasser sur les terrains du château.

Très charitable

C'est là qu'il passe la plus grande partie de son temps libre. Il fait aussi des promenades à l'extérieur ainsi que du jardinage. Il lit peu et passe seul la plus grande partie de son temps. Il s'occupe cependant d'oeuvres de charité. Il aime à faire des dons généreux aux prisonniers de guerre, aux réfugiés de la Lorraine, au fonds de secours national, aux soldats blessés.

Outre sa pension comme président en retraite, M. Lebrun possède certaines propriétés et son gendre est un manufacturier de machineries.

M. Lebrun est convaincu que le gouvernement français aurait dû s'établir dans le nord de l'Afrique.

Sa conviction sur ce point fait circuler continuellement la rumeur qu'il va s'exiler à l'étranger. Mais il ne le fait pas. Son exil est sur les terrains du château de Vizille.

Le Pape est un combattant dit l'"Osservatore Romano"

CITE VATICANE — Le journal officiel "Osservatore Romano", dans un article publié à l'occasion du deuxième anniversaire de Pie XII au Souverain Pontificat, dit que dans le conflit qui se déroule actuellement, le Pape "est engagé dans ce conflit où la justice, la charité, l'amour de l'humanité et la civilisation chrétienne sont en cause".

"Le Pape est un combattant. Il combat avec vaillance. La collaboration des nations à un nouvel ordre de justice trouve en lui un véritable défenseur. Deux camps opposés proclament cet idéal, mais leurs déclarations masquent d'égoïstes intérêts.

"Quand sera venu le jour où les nations déposeront les armes, le monde n'acceptera pas comme durable et rénovateur un nouvel ordre qui ne sera pas basé sur les points et les principes dictés par le Pape. On verra alors que la flamme du sentiment chrétien ne s'est pas éteinte dans la guerre sanglante, et l'on constatera que ceux qui ont combattu pour le triomphe de cet idéal ont remporté la victiore".

LEURS LIVRES

LONDRES — Dans sa jeunesse, le premier ministre M. Churchill fut un romancier à la mode qui connut les succès de librairie avant de goûter à ceux de la politique. L'une de ses oeuvres les plus caractéristiques est son roman intitulé **Savrola**, écrit vers l'an 1900. C'est l'histoire de la lutte qu'un homme entreprend contre une dictature dans la république imaginaire de Laurania. Churchill, comme s'il prévoyait le rôle qu'il allait lui-même jouer plus tard sur la scène du monde, fait dire à son héros Savrola: "J'accomplis un devoir envers l'espèce humaine en voulant briser un despotisme. Je n'aime pas un gouvernement qui ne s'appuie que sur des baïonnettes. C'est un anachronisme".

Le général Charles de Gaulle, commandant des Forces françaises libres dans les armées alliées, est aussi un écrivain connu qui a publié quatre grandes études militaires sous les titres suivants: **La discorde chez l'ennemi** (1924); **Le fil de l'épée** (1932); **Vers l'armée de métier** (1934), ces trois livres à la librairie Berger-Levrault, Paris; et **La France et son armée** (1938) à la librairie Plon, dans la collection "Présences". On sait que l'un de ces ouvrages recommandait la formation d'un plus grand nombre de divisions blindées.

"Relations"

Sommaire de mars

Editoriaux — Un peuple à genoux — L'appel de la charité — La Revue du Barreau — Espagne — Autour d'une loi nouvelle — Le Jour du Seigneur.

Commentaires — Le corporatisme en marche au Québec — Pertes catholiques aux Etats-Unis — Un Conseil supérieur de l'enseignement technique — Service d'Urbanisme à Montréal — Le mouvement démographique aux Etats-Unis — L'alcoolisme, tare de notre vie nationale.

Articles — Liturgie, fonction sociale, Alfred Bernier, S.J.; La maison qui vit, Rina Lasnier; Education et société de demain, Jacques Cousineau, S.J., Tuberculose et taudis, Dr J.-A. Vidal.

Chroniques — Le rocher dans la tempête, Joseph Ledit, S.J.; Enfants et livres, Jean-Paul Labelle, S.J.; Acadie 1940, Antoine Bernard, C.S.V.; Friandises musicales, Jean Vallerand; La prière est une force, Reader's Digest.

Horizon international— Cité du Vatican — Mexique — France — Angleterre — Allemagne — URSS.

Correspondance — Livres récents.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Ta remarque est la même que celle que m'a faite Aquila Léveillé quand je l'ai rencontré, l'autre soir, au moment où l'on a appris la nouvelle de l'envahissement de la Bulgarie. Comme toi il m'a dit:

—Quand est-ce que ça va finir! Si tout le monde s'incline devant Hitler, il ne restera bientôt plus que l'Angleterre pour lui tenir tête!

Sans doute, mon cher Prosper, les apparences sont sombres, et cela ne sert à rien de se cacher que la situation est grave, mais il ne faut pas oublier une chose, c'est que si les pays comme le Danemark, la Roumanie, la Bulgarie, peut-être demain la Yougoslavie, se laissent envahir sans faire l'ombre d'un geste de résistance, cela ne prouve pas que les populations de ces pays sont d'accord et aiment les Allemands. Hitler leur force la main pour obtenir leur "collaboration" et l'on ne peut pas demander à tout le monde d'avoir le courage et l'héroïsme des Grecs, qui préfèrent se battre plutôt que de capituler.

Il y a d'ailleurs longtemps que les Bulgares sont soumis à la domination économique des Allemands; déjà avant la guerre, tous les produits agricoles de la Bulgarie allaient en Allemagne. Quand les Boches avaient besoin d'un produit en particulier, ils disaient aux paysans bulgares: "Vos cultures de maïs, ou de pommes de terre ou de tabac, ne nous intéressent plus; nous avons besoin de colza, arrangez-vous pour nous en fournir". Le gouvernement était obligé de céder et de dire aux paysans de semer du colza, même si cela ne les payait pas.

Depuis longtemps, les Bulgares demandaient aux Grecs de leur donner un port sur la Méditerranée. Hitler s'est emparé de cette idée pour semer la discorde entre les deux pays et exciter les Bulgares contre leurs voisins; c'est toujours la même tactique. Mais s'il arrive que des gouvernements cèdent à la pression diplomatique, c'est une façon d'appeler le brigandage international d'Hitler, les habitants sont loin de céder dans leur coeur. J'ai devant moi une photographie que j'ai reçue de Bulgarie il y a quelques années; elle représente, dans un vallon, la cueillette des roses que l'on y cultive en grand. Des jeunes gens, des jeunes filles vont, le panier au bras, choisir les plus belles roses pour en extraire le parfum. Moisson qui est à la fois pacifique et poétique.

Je me demande ce que pensent aujourd'hui, en voyant les Boches rouler à travers leur pays en autos blindés, ces jeunes gens et ces jeunes filles. Penses-tu que ce soit de gaiété de coeur qu'ils se laissent ainsi envahir par les Prussiens? Que pouvaient-ils faire? Quatre-vingt trois pour cent des Bulgares sont des paysans attachés à la culture de petites propriétés; le pays n'est pas riche, il ne pouvait faire les frais d'une forte armée. Pourtant, s'ils ont bonne mémoire, ils se souviendront, ces paysans, que l'Angleterre leur avait donné à maintes reprises le conseil de s'unir, de faire un bloc commun avec leurs voisins, les Roumains, les Hongrois, les Yougoslaves, les Grecs, toutes ces populations des Balkans qui n'auraient pas été attaquées si elles avaient été unies.

Au lieu d'écouter ceux qui leur prêchaient l'union, ces peuples ont écouté les émissaires de l'Allemagne qui les excitaient les uns contre les autres. Ils ont finalement été assujettis les uns après les autres.

Le réveil est dur, mais il vient et les Boches eux-mêmes s'aperçoivent que même lorsque leurs armées, leurs chars blindés, leurs canons, dominent un pays, il y a quelque chose qu'ils n'arrivent pas à dominer: ce sont les âmes. Depuis queque temps ils sont l'objet en Belgique, en France occupée, en Hollande surtout, en Norvège, d'une lutte sourde, d'un sabotage systématique. Les patriotes de ces pays, un moment courbés sous l'ouragan de fer, ont désespéré, abattus et prostrés par la défaite puis, après quelques mois, ils ont vu que l'audace et la ténacité des Anglais mettaient en échec ceux qui se disaient invincibles; ils ont vu dans les airs les aigles britanniques abattre les avions ennemis qui osaient se montrer; ils ont vu dans le succès des armées grecques et celui des armées d'Afrique de nouvelles raisons d'avoir confiance, et cela leur donne le courage de résister à l'ennemi.

Hitler étend, étend ses conquêtes, sa Gestapo s'étend comme une tache d'huile, mais à force de s'étendre, il pourrait bien arriver un bon coup de torchon qui l'efface.

Nous n'en sommes peut-être pas encore là, mais ce que je voulais te dire, mon cher Prosper, c'est qu'il ne faut pas juger sur les apparences de soumission des peuples courbés sous le joug; dans bien des cas, cette apparente soumission enracine plus profondément dans les coeurs la haine des Boches et l'admiration confiante des Anglais.

Bien à toi,

DAMASE.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire — *Fondé en 1913*

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE.

Volume XXVIII — *Numéro 47*

Littérature indécente

Le code de la N.O.D.L.

La littérature immorale qui circule encore au pays, malgré les mesures qui ont été prises pour la supprimer, constitue un danger tellement sérieux, que tout citoyen intelligent et soucieux du maintien de notre civilisation chrétienne doit prendre les armes pour la combattre. Il n'est pas permis de rester indifférent. Le mal est grand et il faut y porter remède. Des statistiques publiées en 1939 évaluaient à 15,000,000 le tirage mensuel des magazines immoraux américains, et à 60,000,000 le chiffre probable des lecteurs de ces magazines.

Mais, que faut-il entendre par littérature immorale? Voici le code établi par la "National Organization for Decent Literature", des Etats-Unis, et qui sert de base aux jugements qu'elle porte sur les publications suspectes. Ce code a été adopté par la "Croisade Nationale pour la Bonne Lecture", au Canada.

Toute publication est condamnée qui

1. glorifie le crime ou le criminel. Il faut placer dans cette catégorie les publications qui ridiculisent les lois humaines et en présentent les violateurs comme dignes de sympathie; qui donnent le récit dramatisé du crime avec un luxe de détails propres à exciter le lecteur impressionnable à imiter son héros, son héroïne; qui allument dans les esprits de leurs lecteurs une soif malsaine de richesses, de renommée et d'exploits assez peu honorables; qui présentent le bandit, le "gangster" comme un héros populaire et attrayant.

2. est d'un caractère principalement sexuel. Ces publications ne servent qu'à stimuler les inclinations perverses d'une nature viciée par le péché originel, inclinations qui imposent aux pauvres humains une lutte assez âpre et douloureuse sans qu'il soit nécessaire de les stimuler par ailleurs.

3. rapporte des histoires d'amour illicite, propres à stimuler les passions, à encourager l'infidélité conjugale, à scandaliser les âmes innocentes, à fausser la véritable notion de l'amour pour en faire une passion égoïste et sensuelle.

4. publie des illustrations ou des caricatures indécentes ou suggestives. Ces images, que l'on cherche parfois à excuser sous un faux prétexte d'art, d'hygiène ou d'humour, ont sur les passions humaines le même effet que celui de l'huile répandue sur des tisons couvant sous la cendre.

5. contient des annonces immorales recommandant ouvertement ou d'une façon voilée des périodiques, des livres ou des objets immoraux.

Cette littérature, publiée dans des vues de cupidité ou de corruption, n'a rien d'élevant. Elle ne peut être tolérée à aucun prix. Ceux qui en nourrissent habituellement leurs imaginations et leurs intelligences perdent bientôt de vue le sens des grandes réalités de la vie. Ils n'ont plus de goût pour les choses sérieuses. Le spirituel et le surnaturel—s'il en reste encore—est recouvert d'une couche opaque de frivolités éhontées. Sous cette avalanche d'images multicolores et d'histoires sensationnelles servant à exalter des bassesses qui ne méritent que l'oubli, le sens moral s'émousse, la pudeur disparait, le crime devient chose normale, le plaisir et la renommée mondaine sont érigés en règles de vie.

Il est certain que la littérature indécente est un puissant facteur de désagrégation morale. Son influence est plus à craindre que celle du mauvais cinéma. L'image qui passe sur l'écran a vite disparu, tandis que le magazine, toujours à portée de la main, peut être feuilleté, lu et assimilé à loisir. M. J. Edgar Hoover, chef du "Federal Bureau of Investigation" des Etats-Unis, a fait la déclaration suivante: "La littérature obscène est une grande pourvoyeuse de faibles d'esprit. On ne suffit pas à construire des prisons pour recevoir les criminels qu'elle fait". M. Courtney Riley Cooper affirme, sur la foi d'enquêtes minutieuses, poursuivies pendant une longue période de temps, que le nombre croissant des crimes commis par la jeunesse doit être attribué à la lecture de publications immorales. Il ajoute que certaines publications, faciles à obtenir, ne sont pas seulement *répréhensibles*, mais ont atteint les bas-fonds d'une *perversion* consommée. Un juge de Winnipeg déclarait, il y a quelques années: "Il est déplorable que notre jeunesse, même celle qui reçoit une instruction religieuse un jour par semaine, soit mise en contact avec des publications immorales pendant les six autres jours de la semaine".

Il est donc grand temps que parents, éducateurs et tous ceux qui croient que la vertu est le premier fondement du bonheur et de la prospérité des individus et des peuples, s'unissent pour combattre d'un commun accord le fléau de la littérature immorale de notre époque.

ROMÉE

La Yougoslavie cède à son tour

La Yougoslavie a cédé à son tour. Son entrée dans l'Axe n'aura pas été sans de sérieuses difficultés. Aux obstacles qui ont déjà fait retarder plusieurs fois l'échange des signatures officielles est venu s'en ajouter un autre. Trois ministres serbes, opposés à l'alliance avec l'Allemagne, ont donné leur démission. Le prince Paul, après avoir tenté vainement de leur forcer la main, a dû s'incliner. Les chefs du parti agraire serbe ont donné l'ordre à tous ses membres d'abandonner les postes du gouvernement qu'ils détiennent. C'est l'élément serbe, le plus nombreux et le plus influent, qui manifeste son irritation. On n'a pas oublié quel fut le rôle de la Serbie dans l'autre guerre et avec quelle ardeur elle se défendit contre l'Allemagne et l'Autriche.

Economiquement parlant, la Yougoslavie est sous la dépendance de l'Axe et ne pouvait lui résister longtemps. Elle vend plus de la moitié de ses produits à l'Allemagne, à l'Italie et aux autres pays momentanément sous leur joug; elle en reçoit les trois quarts de ses importations. Mais les semaines d'atermoiements et de discussions du cabinet de Belgrade n'auront pas été sans résultats. Le pacte que va signer la Yougoslavie l'engage à une aide "semi-militaire" aux nazis; ce n'est pas une absorption complète, comme dans le cas de la Roumanie et de la Bulgarie. De plus, chaque heure de délai, tout retard dans l'exécution du plan allemand permet à la Grèce et à l'Angleterre de se mieux préparer pour l'assaut à subir.

Entre temps, les bombardements aériens contre les Iles Britanniques ont repris avec une intensité inouïe et le nombre des victimes s'élève à des chiffres effarants. C'est toujours la population civile qui subit la lourde rançon de ces raids de plus en plus meurtriers. Il y a beaucoup de cynisme dans les communiqués allemands qui, à propos de pluie d'obus et de bombes incendiaires sur Londres et les autres grandes villes, disent froidement que les aviateurs ont atteint leurs "objectifs militaires".

Une telle conduite de la guerre, qui s'acharne sur les non-combattants dans le seul but de briser le moral de la nation, appelle naturellement des représailles. Il ne faut donc pas s'étonner de voir le peuple anglais demander à grands cris qu'on rende la pareille à l'ennemi et qu'on aille bombarder Berlin. Le jour où la capitale allemande serait traitée comme Londres et sa population décimée par la mitraille, le haut commandement nazi modifierait sans doute ses tactiques totalitaires et inhumaines.

En dépit des objurgations et des colères du peuple, les autorités britanniques s'en tiennent au bombardement exclusif des objectifs militaires. Evidemment, elles ne croient pas que la destruction d'innombrables quartiers ouvriers des grandes villes puisse être de quelque avantage dans l'issue finale de la guerre; mais la pression populaire les obligera peut-être à user des mêmes méthodes pour contraindre Berlin à les abandonner.

Ces jours derniers, les aviateurs britanniques ont fait pleuvoir des milliers de bombes incendiaires sur la capitale du Reich. S'ils continuent pendant un temps raisonnable, la population civile de Londres et des autres villes anglaises en ressentira sans doute les effets.

Après la menace de l'amiral [illegible] d'employer la marine française à [illegible] les cargos de ravitaillement qui forceraient le blocus britannique, des négociations ont abouti au libre passage de deux navires chargés de blé américain, dont la distribution sera rigoureusement contrôlée en France. L'Angleterre demeure fidèle au principe de ne pas laisser entrer de vivres qui pourraient profiter à l'ennemi. Maîtresse de Gibraltar et de Suez, elle contrôle toutes les importations venant de l'Indochine et des deux Amériques; mais elle ne peut couper complètement la route maritime entre l'Afrique du Nord et Marseille.

En temps normal, la France tire une partie considérable de ses provisions alimentaires de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc. Depuis sa défaite, ce n'est pas seulement le blocus anglais qu'elle doit subir, mais aussi le blocus allemand, encore plus sévère que l'autre. Entre la zone occupée et la zone non occupée, la frontière est bien gardée; rarement on a laissé passer des vivres du nord au sud.

Le rationnement des Français est déjà rendu à un point qu'il semble impossible de dépasser. La récolte de l'année ne sera pas disponible avant plusieurs mois. Elle sera d'ailleurs insuffisante, à cause du manque de bras et d'animaux de trait.

Hitler n'a jamais caché que son but ultime était de détruire la France. Est-ce par la faim qu'il veut la faire disparaître? ...

D. F.

Canadiens de Belgique

Sous ce titre M. L. de Nobele donnait, le 19 mars, au poste CKY, une intéressante causerie historique.

Les trois premiers immigrants belges au Manitoba arrivèrent à Winnipeg au printemps de 1888. Ils étaient flamands, parlant un peu le français. L'abbé Cloutier, de l'archevêché de Saint-Boniface, plaça deux d'entre eux, qui étaient fermiers, à Saint-Pierre. Le troisième étant cordonnier, il le plaça à l'Hospice Taché. Durant les mois suivants, d'autres arrivèrent et furent placés dans les districts de Saint-Alphonse, Mariapolis, Swan Lake, Deloraine. En l'année 1890, une paroisse rurale belge était formée près de Swan Lake.

L'abbé G. Willems bâtit une petite église et nomma la paroisse Bruxelles. Cette première église fut détruite par le feu deux années plus tard et rebâtie l'année suivante. Le premier groupe belge qui s'établit était de langue française, mais il fut suivi de groupes flamands. En 1906, l'abbé Heynen, qui était et est encore le curé de Bruxelles, bâtit l'église actuelle.

Aujourd'hui, la population agricole de Bruxelles est composée de 150 familles flamandes et wallonnes. D'autres groupes continuant d'arriver, ils se fixèrent dans les districts de Sainte-Rose-du-Lac, Sainte-Amélie, Saint-Pierre, Holland, Grande-Clairière, Oak Lake. Quelques-uns obtinrent un réel succès dans la laiterie et l'élevage des chevaux. En 1894, au-delà de 1,000 nouveaux Canadiens de Belgique avaient passé par Winnipeg; la majorité s'établirent sur des terres et quelques-uns autour de la grande ville. Avec leur expérience, leur amour du travail, leur endurance, ils firent généralement un succès de leur entreprise. La construction de nouvelles lignes de chemin de fer dans l'Ouest fournit l'occasion à ces solides ouvriers de travailler à la construction du Grand Tronc et du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Plusieurs s'établirent à leur compte dans l'industrie ou dans le commerce. A Saint-Boniface, les Belges comptent des représentants au conseil de ville, à la commission scolaire et dans toutes les organisations.

Malgré la claire division entre Wallons et Flamands, l'harmonie se maintient, suivant leur devise: l'union fait la force. En 1905, le club belge fut fondé. Il s'établit d'abord à Winnipeg, puis définitivement, quelques mois plus tard, à Saint-Boniface. Il compte aujourd'hui au-delà de 900 membres. Le club demeure le centre de plusieurs activités: société de bienfaisance groupant 450 adhérents, un club de bicyclette avec deux pistes de courses sur la rue des Meurons, deux Clubs d'archers et autres organisations. La très grande majorité des Belges est catholique. En 1915, la colonie de Saint-Boniface était assez forte pour s'établir en paroisse et une église fut bâtie sur les bords de la Seine. En 1928, elle fut confiée aux Pères Capucins qui agrandirent l'église et construisirent une chapelle sur le chemin de Springfield. En 1935, sous la direction du R. P. Damas Van Dyck, une réplique de la grotte de N.-D. de Lourdes fut bâtie sur les bords de la Seine, près de l'église et du cimetière. Dans la bonne saison elle est un lieu de pèlerinage.

Le 1er octobre 1938, un voeu cher aux coeurs des Belges put être réalisé, celui d'un monument rappelant le souvenir des morts de la grande guerre 1914-1918. D'une bonne conception artistique, travail d'un sculpteur local, M. Hubert Garnier, il est placé au centre de l'avenue Provencher, près du Club Belge. Jusqu'en 1914, plusieurs réservistes belges retournèrent en Belgique pour servir dans leurs régiments; mais chez la nouvelle génération, plusieurs s'engagèrent dans l'armée canadienne et aujourd'hui un grand nombre de jeunes Belges ont joint le camp d'entraînement de Cornwall, Ont.

M. de Nobele conclut en assurant que ses compatriotes sont de bons et progressifs citoyens; 70% d'entre eux possèdent leur propre maison. Leur amour pour la mère patrie demeure toujours intact en leur coeur; mais depuis qu'ils sont établis ici, la plupart naturalisés, ils comprennent toute l'affection, toute la loyauté et tous les devoirs qu'ils doivent à leur pays d'adoption, le Canada.

Radio-Ouest française

Mettons les points sur les "I"

(Troisième partie)

Nous interrompons notre petite enquête sur la part proportionnelle faite au français dans les horaires nationaux, depuis 1933 pour exposer une pratique qui eut cours durant les six premières années de la radio-état et dont l'existence aggrave singulièrement la situation du français à la radio-état de 1933 à 1939.

Tant que l'organisme de contrôle et d'exploitation de la radiophonie, créé par le parlement canadien en 1932 sous le nom de "Commission Canadienne de la Radiodiffusion" et recréé en 1936 sous le nom de "Société Radio-Canada", ne posséda point de poste en propre, il dépendit exclusivement des postes commerciaux pour effectuer la mise en ondes et le relai de ses programmes.

A cet effet, il contractait bail de location avec certain nombre de postes, appelés pour lors "affiliés" en vertu duquel ces derniers devaient relayer tous les programmes réalisés ou assumés par l'organisme d'état à des heures déterminées de la journée.

Les émissions de la radio-état qui n'étaient pas comprises dans les heures sous contrat étaient offertes aux postes affiliés à titre purement facultatif.

D'autre part, toutes les émissions propres de la radio-état étaient "offertes" au même titre aux postes non-affiliés.

Si les renseignements obtenus dans le temps sont exacts, les relais facultatifs ne rapportaient rien aux postes, affiliés ou non-affiliés, et les relais sous bail rapportaient moins aux postes affiliés que les programmes d'annonce nationale. On comprend dès lors que, exception faite des postes affiliés en ce qui concernait les relais sous bail, la vingtaine de postes privés dispersés dans les provinces des prairies (moyenne obtenue d'après le chiffre de 1935-36) n'avaient intérêt à relayer les émissions de la radio-état qu'aux heures où il leur manquait des programmes commandités.

De cette pratique, pleinement justifiable dans le temps, croyons-nous, il résulta que, dans l'Ouest tout au moins, de 1933 à 1939, tous les programmes bilingues inscrits à l'horaire des émissions nationales ne nous parvinrent point et conséquemment que les chiffres que nous avons indiqués jusqu'à présent ne représentent même pas la part effectivement relayée.

A preuve, un relevé présenté à la Société Radio-Canada, le 17 mai 1937, par l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

D'après ce relevé — établi pour la semaine du 9 au 15 mai 1937 — il appert que les postes de la Saskatchewan n'avaient contrat de relayer, à cette époque, que 1 h. ½ de programmes bilingues sur un total de 1 h. ½ inscrit à l'horaire national (grand total de 60 heures d'émissions).

Cette constatation faite en Saskatchewan se vérifiait dans les autres provinces de l'Ouest et s'applique aux 7 premières années d'exsitence de la radio-état, si l'on fait exception des quelques mois d'équité de 1933-34.

Nous prions nos lecteurs et amis de ne point perdre de vue cet exposé. Car nous verrons plus tard que non seulement il vaut à titre historique, mais encore et surtout qu'il nous fournira des données extrêmement précieuses quant aux temps présents, à savoir, pour juger la suggestion, répétée depuis quelques mois par la Société Radio-Canada, que nous pourrions nous adresser aux postes privés pour le relai des émissions françaises du poste à ondes courtes CBFW.

Les Associations nationales de l'Ouest.

Les droits du français au Manitoba

Tel fut le sujet d'une causerie donnée le mardi 18 mars, au profit d'un groupe de personnes anglaises qui enseignent le français dans les écoles de Winnipeg.

Comme toujours, le président de la Société Historique de Saint-Boniface a su vivement intéresser son auditoire en lui prouvant que la "doulce parlure" de nos aïeux fut pendant plus de cent ans, avant 1880, la langue parlée par nos valeureux voyageurs, nos missionnaires et les pionniers établis dans l'Ouest du Canada.

On vécut dans la plus parfaite harmonie jusqu'en 1870. Vers ce temps-là, un groupe d'Orangistes de l'Ontario ont semé la discorde et la zizanie parmi la jeune colonie établie sur les bords de la rivière Rouge.

Plus tard, en 1880, l'agitation augmenta par l'arrivée d'un autre contingent de "jaunes" sans principe et sans vergogne, qui voulut tout accaparer au Manitoba.

Ce sont eux qui ont saboté les droits de la langue française dans l'Ouest canadien.

En terminant, l'orateur fait un vif appel à nos concitoyens anglais pour que le courant de bonne entente entre les deux grandes races du pays continue à faire respecter nos droits.

483 personnes au Canada ont un revenu de $50,000 à $100,000

OTTAWA — Combien de personnes au Canada, d'après les formules de l'impôt sur le revenu remplies et remises au ministère pour l'année 1940, ont un revenu de $10,000 à $25,000; de $25,000 à $50,000, de $50,000 à $100,000, et dépassant les $100,000? Voilà la question posée par M. F.-D. Shaw, néo-démocrate, de Red Deer, et à laquelle le ministère a donné la réponse suivante:

De $10,000 à $25,000, 9,901 personnes; de $25,000 à $50,000, 1,433 personnes; de $50,000 à $100,000, 483 personnes. Le ministère ne croit pas qu'il soit d'intérêt public d'en dire plus long à ce sujet.

LIVRES CANADIENS

Pourquoi la France a été vaincue

Pierre PASQUIER

Nul volume n'est plus d'actualité que celui que publient aujourd'hui les éditions du Zodiaque. Pierre Pasquier, son auteur, y parle des événements auxquels il a personnellement assisté à titre de journaliste et de reporter; on ne saurait lui dénier un accent de vérité qui d'ailleurs transparait à chaque page.

Il nous suffira de donner ici, sans commentaires, le titre des chapitres pour donner une idée de l'émotion angoissante que soulève ce volume, au milieu des événements tragiques que nous vivons actuellement.

Préface — Le maréchal Pétain a-t-il trahi?

Chapitre I.—Dans la clairèere de Rethondes—11 novembre 1918—19 juin 1940.

Chapitre II—Le défilé de la victoire.

Chapitre III—L'Allemagne invaincue.

Chapitre IV — Les Tétrarques.

Chapitre V — La bataille du Rhin.

Chapitre VI — La Sarre et l'Alsace-Lorraine.

Chapitre VII — Les frontières italiennes.

Chapitre VIII — La Pologne et les Balkans.

Chapitre IX—Le Traité de paix.

Chapitre X— Bilan diplomatique.

Chapitre XI— Les erreurs techniques.

"Pourquoi la France a été vaincue" est le huitième volume du Zodiaque Deuxième publié aux Editions du Zodiaque à Montréal. Il est en vente dans toutes les librairies au prix de 75 sous, édition populaire, $1.00 édition de luxe numérotée. L'abonnement aux douze volumes du Zodiaque Deuxième (édition de luxe numérotée) est de $10.00 payables d'avance ou $12.00 payables $1.00 sur réception de chaque volume.

On disait en France

par H.-Paul Péladeau
avec une préface
d'Edouard Montpetit

Qui n'aimerait savoir ce que pensaient de la guerre François Mauriac, Georges Duhamel, Charles Maurras, Bernard Fay? Et qui n'aimerait savoir ce que faisaient pendant la bataille Henry Bordeaux, André Bellessort, Abel Bonnard, Thierry-Maulnier, Jacques de Lacretelle, Pierre Gaxotte?

On disait en France répond à ces questions en apportant les impressions d'un Canadien-français qui a connu la France par des conversations avec des écrivains, des diplomates, des journalistes. Ce récit captivant, où chaque page trahit l'émotion la plus sincère, révèle une foule d'opinions qui, pendant la guerre, jouissaient en France, d'une certaine popularité, opinions susceptibles d'éclairer quelques aspects du grand drame européen.

Dans cet ouvrage, l'auteur, avec une scrupuleuse honnêteté, s'attache à décrire les réactions de la foule, la nervosité des habitants par des anecdotes parfois amusantes, mais le plus souvent émouvantes. On découvrira enfin à la lecture de ce livre ce qui n'a pas encore été analysé: la pensée intime des hommes chargés de former et d'orienter l'opinion publique française: écrivains, journalistes et fonctionnaires du Ministère de l'Information de la République française.

On disait en France n'est pas un livre à thèse. Il s'agit, au contraire, d'un récit de voyage avec toute la vie et la couleur propres à ce genre de volumes. Les personnages du livre prennent vie devant le lecteur avec tous leurs sentiments. Ils s'agitent, peinent à la tâche, démêlent de graves problèmes, analysent l'avenir. Et derrière eux, se dresse la grande ombre de la guerre. Mais toujours ils apportent le témoignage de la grande nation qu'est la France.

L'auteur, un jeune avocat de Montréal, est un ancien boursier du Gouvernement de la province de Québec et aussi du Gouvernement français. Il travailla et voyagea en France de février 1940 jusqu'à la capitulation de juin. Son admiration pour ce pays, il la justifie en multipliant les preuves de la loyauté, de la noblesse et du génie de la France.

On disait en France, par H.-Paul Péladeau, volume de 225 pages préfacé par M. Edouard Montpetit est publié par les Editions Variétés et mis en vente dans toutes les bonnes librairies au prix de $1.00, ainsi que chez l'auteur, 1410, rue Stanley, Montréal.

Fonds Canadiens des Services de guerre

Plusieurs motifs sérieux et suffisants justifient le Fonds Canadien des Services de Guerre de demander à la population de Québec de souscrire une somme de $1,175,400 sur l'objectif total de $5,500,000 de la campagne nationale qui s'ouvrira le 24 mars prochain. Il est possible d'expliquer ces motifs très brièvement et de façon convainquante.

L'argent que l'on sollicite est nécessaire pour les services auxiliaires, outre-mer et au pays, services indispensables au maintien du moral parmi nos hommes en service actif qui combattent pour sauvegarder notre niveau de vie au Canada.

Cette campagne se substitue à six appels différents. Cette sollicitation conjointe des services auxiliaires de guerre rencontre le désir de la majorité de voir éliminée la succession des appels à la générosité du public.

C'est aussi une campagne approuvée de tout coeur par le gouvernement et conduite sous sa surveillance.

Tous les budgets ont été soigneusement étudiés; les dépenses ont été réduites au minimum; il n'y a aucun empiètement ou dédoublement des services auxiliaires.

Les associations qui participent à cet appel sont les suivantes: les Services de Guerre de la Légion Canadienne, les Chevaliers de Colomb, l'Armée du Salut, la Y.M.C.A., la Y.W.C.A. et l'Ordre des Filles de l'Empire.

Les services rendus par ces associations comprennent, entre autres, l'organisation et le maintien de huttes de récréation, de cantines permanentes et mobiles, de clubs résidentiels outre-mer, de centres sportifs et récréatifs, de foyers, de cours éducatifs, de services religieux et personnels.

Dans notre participation à la guerre il est évident que notre premier et plus important devoir est de fournir des armes, des navires, des chars d'assauts, des avions et du matériel de toutes sortes, mais de quelle utilité serait tout cela si le moral des combattants souffre à cause de l'absence des services si nécessaires et si intimement liés au développement de leur esprit de combat. Pour bien se battre il faut avoir le moral bon. Et ce sont précisément nos services auxiliaires, outre-mer et au pays, qui ont la tâche formidable de faire régner un excellent esprit parmi nos militaires en prévoyant, pour leurs heures de loisir, des programmes éducatifs et récréatifs, des services personnels et autres dont la privation leur manque tant lorsqu'ils quittent leurs foyers pour aller sous les drapeaux défendre leur pays natal.

Ne permettons pas que l'on dise que nous avons négligé cette tâche importante. Nous avons la chance de témoigner à nos défenseurs combien nous apprécions ce qu'ils font pour nous en démontrant à notre tour ce que nous entendons faire pour eux. Il est vrai de dire que nos "gars" en service actif comptent sur "ceux de l'arrière". Donc, souscrivons le plus généreusement possible; ne soyons pas parcimonieux; prouvons à nos "gars" que nous voulons leur donner un bon coup d'épaule. Rappelons-nous aussi que nous ne faisons qu'une seule souscription au lieu de six . . et augmentons notre contribution individuelle en proportion.

La dette du Canada

OTTAWA — Au 31 août 1939, la dette brute du Canada se chiffrait à $3,763,645,202 et, au 28 février 1941, elle était de $4,815,107,164. Quant à la dette nette du Canada au 31 août l'an dernier, elle s'élevait à $3,126,946,251 et, au 28 février dernier, à $3,536,514,901.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Retraite paroissiale

Le grand événement qui domine la vie paroissiale, cette semaine, est la retraite qui s'est ouverte dimanche dernier et durera jusqu'à la semaine sainte. Cette semaine est consacrée aux dames et demoiselles de la paroisse; la semaine prochaine sera le tour des hommes et jeunes gens. Les prédicateurs sont deux Pères Franciscains, le R. P. Hilarien, du couvent de Winnipeg, et le R. P. Bertrand, du couvent de Montréal. Les exercices ont lieu dans l'ordre suivant: A la messe du matin, à 6 h. 15, il y a une courte instruction. Il y a une messe spéciale pour les retraitantes à 8 h. 15, avec instruction. Le grand sermon a lieu le soir à 7 h. 30.

La clôture de cette retraite se fera dimanche prochain, à 3 h. Dimanche soir, s'ouvrira la retraite des hommes et jeunes gens.

Prières pour la paix

Dimanche dernier ont eu lieu à la cathédrale des prières spéciales pour la paix, en union avec les prières offertes à Dieu à travers tout l'Empire britannique. Les fidèles ont demandé à Dieu la grâce d'une paix durable et de bénir les efforts de ceux qui luttent pour la justice.

A l'hôtel de ville

L'échevin Roméo Pelletier, président du comité de finances, a annoncé que le "Municipal and Public Utilities Board" a consenti pour 1941 une réduction d'un demi-millième pour la taxe générale. Cette légère diminution sera bien vue du contribuable et sera un encouragement pour le placement mobilier dans notre ville.

• • •

Il est fortement question qu'un de nos jeunes et entreprenants concitoyens lance un mouvement pour la construction d'une dizaine de maisons dans le district scolaire de Saint-Boniface. L'an dernier, 70 nouvelles maisons ont été construites, en grande partie dans le district scolaire de Norwood. Pourquoi un mouvement semblable dans le district scolaire de Saint-Boniface ne serait-il pas un succès?

La Jeunesse catholique de Saint-Boniface

J. I. C.

Les cercles d'étude s'intéressent actuellement à l'étude et à l'exercice de la parole publique. Le groupe des chefs commence, la semaine prochaine, des réunions d'une heure à la place des réunions du dimanche jugées insuffisantes. Avis aux membres.

Grand bazar

Grand bazar des jeunes dans le but de terminer leur local de la rue Provencher, les 15, 16 et 17 mai prochain, dans les salles du Collège de Saint-Boniface. Nous en reparlerons.

J. E. C. de Provencher

Les moyens sont allés visiter le Sanatorium de Saint-Vital, mercredi dernier. Sous la direction de la "J.E.C. en voyage" ils ont fait le voyage à pied par Winnipeg et sont revenus également à pied en faisant un détour pour visiter, en même temps, la chapelle de Saint-Vital.

La réception au Sanatorium fut magnifique, grâce à l'obligeance de la Rév. Soeur Brodeur, supérieure de la maison, qui nous fit elle-même parcourir les salles, la chapelle . . . et le réfectoire, où nous attendait un succulent goûter.

Les grands ont vendu et distribué, dans l'école, plus de 100 exemplaires du nouveau Missel de Stedman. Ils érigent à la grande salle de l'école un autel qui doit servir à l'explication de la messe par M. l'aumônier, à toutes les classes, la semaine prochaine. Le mouvement en faveur de la messe se continue.

Croisade de Provencher

Les nouveaux Croisés, reçus la semaine dernière, feront leur entrée dans le groupe des "vieux" jeudi prochain, à l'école Provencher.

La grande partie de cartes, organisée par le Comité des mamans de Croisés, avec l'aide de quelques autres mamans, a été un vrai succès.

M. l'aumônier a remercié, après la soirée, les artistes qui avaient pris part au programme, les organisateurs, ainsi que les généreux donateurs et tous ceux qui nous avaient encouragés, en particulier le comité et quelques membres du Cercle Ouvrier.

Cinéma

A l'occasion du carême, on donnera, à Saint-Boniface, la fameuse pièce "Golgotha", filmée, en France et en Palestine, le 7 avril prochain. Ce film parlant est d'une grande beauté et d'un très puissant réalisme: nous n'hésitons pas à le recommander hautement.

Décès de M. Pierre Lardon

Pierre Lardon, le "poète de Saint-Boniface", est mort le 16 mars, à l'hospice Taché, où il résidait depuis plusieurs années. Né à Lyon (France), il était au Manitoba depuis près de 40 ans. Ses "Poésies de Saint-Boniface", parues il y a vingt-cinq ans, furent les premières composées et publiées dans l'Ouest canadien. A la fin de la grande guerre, Pierre Lardon écrivit une "Ode à la France" qui lui attira des éloges de Georges Clemenceau, Lloyd George, Raymond Poincaré, maréchal Joffre, maréchal Foch, général Pau et Wilfrid Laurier.

Lui survit une fille unique, Mme J.-A. Gooch, de Saint-Boniface, avec trois petits-enfants.

Récital de piano à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Voici le programme exécuté lors de la soirée du 16 mars, dont nous avons déjà donné un compte rendu:

Thème et variations .... Hummel-Siloti
Bernice Bransfield
Solfeggietto .... P. E. Bach
Allegro de la Sonate en Do .... Mozart
Feu-Follet .... Grant-Schaefer
Paul Bétournay
Valse, Opus 64, No 1 .... Chopin
Denise Toussaint
Valse, Opus 64, No 2 .... Chopin
Lorraine Lavery
2e piano: Noëlla Raymond
2e Arabesque .... Debussy
Viola Girouard
Gypsy Rondo .... Haydn-Taylor
Yvonne Delavignette
2e piano: Bernice Bransfield
Violoncello:
a) Elégie .... Massenet
b) Orientale .... César Cui
Joyce Franks
(des Zimmermann Studios)
Thelma Zimmermann, au piano
Arabesque, Opus 18 .... Schumann
Hungarian .... MacDowell
Yvonne Delavignette
Pour deux pianos:
Chorals .... J. S. Bach-Howe
a) "Jésus, le désiré des nations"
b) "Les agneaux paissent en sûreté"
Trepak .... Tchaikowsky
Danse nègre .... Cyril Scott
Eliane Pelletier
Noëlla Raymond
Gigue de la Ve suite française .... J. S. Bach
Arabesque en forme d'étude .... Leschetizky
Valse en Mi mineur .... Chopin
Suzanne Lemieux
Violon:
a) Intermezzo .... Heinz Provost
b) The Son of the Pustza .... Kéler-Bela
Clelio Ritagliati
Gordon McLean, au piano
Jardins sous la pluie .... Debussy
Toccate .... Alberto Jonâs
Noëlla Raymond
Toccate .... Paradies
Gigue .... Graûn
Etude, Opus 25, No 7 .... Chopin
Island Spell .... John Ireland
Eliane Pelletier

Toux des enfants soulagée rapidement

Il est difficile d'empêcher les enfants de s'enrhumer; ils sortent à moitié habillés, ou bien sont survêtus et soudainement prennent des refroidissements; ils se mouillent les pieds; se découvrent la nuit. La mère ne peut les surveiller constamment, alors que fera-t-elle?

D'abord, ne jamais négliger un rhume chez son enfant, et quand il commence, se procurer une bouteille de Sirop Norway Pine du Dr Wood. Il est si plaisant au goût, que les enfants le prennent sans difficulté.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.



A la Pharmacie Préfontaine c'est toujours les prix de Winnipeg, à Saint-Boniface.

Souvenirs de Riel au Musée

La famille Riel, par l'entremise de M. Honoré Riel, neveu du célèbre chef Métis, a remis au Musée plusieurs souvenirs extrêmement précieux. Toute notre population pourra désormais jouir de ces choses qui ont appartenu à Riel.

On a offert au Musée le cercueil dans lequel le corps de Riel fut déposé et apporté à Saint-Boniface en décembre 1885. Les restes du vénéré chef furent exposés dans ce cercueil et placés dans un autre cercueil avant d'être déposés dans le cimetière de Saint-Boniface, comme l'avait demandé Riel lui-même. On a aussi les linges qui ornaient l'intérieur du cercueil. En plus, la famille Riel s'est départie en notre faveur des souvenirs suivants: étriers de Louis Riel et bride de son cheval. Comme on le sait, Riel était un fier et habile cavalier et ces souvenirs d'un âge disparu sont précieux à bien des titres.

Deux autres souvenirs sont venus de la même source. Il s'agit d'un petit fer à repasser, pesant à peine deux livres, usé par le temps et par l'usage. Ce fer est celui de Marie-Anne Gaboury, la première Canadienne de l'Ouest, qui l'avait apporté de Maskinongé. Cette relique était précieusement conservée par la famille Riel. Comme on le sait Louis, descendait de Jéan-Baptiste Lagimodière et Marie-Anne Gaboury. En plus, la famille Riel a remis au Musée le célèbre sabre donné à Jean-Baptiste Lagimodière par Lord Selkirk. Comme on le sait, Jean-Baptiste Lagimodière avait fait, en 1815, le voyage à pied de la Rivière-Rouge à Montréal, pour avertir Lord Selkirk des dangers que courait sa colonie. En récompense, Lord Selkirk lui donna plus tard un sabre qui est resté une des possessions les plus chères de la famille Riel.

• • •

En 1895, à l'occasion du sacre de Mgr Langevin, la colonie belge de Winnipeg présenta au nouvel archevêque ses souhaits en une courte adresse d'un beau travail artistique qui vient d'être déposée au Musée. Elle porte les noms de MM. Lucien Bareel, Charles Bossuyt, Constant Bossuyt, Pierre Bossuyt, Alp. D'Hondt, Alex. Gillain, H. F. Hartzeim, Wilhem Van Dyck, Aug. Verhaeghen, Charles Haellbrock, Aug. Lion, Eugène Van Lierde. Elle porte les armes de Belgique et les écussons des neuf provinces belges en couleur. Elle est signée par Aug. Lion comme dessinateur, et Eug. Van Lierde comme calligraphe.

Canadiens de naissance

Le club de balle-au-camp a procédé à sa réorganisation.

Président, A. Plamondon; vice-président, l'échevin T. Hébert; secrétaire, C. Gauthier; trésorier, J. Desautels; exécutif: MM. A. Pichette, J. Desautels, A. Lévêque. Un nouveau gérant sera choisi plus tard.

Cercle ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle tenue le 18 mars

Six nouveaux membres furent proclamés, dont un entra également dans le fonds de secours.

Une motion de sympathies fut adoptée à l'égard des familles C. Fournier, A. Despatis, A. Michon et U. Phaneuf, à l'occasion du décès de M. Narcisse Bergeron, ancien zouave pontifical.

L'hon. Sauveur Marcoux, ministre du gouvernement provincial, nous adressa la parole. Notre conférencier qui devait nous faire une analyse du rapport de la commission Sirois, nous annonça qu'il avait changé son sujet. En quelques mots il nous indiquait cependant le but de cette enquête et le travail considérable qui a été fait. Afin de permettre aux membres du Cercle Ouvrier d'étudier ce rapport à loisir, il nous a gracieusement offert trois volumes du rapport Sirois. Nous tenons à le remercier sincèrement.

M. Marcoux nous exposa la situation catholique et française dans la province. Etant constamment en relations avec les différents départements provinciaux, il a pu approfondir cette question et faire de nombreuses observations. Il a constaté que le travail accompli par l'Association d'Education des Canadiens français est très apprécié par le département d'éducation, car la compétence des maitresses est reconnue. Dans plusieurs départements, il y a un grand besoin de spécialistes et si les nôtres étaient plus préparés, ils pourraient remplir ces postes. Cependant, depuis quelque temps, cette condition a été améliorée. L'hon. Sauveur Marcoux s'est toujours intéressé aux Canadiens français et nous sommes certains que son dévouement est très apprécié. M. Louis Tétreault remercia notre distingué conférencier au nom des membres présents, et exprima le désir de le revoir parmi nous d'ici peu de temps.

M. Bazil Laurin et le R. P. Richard Arès gagnèrent nos prix de présence.

Le secrétaire-adjoint.

Le marché intérieur pour les volailles au Canada devrait rester ferme pendant toute l'année 1941, dit le numéro récent de la revue sur la situation agricole au Canada et il est même probable que les ventes augmenteront.

PETITES NOTES

L'Association libérale de la circonscription de Saint-Boniface tiendra une convention le samedi 29 mars à 2 h. 30 de l'après-midi, salle Berry, à Norwood, dans le but de choisir un candidat pour les élections provinciales.

• • •

Le Dr Collin, de Saint-Boniface, est de retour d'un voyage en Colombie-Britannique, au cours duquel il a visité les hôpitaux militaires de la province.

LA VIE AU COLLEGE

Compositions hebdomadaires Février 1941

Premier et deuxième

Philosophie II

Morale: H. Delaquis, R. Fontaine.
Anatomie humaine: H. Delaquis, R. Fontaine.
Histoire et philosophie: M. Asselin, H. Delaquis.
Chimie: M. Asselin, H. Delaquis.

Philosophie I

Morale: J. Bruyère, J. Comeault.
Anatomie humaine: J. Comeault, A. Milanese.
Histoire et philosophie: J. Comeault, A. Milanese.
Chimie: A. Milanese, M. Lévêque.

Rhétorique

Version latine: C. Fluet, G. Jolicoeur.
Analyse littéraire: Trottier, Pelletier.
Littérature anglaise: C. Fluet, G. Jolicoeur.
Histoire contemporaine: C. Fluet, V. Rainville.
Histoire de l'Eglise: M. Pelletier, R. Champagne et L. Trottier.

Belles-Lettres

Dissertation française: R. Sicotte, M. Arpin.
Mathématique: P. Gautron, F. Verreault.
Histoire littéraire: C. Lacerte, F. Verreault.
Littérature anglaise: C. Lacerte, M. Arpin.
Histoire ecclésiastique: E. Perron, F. Verreault.

Versification

Algèbre: A. Laurin, L. Maurice.
Composition anglaise: A. Goebel, R. Pérez.
Thème latin: U. Lafond, L. Fréchette.
Préceptes et auteurs français: F. Champagne, D. Therrien, R. Perez.

Méthode

Narration française: M. Pilloud, L. Turenne.
Préceptes latins: L. Turenne, M. Pilloud.
Catéchisme: V. Pelletier, M. Désautels.
Narration anglaise: L. Turenne, M. Bibeau.

Syntaxe

Orthographe: F. Brémaud, A.-A. Cormier, P. Dufault.
Version latine: Labossière, N. Boulet.
Algèbre: Bérard, Turenne.
Anglais: Turenne, G. Cormier.
Instruction religieuse: A. Lagacé, Sicotte.

Eléments latins "A"

Thème latin: E. Poirier, F. Gourbil.
Orthographe anglaise et logique: E. Tessier, N. Préfontaine.
Préceptes et leçons: E. Poirier, B. Bélanger, A. Chapellaz et G. Gagné.
Préceptes anglais: B. Bélanger, R. Turenne.
Arithmétique: E. Poirier, P. Fiola.

Eléments latins "B"

Arithmétique: H. Perron, L. Morin.
Dictée et analyse: L. Morin, J. Joyal.
Préceptes: L. Morin, J. Joyal.

Commercial "Senior"

Sténographie: J. Carles, A. Labossière.
Comptabilité: H. Catellier, G. Bédard.
Calcul mental: C. Courcelles, J. Carles.
Catéchisme: P. Claude, A. Jacques.

Commercial "Junior"

Sténographie: C. Dauphinais, E. L'Heureux.
Comptabilité: B. Coupal, E. L'Heureux.
Calcul mental: C. Dauphinais, E. L'Heureux.
Catéchisme: E. L'Heureux, A. Saurette.

Au Cercle Ouvrier

Comme on l'avait prévu, le tournoi de 10 quilles du Cercle Ouvrier a été un immense succès. Des quilleurs de tous les calibres ont afflué aux salles de quilles toute la journée du samedi et ont enregistré un total de 112 entrées. Les vétérans n'ont pas été à la hauteur de leur réputation et un jeune novice du nom de C. Giguère, favorisé d'un généreux handicap, a bousculé les quilles en maître pour remporter trois prix. Voici les résultats:

Doubles

1. Giguère-Boes: 1145.
2. Fry-Jubinville: 1134.
3. Wynant-Neyron: 1092.

Trois hautes parties: C. Giguère: 573-90—663.

Simples

1. Giguère: 621.
2. Laflamme: 611.
3. Monchamp: 602.

Haute partie: A. Miller, 213.

Prix de consolation, Lucille Bouchard, 82.

Haute partie des dames, "Toots" Pelletier, 129.

Haut total, 6 parties: E. Jubinville, 1050.

Ligue de cinq quilles

Fin de la 2e série
Section "A"

Tétreault	24	9
Lavallée	21	12
Seven-Up	20	13
Gillis & Warren	19	14
Chaput	18	15
Le Paris	18	15
North Star Oil	16	17
Couture Motors	15	18
Guyot	14	19
Toupin	13	20
Fontaine et Cie	12	21
Bélanger	8	25

Haute partie: Flore Toupin, 258; Claude Hébert, 288.

Hautes 3 parties, Flore Toupin, 646; Claude Hébert, 776.

Haute partie d'équipe, Couture Motors, 1,045; hautes 3 parties, Couture Motors, 2,747.

Section "B"
Fin de la 2e série

La Rivière	22	11
Bureau des Postes	21	12
Cercle Ouvrier	21	12
B[illegible]chard	19	14
[illegible]	19	14
[illegible] St-Boniface	18	15
Transcona	16	17
Banque Can. Nationale	15	18
Hôtel de Ville	13	20
Huot	12	21
Prenovault	12	21
Ecole Provencher	10	23

Haute partie: Ida Ouellette, 280; Gérard Houde, 287.

Hautes 3 parties Madeleine Larivière, 520; Bert Armson, 725.

Haute partie d'équipe, Bouchard, 973; hautes 3 parties, Crèmerie de Saint-Boniface, 2,655.

Les plus petits chiens

Il faut, paraît-il, aller au Mexique pour trouver la plus petite race de chiens du monde.

Leurs représentants n'ont jamais plus de 18 centimètres de long. Entièrement dépourvus de poils, ils sont affectés d'un tremblement perpétuel. Ils sont presque aveugles et leur faiblesse est telle qu'il ne peuvent marcher que lorsqu'ils ont un ou deux ans . . . quand ils parviennent à cet âge! Les chiots en effet meurent la plupart du temps quelques heures après leur naissance . . . La race est, d'ailleurs, en voie de disparition. En sorte que le chien le plus petit du monde est aussi le plus rare du monde puisqu'on en compte à l'heure actuelle que sept survivants.

SASKATCHEWAN

Lebret

Dimanche dernier eut lieu à la salle paroissiale, une partie de bridge et de whist en l'honneur de saint Patrice. Gagnants pour le bridge: Mlle Jean O'Toole et M. E. Dubois. Pour le whist: Mme Jean Larocque et M. J. Holhauser.

• • •

Mme Elie Sinclair nous a quittés pour aller résider en Nouvelle-Ecosse, où elle doit rejoindre son mari Pte E. Sinclair à Debert Camp, N.-E.

• • •

Nos sincères sympathies à Mme Léo Lamarre à l'occasion de la mort subite de son beau-père, M. Philiza Lamarre, survenue le 2 mars, à Montréal.

• • •

A M. et Mme Jean Amyotte est né un fils, Olivier. Parrain et marraine furent M. et Mme Joseph Amyotte, grands-parents de l'enfant.

ONTARIO

Fort Frances

Naissance

Le 20 mars, à M. et Mme James Gratton, un fils.

Prochain mariage

M. et Mme Victor Belluz annoncent le mariage de leur fille ainée, Ilvia, avec M. Tiberio Zanette, de Fort William, qui aura lieu le 14 avril.

Divers

Mlle Ina Holmes, de Minneapolis, est en visite chez ses parents, M. et Mme Perley Holmes.

M. Austin Lucas, fils de M. et Mme A.-D. Lucas, est entré à l'école d'aviation de Minneapolis.

Partie de cartes

La partie de cartes organisée par Mme E. Grouette, au nom des dames de Sainte-Anne, a remporté un beau succès. Les profits ont été versés à l'église.

Winter Club

Le "International Winter Club" a tenu une assemblée spéciale à l'Aréna le 16 mars. Parmi les membres, nous relevons les noms de Mlles Helen Holmes, Pearl Ann Vanderhorst, Marguerite Gagné, Béatrice Fournier et Gladys Holmes.

Fonds Canadien des Oeuvres de guerre

Les Chevaliers de Colomb ont commencé la visite des familles pour recueillir des fonds en faveur des Oeuvres de guerre et comptent sur la sympathie et la coopération de chacun. Les Chevaliers de Colomb sont fiers de leur oeuvre particulière, les Huttes Militaires, qui procure à nos soldats catholiques récréations saines, confort matériel et réconfort spirituel. Donnez généreusement afin qu'ils puissent continuer ces centres d'accueil dont bénéficient nos braves soldats.

Industries de guerre?

Fort Frances espère être favorisé dans ce sens. M. R. W. Grant, représentant du département des munitions, est retourné à Ottawa, après avoir étudié sur place la possibilité d'industries de guerre dans notre ville. Les membres de la Chambre de Commerce ont reçu en son honneur à l'hôtel Rainy Lake.

Soyons nous-mêmes

L'Action Catholique (Québec):

M. W.-E. Osborne, directeur de l'enseignement du français à l'Université du Manitoba, dans une causerie prononcée au poste CKY, de Winnipeg, a parlé de l'"oeuvre maîtresse de la race canadienne-française".

De ce travail, j'extrais la leçon qui va suivre.

M. Osborne est venu dans le Québec. Il a observé. Il a étudié. Cela se voit à la lecture de sa causerie.

Aussi fait-il plaisir, extrêmement plaisir d'entendre sur les lèvres d'un étranger, qui a de la sympathie pour notre petit groupe ethnique, cette affirmation dont il faut être fier:

"Les Canadiens français ont une façon de vivre très caractéristique".

Etre nous-mêmes; voilà notre premier devoir. Par conséquent, sachons en tenir compte dans l'organisation et dans l'orientation de notre vie politique, économique, intellectuelle, sociale.

S'assimiler les idées, les connaissances, les méthodes scientifiques et industrielles de l'étranger; très bien. Mais inadmissible, par exemple, le copiage, le plagiat sous toutes ses formes, et dans n'importe quel secteur de la nation.

Toutes nos oeuvres doivent avoir un cachet personnel, un air de famille. Les voisins et les amis font beau et bien, je le reconnais. Mais, cela nous semble ainsi parce qu'ils savent être originaux.

Je persiste toujours à croire que le secret de nos succès, en littérature, en architecture, en sciences, voire en sociologie, repose là-dessus.

Pour Lire au Foyer

Nos jeunes et le bon journal

Travail sur la bonne presse, écrit par Mlle Jeannine Bruyère, de l'école du village, Letellier.

● **Puissance du journal**

Le bon journal est un auxiliaire puissant, qui, parmi tous les moyens d'apostolat auprès des foules, tient sans contredit la première place.

En effet, veut-on répandre une nouvelle idée, faire adopter un point de vue nouveau, changer l'opinion publique? Que fait-on? On publie, sous des formes différentes, la question qui nous intéresse; les lecteurs, s'assimilent notre pensée. Petit à petit et sans trop s'en apercevoir, ils se forment une mentalité nouvelle modelée sur la nôtre. Ceci est tellement vrai que lorsque les Juifs en France voulurent répandre leur doctrine malsaine, et empoisonner la Fille aînée de l'Eglise, ils se dirent: "Laissons tranquille la jeunesse, ne demandons rien aux parents, permettons que tout continue comme à l'ordinaire, mais emparons-nous de la presse. C'est elle qui sera notre arme".

● **Le journal catholique rempart des autres oeuvres**

Baudan, cet esprit judicieux et clairvoyant, pouvait écrire en 1877: "A mon sens, la sérieuse importance de la bonne presse n'est pas assez comprise par les fidèles..." Si la presse catholique n'est pas soutenue, encouragée, élevée à la hauteur qu'elle doit atteindre, les églises seront désertes sinon brûlées, les communautés seront expulsées, et les maisons de charité, les écoles elles-mêmes seront enlevées à la religion qui les aura fondées.

"Suivons en effet le mouvement des esprits: partout il règne un vent d'impiété, d'incrédulité ... l'Eglise catholique pour eux c'est l'ennemi ... A moins d'un miracle, les efforts des catholiques seront donc inutiles tant que la presse sera uniquement entre les mains de leurs ennemis.

"Au contraire, si les catholiques mettaient au premier rang de leurs oeuvres, en France du moins, le soutien de la presse; si chaque année, ils y consacraient deux ou trois millions, on peut affirmer que la situation se modifierait rapidement, que la foi ressusciterait dans les centaines de milliers d'intelligences, car les esprits seraient éclairés".

● **Le bon journal doit être lu**

Ce qui est vrai pour la France est vrai pour le Canada. Le journal est l'arme des temps modernes. A la vague grossissante de journaux obscènes qui causent tant de ravages, opposons les lectures qui reposent l'esprit, éclairent l'intelligence et donnent à l'âme un idéal qui l'attire vers les hauteurs.

Pour que le bien s'accomplisse, il faut que les familles catholiques donnent la préférence aux publications saines, qu'elles n'en relèvent les défauts que dans le but de les faire corriger et la bonne presse pourra ainsi faire concurrence à ses adversaires. Nous avons dans notre province un journal, "La Liberté", qui répond à tout ce que l'on peut attendre de la bonne presse. Pour vous en convaincre lisez-la pendant quelques temps du commencement à la fin!... Je ne sais trop où j'ai lu ce passage qui n'est hélas que trop vrai. "J'ai pitié des journalistes, car peu comprennent leur ingrate tâche; on prend leur journal, on regarde les titres et on le jette de côté sans se soucier du travail qu'il a coûté". Pas étonnant que ce ne soit pas intéressant!...

Efforçons-nous tous de réaliser l'un des derniers voeux du grand Pape Pie XI: "Un journal catholique dans chaque famille catholique!"

Pourquoi Dieu n'arrête-t-il pas la guerre?

Pourquoi celui qui empoigne une lame de rasoir en aveugle se coupe-t-il?

En ce temps malheureux, où tout le monde souffre plus ou moins, on entend souvent poser cette question, et d'autres du même genre. Monseigneur Sheen, de l'Université Catholique de Washington donne, dans une causerie à la Radio, une réponse péremptoire à ces questions. Monseigneur s'adresse avant tout au public Américain, mais ses paroles sont vraies et opportunes dans tous les milieux. Chacun peut en faire son profit et apprendre qu'il est pour le moins inconvenant de demander au bon Dieu de rendre compte de sa manière de conduire le monde.

● **Pourquoi Dieu permet la guerre**

"S'il y a un Dieu, disent les uns, pourquoi permet-il cette guerre?" Il la permet exactement pour la même raison qu'il permet que vous vous coupiez les doigts, si vous allez en aveugle empoigner une lame de rasoir. Vos doigts ensanglantés témoignent de votre révolte contre les lois de la raison qui vous disait que vous vous couperiez les doigts en prenant le rasoir de cette façon. Multipliez par un million vos révoltes contre la Divine Raison et vous aurez le pourquoi de cette guerre. Dites-moi ensuite: Qui l'a commencée? Pourquoi le bon Dieu n'arrête-t-il pas votre mal de tête, le matin, quand le soir précédent, vous avez pris deux ou trois coups de trop? Pourquoi le bon Dieu ne vous tient-il pas suspendu dans l'air, si vous vous lancez la tête la première du haut de l'Empire Building?

Vous voudriez que le bon Dieu vous permît de violer ses lois et en même temps qu'il vous préservât des conséquences de vos folies et s'abstînt de les punir. Vous voudriez que le bon Dieu vous laissât violer impunément votre promesse de garder fidélité jusqu'à la mort à votre épouse ou à votre mari et qu'il punît Hitler, Staline et Mussolini pour avoir violé leurs engagements de vivre en paix avec la Finlande, l'Autriche et la Grèce.

Est-ce que notre gouvernement ne punit pas, avec raison, ceux qui violent ses lois, et vous voulez que Dieu reste indifférent à la violation des siennes! Vous semez de l'ivraie dans votre champ, et vous voulez récolter du blé et rien que du blé!

Vous voulez que les hommes oublient que Dieu est leur Père et vous le blâmez de ce qu'ils ne s'aiment pas comme des frères. Ah! si vous voulez savoir qui est l'auteur de cette guerre, n'allez pas le demander à Dieu, mais à la conscience des nations: toutes, ou à peu près, ont renié Dieu.

● **Pourquoi Dieu n'intervient pas de façon miraculeuse**

Mais encore: "Pourquoi Dieu ne fait-il pas un miracle pour arrêter la guerre?" Quoi? vous demandez un miracle? Vous savez bien qu'il n'y a pas de miracles. Vous criez sur tous les toits que le miracle est impossible!

Et, si toutefois il vous accordait le miracle d'arrêter la guerre, que feriez-vous de votre côté? Continueriez-vous à vivre comme vous l'avez fait jusqu'à présent? Est-ce qu'en reconnaissance de cette faveur vous apprendriez à vos enfants à aimer et à servir Dieu? Feriez-vous le moindre effort pour ramener dans la mentalité de vos contemporains la croyance en Dieu, en sa Providence, en sa Présence au milieu des hommes? — Non! le miracle que vous demandez ne vous sauverait pas. Il n'y a que votre conversion, votre retour à Dieu par le repentir et la prière qui puisse le faire. Ce serait là le vrai miracle; c'est justement le miracle que vous ne demandez pas.

"Pourquoi Dieu ne punit-il pas les Nazis, les Fascistes d'un châtiment foudroyant?" C'est la demande que faisaient les Apôtres à Notre-Seigneur: "Faites pleuvoir le feu du ciel sur les Samaritains". Le Seigneur ne le fait pas, pour deux raisons. La première: parce que le mal n'est pas tout entier de leur côté, et que le bien n'est pas tout entier du vôtre. L'ivraie n'a pas été semée toute du côté droit du champ, ni tout le blé du côté gauche. La deuxième: c'est qu'il appartient à la divine justice de fixer l'heure où se fera le partage de l'ivraie et du bon grain.

"Où est votre Dieu, que fait-il?" A mon tour, je vous demande: Où sont vos dieux? Car vous en avez des dieux. La Science en est un; le Progrès, un autre; l'Homme et ses Droits, le plus grand de tous. Toute votre confiance était en ces idoles. Quant au vrai Dieu, le Dieu de Justice et de Miséricorde vous en faisiez peu de cas, il me semble. Aujourd'hui, vous y pensez, parce qu'il vous faut quelqu'un sur qui jeter le blâme. Cependant, — mieux vaut tard que jamais — "si vous vous tournez vers le Seigneur de tout votre coeur, si vous rejetez du milieu de vous les faux dieux ... il vous délivrera" (Reg., VII, 3).

Enfin, dernière question: "Que fait votre Eglise?" La réponse est facile. N'avez-vous pas entendu parler de ce qu'ont fait Pie XI et Pie XII pour prévenir la guerre? pour empêcher l'Italie de s'y engager? Il y a plus de cinquante ans, Léon XIII mettait l'univers en garde contre le Libéralisme et l'avertissait qu'il conduisait le monde vers le collectivisme, le socialisme et enfin l'anarchie. N'êtes-vous pas allés, en aveugles, vous casser le nez sur l'obstacle que vous indiquait la lumière rouge qu'il avait allumée? Que n'avez-vous pas fait pour amoindrir l'influence de l'Eglise? vous l'avez mise au rancart et vous vous plaignez aujourd'hui qu'elle manque de puissance pour sauver la société et la civilisation. Vous voulez que l'Eglise vous délivre de tous les embêtements que vous a créés votre existence sans Dieu, afin de retourner demain à votre manière de vivre que la guerre a dérangée. Ce qui fait que vous vous révoltez contre Dieu, c'est votre orgueil. Pendant les dernières décades, dans vos écoles et dans la presse nous avons entendu développer ce thème: "nous ne pouvons accepter un Dieu qui... un Dieu que... A la fin de la dernière grande guerre, un professeur d'une école de théologie de renom fixait à Dieu quatorze points auxquels il devrait se conformer pour se rendre acceptable à la démocratie, etc.!

●**Miséricorde et Justice**

Monseigneur Sheen termine sa causerie par ces paroles: "L'Amérique (et le monde entier) doit retourner à Dieu par l'humilité et le repentir. Dieu n'est pas seulement le Dieu de la Miséricorde, mais aussi le Dieu de la Justice. Quoiqu'on dise ou qu'on fasse, nous sommes et nous serons toujours soumis à sa Providence, soit par notre volontaire soumission à son Amour, ou par notre soumission forcée à sa Justice".

(Semaine Religieuse de Québec)

Savez-vous?

Quel est le comble de l'énergie pour un manchot?
—Prendre son courage à deux mains.

Le comble de la probité pour un débiteur?
—Rendre le dernier soupir.

Le comble de la propreté?
—Essuyer un affront.

Le comble du pompier?
—S'éteindre lui-même et refuser toute pompe à son enterrement.

Le comble du chasseur?
—Poursuivre une idée. Chasser un souvenir. Tirer une conclusion. Courir après la renommée.

Le comble de l'odorat?
—Sentir sa fin approcher.

Le comble de la lésinerie pour un avare?
—Regarder par-dessus ses lunettes.

Le comble de l'art pour un dentiste?
—Poser un râtelier à une bouche de chaleur.

Le comble de la tendresse pour un touriste?
—Embrasser un panorama.

Un jour de pèlerinage

Comme le train était en marche pour Sainte-Anne de Beaupré un individu se promenait d'un bout du char à l'autre, le conducteur, lui dit: mon ami vous n'avez donc pas de place pour vous asseoir! Oh oui, monsieur, mais j'ai promis d'aller à Sainte-Anne à pied.



Le R. P. Albert Joyal, O.M.I., de Gravelbourg, Sask., actuellement en voyage dans l'Est, est photographié ici en compagnie de M. Adolphe Filiatreault, de Montréal.

(Cliché de "La Presse").

?—?—?—?—?—?—?—?—?—? La Boîte aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Est-il permis à un catholique de remplir les fonctions de parrain à un baptême protestant?

R.—Un catholique ne peut pas remplir les fonctions de parrain à un baptême protestant parce que, en général, toute participation des catholiques à des cérémonies religieuses d'une autre religion est défendue. En effet, prendre part aux actes d'un culte hérétique ou faux, comme c'est le cas pour toute religion protestante, implique et constitue une approbation et un encouragement à l'adresse de l'erreur. Or, agir comme parrain dans un baptême protestant est une participation dans un acte du culte protestant.

Participation active ou passive Sermons à la radio

Toute participation active au culte des non catholiques est défendue. Participation active signifie prendre une part dans les actes du culte, comme, par exemple, remplir les fonctions de témoins à un mariage célébré devant un ministre protestant ou prendre part au chant pendant un service religieux non catholique.

La participation passive aux actes cultuels des non catholiques est permise quand on a un motif sérieux d'y assister en raison d'une fonction publique ou par politesse, à condition qu'il n'y ait pas danger d'apostasie ou de scandale. Telle est la législation contenue dans le Code de Droit canonique.

La notion d'assistance passive suppose qu'on ne participe pas à la prière, au chant, etc. Avec ces réserves, il est permis d'assister à un mariage protestant, à un enterrement. De même, un domestique peut, sur leur demande, accompagner ses maîtres à un service religieux, toujours avec les réserves mentionnées plus haut. Des soldats conduits par ordre à un service religieux non catholique peuvent obéir, quand l'ordre n'a pas été donné en haine de la foi, mais en raison du bon ordre.

L'audition des sermons non catholiques à la radio peut souvent être interdite, à cause du scandale qui en résulterait par suite du danger pour la foi, surtout quand cela se produit souvent.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Back Street	III
Cheers for Miss Bishop	II
Virginia	II
West of Carson City	I
You're the One	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Expériences amusantes

La flamme récalcitrante

Interposer entre vous et la flamme d'une bougie allumée un écran quelconque, une carte postale par exemple, et soufflez énergiquement dans la direction de la flamme.

Il est bien certain que vous ne pourrez réussir à l'éteindre, car l'écran vient empêcher votre souffle de parvenir à la flamme. Mais vous constaterez un fait curieux: au lieu d'être repoussée, la flamme de la bougie sera attirée vers vous, comme si c'était une personne placée vis-à-vis de vous qui soufflerait dans votre direction.

En réalité, l'air rebondit sur l'écran et prend une direction contraire à celle de votre souffle, et la flamme est entraînée de votre côté par la réaction.

Féerie Polaire

Description des aurores boréales

par le R. P. Pierre DUCHAUSSOIS, O.M.I.

Ce feu d'artifice, effet sans doute de la résistance opposée par l'air, densifié par le froid, aux radiations électriques, qui se dégagent de la terre dans le voisinage du pôle magnétique — les soubresauts de la boussole qui y correspondent toujours et les odeurs d'ozone qui le suivent, comme elles suivent les orages, le confirmeraient — se déploie avec une splendeur féerique dans les aurores boréales.

Une tribu montagnaise, comparant cette illumination à l'océan de feux-follets qui couvre les troupeaux de rennes, galopant, pelage contre pelage, dans les steppes arctiques, l'ont appelée les rennes célestes. Pour les Cris algonquins, l'aurore boréale représente la danse des esprits.

Mais ni le galop le plus rapide, le plus étincelant, ni la danse la plus tourmentée, la plus aérienne n'en sauraient donner l'idée à qui ne l'a point vue.

Pour s'essayer à décrire l'aurore boréale, il faudrait n'y avoir assisté qu'une fois. Mais, quand, presque chaque soir du long hiver, le spectacle s'est répété, sans ressembler jamais à celui de la veille, on pose là sa plume découragée.

L'aurore boréale n'obéit qu'à une règle: ravir toujours l'oeil humain par l'harmonie de ses mouvements, si désordonnés qu'ils paraissent, et par l'agrément des couleurs dont elle se pare, si hardies qu'elles soient.

Les aurores vivement teintées, malgré leurs fusions chatoyantes, leurs couronnes elliptiques et leur rosaces échevelées, ne sont point toutefois les plus aimées. L'aurore blafarde, safranée, ordinaire, a pour elle la beauté essentielle de l'aurore: l'extrême mobilité, et demeure tellement diaphane, dans ses évolutions, qu'elle laisse constamment filtrer jusqu'à la terre l'immobile rayonnement des étoiles et de la lune, avivées par le froid.

Attaché au zénith par une agrafe mystérieuse, le voile de cette aurore se développe souvent en courtines immenses. Elle s'abandonne mollement d'abord à quelque souffle secret qui la parcourt de l'occident à l'orient. Certains de ses plis se gonflent si largement parfois qu'ils viennent affleurer la terre, avec un bruissement d'étoffe agitée, un sifflement même, que perçoit nettement l'oreille. Une main rassemble tout à coup la draperie, pour la relancer encore, la saisir de nouveau et la disperser enfin en débris argentés dans la nuit bleue.

Les aurores, blanches ou orangées, les plus entièrement belles —les missionnaires en restent d'accord—sont les dansantes. Elles surgissent soudain des zones magnétiques en fusées intenses, en faisceaux de lances ou en colonnades diamantées, et gagnent, d'un bond, les hauteurs du firmament. D'un même mouvement, elles redescendent. Puis, elles s'élargissent, autour du ciel, comme pour adopter leurs positions, et s'établissent un peu au-dessus des forêts lointaines que l'on voit baignées d'un or stagnant. Et les millions, les myriades de pieds de feu se mettent en valse, s'élevant, s'abaissant, s'éloignant, se rapprochant, tournoyant, alternant le pas, s'entre-croisant, se confondant, se dissociant, tantôt ralentissant, tantôt se précipitant et piétinant l'horizon avec une frénésie de colère, jusqu'à ce qu'un coup de vent magique, faisant éclater le plancher du bal, projette dans les airs l'aurore entière, et jonche le ciel de ses brumes neigeuses, bientôt évanouies.

Mais déjà un nouvel escadron de feu jaillit du sol polaire, et la danse nocturne recommence.

L'aurore boréale se retire parfois tout à fait, pour livrer l'espace à un vol de cristaux grésillants, qui enveloppent la lune de halos merveilleux et la multiplient en parasélènes qui n'auront de rivales que les parhélies du soleil d'hiver.

Le missionnaire, cheminant sous ces magnificences, se surprend quelquefois à fredonner ce que chantait le petit enfant à sa mère:

Puisque l'envers des cieux si doucement rayonne
Comme il doit être beau, l'autre côté du ciel!...

Mais il se ressouvient que pour gagner ce Ciel de beauté et de repos, il lui faut aller encore, sur les neiges réelles, froides, immenses, à la conquête des âmes.

—("Apôtres Inconnus").

Des circonstances imprévues nous obligent à remettre à plus tard la publication de l'article qui paraît habituellement sous la rubrique "A nos Jeunes".

Calendrier liturgique de la semaine

Le 27 mars:
Saint Jean Damascène, confesseur et docteur. Rite double. Messe propre. Gloria. Credo. Oraisons: 2e, férie; 3e, pour le temps de guerre. Dernier évangile: celui de la férie. Ornements blancs.

Le 28 mars:
Saint Jean de Capistran, confesseur. Rite semi-double. Messe propre. Gloria. Oraisons: 2e, férie; 3e, "A cunctis"; 4e pour le temps de guerre. Dernier évangile: celui de la férie. Ornements blancs.

Le 29 mars:
Férie. Rite simple. Messe propre. Oraisons: 2e, "A cunctis"; 3e, "Omnipotens"; 4e, pour le temps de guerre. Ornements violets.

Le 30 mars:
Dimanche de la Passion. Rite semi-double de 1ère classe. Messe propre. (On omet le psaume "Judica me" et le "Gloria Patri" à l'Introït et au "Lavabo", à toutes les messes de la férie, pendant le temps de la Passion). Sans Gloria. Oraisons: 2e, "Ecclesiae" ou pour le Pape; 3e, pour le temps de guerre. Préface de la Croix. Ornements violets.

Le 31 mars:
Férie. Rite simple. Messe propre. Oraisons: 2e, "Ecclesiae" ou pour le Pape; 3e, pour le temps de guerre. Préface de la Croix. Ornements violets.

Le 1er avril:
Férie. Comme le 31 mars.

Le 2 avril:
Saint François de Paule, confesseur. Rite double. Messe propre. Gloria. Oraisons: 2e, férie; 3e, pour le temps de guerre. Préface de la Croix. Dernier évangile: celui de la férie. Ornements blancs.

Le Pape espère en une paix prochaine

CITE DU VATICAN — Le Pape Pie XII a déclaré à plus de 3,000 fidèles qu'il espérait que les nations belligérantes feraient la paix dans un avenir rapproché.

Parlant à l'occasion de la fête de saint Joseph, le Souverain Pontife a dit ceci: "Nous espérons maintenant que les nations actuellement en guerre vont remettre l'épée dans le fourreau et vont conclure aussi tôt que possible une paix basée sur la justice".

Plusieurs nouveaux mariés se trouvaient parmi la foule qui a écouté les paroles du Pape dans la salle des bénédictions au Vatican.

La reconnaissance est pareil à cette liqueur d'Orient qui ne se conserve que dans des vases d'or: elle parfume les grandes âmes et s'aigrit dans les petites.

Nos Sept Mots

Sixième semaine

Actionner— Verbe actif
a) Intenter une action en justice. Au lieu de faire un procès.
b) Produire un mouvement: Un cours d'eau qui actionne des scieries mécaniques (moulins à scies).

Activer— Verbe actif
a) Activer les travaux: presser, accélérer.
b) Activer le feu: donner de l'activité.

Activité— Nom féminin
a) Vertu d'agir. Vertu ici veut dire le pouvoir. L'activité du feu.
b) Etre actuellement en service: soldat en activité.
c) Noter qu'on ne dit pas en français: les activités d'une société. Il faudrait dire les opérations ou le travail accompli par la société.

Actuaire— Nom masculin
Spécialiste qui s'occupe de l'application des mathématiques aux assurances sur la vie, en général, aux questions financières.

Actuel— Adjectif
a) Effectif: service actuel.
b) Présent: les moeurs actuelles c'est-à-dire les moeurs de notre époque.

Adagio— Adverbe
Mot italien que l'on emploie en musique. Il signifie: lentement, gravement, posément.

Adagio— Nom masculin
Employé comme nom, adagio désigne un air en musique: un adagio mélancolique. Pluriel: des adagios.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Norbert

Le 14 mars s'éteignait pieusement, à la demeure de Mme Ernest Landry, une de nos anciennes paroissiennes, Mme Paul Ross (née Eugénie Lebel), âgée de 83 ans. Munie des sacrements de la sainte Eglise, elle a vu venir la mort avec la résignation que demande la foi.

Le service funèbre fut chanté à Sainte-Geneviève par M. l'abbé Lafrenière. Un grand concours de parents et d'amis témoignèrent une dernière marque de sympathie à la chère disparue par leur présence aux funérailles.

Mme Ross laisse pour la pleurer trois filles et huit fils: Mme R. Giguère, de Winnipeg (Anna); Mme Ernest Landry (Eugénie) et Mme Arthur Landry (Thersèle), toutes deux de Saint-Norbert; Jean-Baptiste; Paul, de Sainte-Geneviève; Ernest, de Red Deer, Alta.; Turile, de Lorette; Oscar, de New Westminster, C.-B.; Napoléon, de Prince-Albert; Patrick, de Sainte-Geneviève, ainsi que Philippe.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

• • •

M. Robert, ancien paroissien de Sainte-Agathe, s'est établi à Saint-Norbert depuis quelque temps. Il remplit la fonction de barbier.

• • •

La semaine dernière, Mme Tétreault partait pour un voyage de quelques semaines à Halifax, où elle rencontrera son mari, membre de la marine canadiene.

• • •

Dimanche dernier, Mlle Alice Ritchot, d'Aubigny, Mlle M.-A. Fontaine, de Sainte-Agathe, Mlle Fernande Lagacé, de La Salle, et M. Albini Robert, d'Aubigny, sont venus rendre visite à leurs amis de Saint-Norbert.

Ste-Elisabeth

Nous avons eu, dimanche dernier, une belle partie de cartes organisée par les Enfants de Marie. M. Henri Fontaine, qui nous a donné l'hospitalité, a-t-il déjà reçu autant de "visites" en une seule fois? La belle température, la bonne volonté de nos gens comme la sympathie de nos amis nous ont valu une assistance qui dépassait de beaucoup la centaine.

L'hon. Edmond Préfontaine, député de Carillon, ainsi que Mme Préfontaine, nous ont honorés de leur présence; s'ils n'ont pas remporté de prix, ce n'est certainement pas la générosité qui a fait défaut.

Mme Adélard Rivard a gagné le premier prix aux cartes et Mme Lionel Lussier, le deuxième; Mlle Rita Duprey a reçu le prix de consolation. Le premier prix pour hommes fut gagné par M. Victor Desaulniers et le deuxième, par M. Rosaire Dupuis qui, en passant, était le donateur de ce prix; à M. Wilfrid Dupuis est revenu le prix de consolation.

Tous les prix ont été donnés par huit paroissiens, quinze autres personnes se sont chargées du goûter qui fut des plus succulents. Le prix d'entrée offert par M. Alstott revint à M. Rosner, professeur à l'école du village.

Saint-Charles

Vendredi soir, 14 mars, Mme Louise-Catherine McMillan, née Smith, épouse de William F. McMillan, mourait à la résidence de la famille à l'âge de 58 ans. Les funérailles ont eu lieu en l'église paroissiale, le lundi 17 mars; le R. P. Riffel, O.M.I., curé, a chanté le service avec diacre et sous-diacre. Le R. P. Emile, O.M.I., était l'organiste.

Survivent à la défunte: son mari, un fils et quatre filles.

• • •

Jeudi matin, 20 mars, la mort venait frapper de nouveau dans la paroisse, en la personne de Jean-Baptiste Caron, fils de François-Xavier Caron. Malade depuis plus de 18 ans, soumis et pourtant sans espoir de guérison, silencieux sur ses souffrances et gai, quoique privé de tant de plaisirs permis et désirés de la jeunesse, ce jeune homme vit s'éteindre en lui, petit à petit, la vie qui avait paru si belle et si douce à l'adolescent de 12 ans. Il est décédé à l'âge de 36 ans et 9 mois, muni de tous les secours de l'Eglise. Le service funèbre, avec diacre et sous-diacre, a été chanté par un cousin du défunt, le R. P. Martial Caron, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, le samedi 22 mars. L'organiste était le R. P. Emile, O.M.I. Les porteurs étaient aussi des cousins: Laurent Caron, Marcel Caron, Aimé Caron, Louis-Philippe Laflèche, Raoul Laflèche et Noël Laflèche.

Survivent au défunt: son père, François-Xavier Caron, sa mère, Mme F.-X. Caron, un frère, Joseph et une soeur, Cécile.

Aux familles éprouvées, nous offrons nos bien vives sympathies.

• • •

Afin d'organiser une société pour aider aux oeuvres paroissiales et selon les désirs de notre Père curé, le R. P. Riffel, O.M.I., notre Père assistant, le R. P. Emile, O.M.I., a convoqué en réunion toutes les jeunes filles de la paroisse. Un comité a été formé et l'élection d'un conseil a donné le résultat suivant: Présidente, Margaret Flood; vice-présidente, Odile Laflèche; secrétaire, Elisabeth Dufault; trésorière, Cécile Caron. Nous saluons cette nouvelle société et lui souhaitons longue vie dans l'entière coopération que nous attendons d'elle pour le bien de la paroisse.

• • •

Dimanche prochain, 30 mars, à 8 h. 30, la Société des Jeunes filles fera une partie de cartes, dans la salle paroissiale. Tous sont cordialement invités.

• • •

Dimanche dernier, 23 mars, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous e R. P. H. Fry, O.M.I., de Winnipeg. Le Rév. Père, à la parole facile et convaincante, nous a parlé de la presse, de son influence et de son action dans le monde. A ce distingué visiteur, nous offrons nos sincères remerciements.

Transcona

Partie de cartes

A l'occasion de la fête de saint Patrice, le 17 mars, une partie de cartes fut donnée par les Dames de Sainte-Anne, au profit de l'oeuvre paroissiale.

On joua vingt mains de whist sous la direction de M. Wynfield Fraser, qui, soit dit en passant, quoique novice dans cette fonction, s'est très bien tiré d'affaires. Les gagnants furent: 1er prix, Mme J. C. Dalli; 2e prix, Mme D. Mutch, et le 3e prix, Mme Wyn. Fraser et M. Jos. Blaquière. Un magnifique couvre-pied, fait à la main par les Dames de Sainte-Anne, fut gagné par Mme Angelo Altomare.

Un court et intéressant concert suivit. Ceux qui y prirent part furent: Mlles Grace Bromley, Hélène Blais, Dorothy McKay, Dolores Clifford, Mme Wyn. Fraser; MM. Bert Beal et Sam Laschiavo.

Le tout fut un succès et les dames en charge méritent nos félicitations pour leur dévouement.

Croisés

Tous les jeudis, les Croisés qui assistent à la messe chantent des cantiques durant la messe. Cette innovation semble populaire et plusieurs se rendent. M. l'abbé A. Couture doit venir les visiter sous peu.

Fête de saint Joseph

Cette année, comme par les années passées, cette fête s'est célébrée avec solennité. Plusieurs communions à la messe, qui fut une grand'messe recommandée en l'honneur de saint Joseph, et aussi assistance nombreuse.

Carême

Les exercices du carême ont lieu trois fois la semaine. Le mercredi, sermon, chapelet et salut du Saint-Sacrement; le vendredi, chapelet et salut, et le dimanche, chemin de la croix et salut. Plusieurs personnes suivent ces pieux exercices.

Abonnements

La campagne d'abonnements à la **Liberté** bat son plein: les jeunes qui y ont donné leur temps ont réussi à obtenir plusieurs nouveaux abonnements. Ils sont déterminés à introduire le journal catholique dans tous les foyers catholiques; mais il y a encore des "durs à cuire" et ça prendra encore un peu de temps et de ténacité pour les convaincre.

Historique

La semaine prochaine, nous commencerons la publication d'une partie des archives de la paroisse, qui se rapporte à la fondation et au développement de la paroisse depuis 1910. Il fera bon pour les pionniers de la paroisse de revivre ces heures déjà lointaines, mais toujours imprégnées d'un souvenir ineffaçable.

Saint-Laurent

Le 20 mars, M. et Mme Germain Coutu avaient la douleur de perdre leur petit Germain-Claude, âgé de cinq mois seulement.

• • •

Le dimanche 23, le Père curé donnait le baptême à Patrice-Alphonse-Julien Chartrand, fils de M. et Mme Ovila Chartrand. Les parrain et marraine furent M. et Mme Germain Coutu.

Le même jour, il baptisait également Gertrude-Liliane-Corine Chartrand, enfant de M. et Mme Adrien Chartrand. Les parrain et marraine furent M. et Mme Jean Buors.

St-Pierre-Jolys

Le jeudi soir 20 mars, avait lieu la séance de clôture de l'Enseignement Ménager. L'importance de ces dix semaines de cours sous la direction des Soeurs Ziegler et Michaud semble avoir été appréciée à sa juste valeur, si l'on en juge par l'assistance. La salle paroissiale était remplie à déborder. M. Schultz, le ministre de l'instruction publique, s'était fait remplacer à cette séance par M. l'inspecteur Wardentom et Mlle Speirs. Plusieurs religieuses et des laïques de Saint-Boniface et des paroisses environnantes nous honoraient de leur présence. La séance elle-même, préparée sous la direction d'une institutrice locale, Mlle Jeanne Croteau, comportait deux saynettes, deux anciennes danses populaires, des chants français et anglais. On s'attendait à quelque chose de bien préparé — personne n'a été déçu.

La distribution des diplômes et des prix a été faite par M. Edmond Préfontaine. Dix élèves ont eu l'honneur de recevoir des prix spéciaux. Ce fut, par ordre de mérite, — Thérèse Préfontaine, Jeanne Gratton, Irène Lapointe, Rose Joubert, Germaine Forest, Marie-Laure Delorme, Gratia Tétreault, Fernande Lafrance, Albertine Breton, Jeanne Perreault.

Deux adresses, une française et une anglaise, ont été lues par les demoiselles Yvette Nesault et Thérèse Préfontaine.

Sur l'invitation de M. le curé, qui présidait, M. Wardenton parla en français au nom du ministre qu'il représentait. Il fut chaleureusement applaudi par l'assistance entière. Il parla ensuite en son nom personnel, en anglais. Ses remarques spirituelles furent justement appréciées. Mlle Speirs lui succéda. En anglais, elle félicita tous ceux qui avaient coopéré de près ou de loin au succès de l'Enseignement Ménager. Elle souligna le fait que c'est la première fois qu'on a pu trouver assez de jeunes filles pour faire donner successivement, dans la même localité rurale, deux séries de cours de dix semaines. Elle eut l'amabilité de résumer ses compliments dans un français très convenable.

M. le curé, après ces deux discours, se sentit fort à l'aise pour féliciter les deux orateurs. Il dit toute la satisfaction, la sienne, et celle de la population, suscitée par l'heureuse initiative du département de l'instruction publique et le département de l'agriculture de faire donner par deux religieuses de langue française des cours de l'enseignement ménager à nos jeunes filles catholiques de langue française.

L'expérience que l'on a faite est précieuse. Elle montre que les catholiques de langue française sont prêts à coopérer à tout bon mouvement dès qu'ils sont traités d'une manière équitable. Si les majorités dans les provinces canadiennes savaient toujours traiter les minorités avec justice et générosité, nous n'aurions pas besoin de parler bonne entente; elle existerait spontanément, car tous nous sentons bien qu'au Canada il y aura toujours des Canadiens français et des anglais qui ont intérêt à s'entr'aider plutôt qu'à s'entre-dévorer. Au reste, il ne doit pas être si difficile à ces deux éléments de s'aimer puisqu'ils sont si proches parents.

Une élève du Cours d'enseignement ménager

Sainte-Agathe

Le 16 mars, les élèves du couvent de Sainte-Agathe donnaient une séance très intéressante en l'honneur de l'anniversaire de M. l'abbé E. Rocan, curé.

Un programme varié et bien balancé captiva l'attention de l'auditoire dès le lever du rideau.

Les tous petits étaient de la fête; quoique débutant sur le théâtre, ils montrèrent qu'ils n'étaient pas les moindres...

Quelques scènes de la vie du jeune Tharcisius nous font voir la ferveur des premiers chrétiens cachés dans les catacombes.

Tharcisius, Cyrille Ouimet; Donysius, Aurèle Joyal; Sebastien, David Asselin; Quadratus, Edouard McGowan.

Les acteurs sont dans leur rôle, l'intérêt se poursuit jusqu'au tableau final.

Le chant des chrétiens est pieux et suppliant, faisant un vivant contraste avec la musique bruyante du groupe des païens.

Programme

Choeur des élèves: "Les petits enfants", Chaminade.

Récitations: "Zip Coon", "When Little Dick was sick", Kathleen Connelly.

Symphonie, Haydn.

Chant de la fête, grade III, Piano, Cecilia Connelly.

Solo de violon: Mlles Alice Olivier, Gertrude Joyal, Cecilia Connelly. Au piano, Mlle Eva Lambert.

Accompagnatrice pour la soirée, Mlle Yolande Gratton.

M. le curé félicite les élèves du choix de leur drame et du succès obtenu.

• • •

Vendredi prochain, le 28 mars, à 8 h. du soir, aura lieu, sous les auspices de la Société d'Agriculture, des conférences sur des sujets agricoles. Les conférenciers seront l'hon. Sauveur Marcoux et M. l'agronome J.-E. Lafrance, de Saint-Pierre. M. Roland Couture montrera aussi des projections lumineuses.

Otterburne

C'est par un succès sans précédent que les paroissiens d'Otterburne ont clôturé, le 16 mars, la série annuelle de soirées au bénéfice de leur église. Notre petite salle suffisait à peine à contenir les paroissiens et leurs amis accourus très nombreux.

La soirée débuta par la partie de cartes traditionnelle, dont les heureux gagnants furent, parmi les hommes, M. l'abbé Laplante, de la Maison Saint-Joseph, et E. Laroche; chez les dames, Mmes François Proulx et Jean-Yves Carrière. Prix de présence: M. Charlemagne Vermette et Mme Gédéon Brisson.

Plusieurs beaux prix furent tirés. Entre autres: un magnifique couvre-pied, don d'une bienfaitrice, et présenté par M. Z. Audet, a été gagné par Mlle Emma Audet, de Saint-Pierre-Jolys; une permanente, don de Mme Dolorès, par l'entremise de M. Léo Carrière, gagnée par Mme J. Nouard, de Saint-Boniface; une couverture de laine, don de Mme Jos. Gobeil, de Saint-Boniface, par l'entremise de Mme Moïse Gobeil, a été gagnée par M. Lionard Robidoux; un sac de farine, don de M. Jos. Carrière, gagné par M. Adélard Laurendeau; une boite d'épiceries, don de MM. Chs-Henri et Camille Carrière, et Mathias Bérard, gagnée par Mlle Lucille Demers; un coussin, don de Mme Gédéon Brisson, gagné par Mlle Doris Tessier, de Saint-Pierre; enfin un centre, don de Mlle Alberta Audet, a été gagné par une dame de Québec, P.Q.

La pièce de résistance de la soirée était une comédie, "Les Terreurs de l'oncle Berluron", organisée par M. Emile Abraham, qui remplissait lui-même le rôle de l'oncle, et exercée sous la direction de M. Jean Saive. Nos félicitations vont au dévoué directeur et aux figurants, qui étaient tous des artistes locaux.

A la fin de la soirée, le R. P. curé adressa quelques mots de remerciements et de félicitations aux organisateurs pour leur généreux dévouement, et à tous les paroissiens pour leur fraternelle collaboration.

Maison Saint-Joseph

Célébration de la fête de saint Joseph

Il est de tradition et dans l'esprit de notre oeuvre de célébrer avec éclat la fête du patron de notre maison.

Dans la chapelle de la Maison Saint-Joseph, il y eut grand'messe solennelle avec l'action de grâce prêchée par le R. P. Philippot, O.M.I. Et pour les enfants; ce fut le grand congé, il va sans dire.

Au Couvent des Petites Missionnaires de Saint-Joseph, le R. P. Poulin, C.S.V., présida une cérémonie de vêture et de profession, assisté des Pères Lalonde, C.S.V., curé de la paroisse Saint-Viateur d'Otterburne et aumônier des religieuses, et Cousineau, C.S.V., de la Maison Saint-Joseph. Le R. P. Philippot, prédicateur de la retraite annuelle qui se terminait avec cette cérémonie a donné le sermon.

A revêtu le saint habit, Soeur Joseph-Raymond (Mlle I. Gauthier), de Thibaultville, Man.

Ont fait profession, les Soeurs Joseph-André (Mlle L. Desrochers, de Palmarole, Abitibi), Thérèse-Cécile (Mlle L. Babin, de Nokomis, Sask.), Joseph-Paul (Mlle L. Fillion, de Saint-Jean-Baptiste, Man.)

L'après-midi, les trois communautés, religieux, religieuses et enfants, se réunissaient dans la chapelle de la Maison Saint-Joseph pour les vêpres, les exercices en l'honneur de saint Joseph et la bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Daigne notre auguste Protecteur recevoir nos humbles et sincères hommages. Quant à nous, nous voulons continuer son oeuvre auprès des enfants que la Providence nous confie et répandre sa dévotion. Nous intercéderons pour tous ses fidèles serviteurs qui nous confient leurs intentions, afin qu'il veuille les présenter à son divin Fils avec le concours de sa virginale Epouse.

Ecole Taché — Tableau d'honneur pour janvier et février

GRADE VII — M.-Flore Remillard, Roger Parent.

GRADE VI — René Brunette, Irène Sarrasin, Angèle Parent.

GRADE V — Thérèse Parent, Lucille Brunette, Mary Bergen.

GRADE IV — Eva Sarrasin, Céline Sarrasin, Jeannine Parent.

GRADE III — Raymonde Bérard, Denis Sarrasin.

GRADE II — Jeannine Fillion, Marcel Brunette.

GRADE I — Jeannine Bérard, Rita Sarrasin.

Cours préparatoire — Lorraine Parent, Florence Fillion.

St-Jean-Baptiste

Vues parlantes en français

Le dimanche 30 mars, à 3 h. pour les enfants, à 8 h. pour les adultes, dans la salle paroissiale, un très beau film parlant intitulé "Golgotha" sera montré. C'est certainement un film comme on en rencontre rarement. Après avoir eu la chance d'y assister, on se reprocherait beaucoup de ne pas l'avoir vu. Venez donc nombreux et vous aiderez aussi votre paroisse.

Réception chez les jécistes

Vendredi dernier, quelques-unes de nos étudiantes étaient reçues dans la J.E.C.F. M. le curé, après avoir dit quelques mots, présida à la réception.

• • •

Un autre de nos jeunes vient de s'enrôler; c'est notre ami Jacques, fils de M. et Mme Albert Ayotte. Il est entré dans l'aviation au département de la comptabilité.

• • •

Nos cercles d'études travaillent avec plus d'entrain que jamais; ce qui les encourage, c'est que de la théorie on est passé à la pratique, mais ils savent bien que la pratique ne se continuera pas sans études.

Préparons-nous pour une assemblée générale dans quelques semaines.

Sainte-Claire

Prise d'habit

Il y a quelque temps, Louis Chouinard, fils de M. et Mme Joseph Chouinard, nous quittait pour entrer au Noviciat des Pères Oblats, à Lebret. Le 19 mars, en la fête de saint Joseph, il a revêtu le saint habit religieux. Son frère, Rosario est entré dans la même communauté, à Lebret aussi, il y a quatre ans.

Ils ont leurs trois soeurs religieuses chez les Soeurs de Notre-Dame-de-la-Croix, de Murinais. Deux tantes religieuses chez les Soeurs Grises et Oblates, et un oncle religieux Trappiste à Saint-Norbert. Nous souhaitons au jeune Chouinard bonheur et persévérance.

Thibaultville

Le vendredi 21 mars, les paroissiens de Thibaultville avaient la douleur d'inhumer Mme Julien Hupé, âgée de 89 ans. La défunte, née Véronique Nault, était fille de Baptiste Nault, arrière-petite-fille de J.-B. Lagimodière.

La défunte laisse deux soeurs: Mme Joseph Pelland, d'Aubigny, et Mme Holmes, de Sainte-Anne, et trois fils: Herménégilde, Jérémie et Joachim, et Jean-Baptiste Hupé.

La famille remercie les paroissiens pour la sympathie manifestée dans cette épreuve.

• • •

Dimanche prochain, cinéma à la salle paroissiale, "Christus", la vie de N.-S. Jésus-Christ.

Mercredi dernier, M. Lafrance, agronome, est venu rencontrer la population de la paroisse et la jeunesse, avenir de la paroisse de demain.

Plaisanterie de caserne

Dans l'armée française, on peut reconnaitre à quelle arme appartient un homme, parait-il, à sa manière de réagir après avoir entendu une histoire.

L'artilleur rit trois fois: la première, quand on raconte l'histoire, la seconde, quand on la lui explique, la troisième, quand il a compris. Le soldat du génie rit deux fois: quand on lui raconte l'histoire et quand on la lui explique; il ne peut pas rire une troisième fois, car il ne comprend jamais. Un diplômé d'école de guerre ne rit qu'une fois: quand on raconte l'histoire; mais personne n'osant la lui expliquer, il ne la comprend jamais. Quant au docteur, il ne rit jamais, car il connait toutes les histoires.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

18 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$6.75—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50

Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50

Génisses—	
De choix	$8.00—$8.25
Bonnes	$7.25—$7.75
Moyennes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.25—$5.75

Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$9.50
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	5.75—$6.50
Moyennes	$4.25—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Taureaux—	
Bons	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.50—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.00—$5.75
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.25
Vaches laitières	$40.00—$70.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$10.00
Ordinaires et moyens	$5.00—$8.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.25—$10.45
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.00—$10.25
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.15
Grade A, moyen, la douz.	.13
F.O.B. Winnipeg	.12
Grade C, la douz.	.10

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.70
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	

Gruau
(Prix de détail)

Sac de 80 livres	$2.80

Alimentation
(Prix du char)

Son. La tonne	$22.00
Moulée. La tonne	$22.00

Légumes

Carottes, la livre,	.01¼
Pommes de terre, 75 liv.	[illegible]
Betteraves, la livre	.01½
Choux, la livre,	.03

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mars	17	18	19	20	21	22
BLE						
Nord No 1	76½	77	76⅞	76¾	76¼	75⅞
Nord No 2	74⅝	75⅛	75⅛	75	74⅛	74
Nord No 3	71⅝	72⅛	72⅛	72	71½	71
No 4	69⅝	70⅛	70⅛	70	69½	69
No 5	67⅞	68⅝	68⅝	69½	69	68½
No 6	65⅝	65⅞	66⅛	66	65½	65
Fourrage	63⅞	64⅜	64⅛	64	63½	63
Sur voie net	75⅞	76⅜	76¼	76⅛	75⅝	75¼
No 1 Durum	69⅞	70⅜	70⅜	70¼	69¾	69¼
No 2 Durum	69⅜	69⅞	69⅞	69¾	69¼	68¾
No 3 Durum	68⅜	68⅞	68⅞	68¾	68¼	67¾
Inf. Nord 1	74½	75	74⅞	74¾	74¼	73⅞
Inf. Nord 2	71⅝	72⅛	72⅛	72	72½	71
Inf. Nord 3	68⅝	68⅞	68⅝	69	68½	68
Charbonneux 1	72¼	72¾	72⅝	72½	72	71⅝
Charbonneux 2	70⅜	70⅞	70⅞	70¾	70¼	69¾
Charbonneux 3	67⅜	67⅞	67⅞	67¾	67¼	66¾
Rej. Nord 1	69½	70	69⅞	69¾	69¾	68⅞
Rej. Nord 2	68⅛	68⅝	68⅝	68½	68	67½
Rej. Nord 3	65⅛	65⅝	65⅝	65½	65	64½
AVOINE						
C.W. No 2	35	35⅜	35½	35¼	35¼	35⅜
C.W. No 3	34⅛	34½	34⅝	34⅛	34¼	34⅜
Fourrage No 1	33⅞	34¼	34⅜	34	33⅞	33⅞
Fourrage No 2	32⅝	33	33⅛	32¾	42¾	32⅞
Fourrage No 3	30⅜	30¾	30⅞	30½	30⅝	30⅝
Sur voie net	34¼	34⅝	34⅝	34⅝	34¼	34½
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	51¼	51⅝	51¼	50⅞	50⅝	51¼
C.W., 3, 6 rangs	51	51⅛	51	50⅝	50⅝	50½
Fourrage No 1	51	51⅛	51	50⅝	50⅝	50½
Fourrage No 2	48¼	48⅝	48¾	48⅝	48⅛	48¼
Fourrage No 3	47	47⅛	47⅛	47⅛	46⅞	47
Sur voie net	49	49⅛	49½	49⅛	48⅞	49
LIN						
C.W. No 1	172½	176½	178	177¾	177	176¼
C.W. No 2	170½	174½	176	175¾	175	174¼
C.W. No 3	159	163	164½	164¼	163½	162¾
C.W. No 4	154	158	159½	159¼	158½	157¾
Sur voie net	171⅜	175⅝	177⅛	177	176¼	175½
SEIGLE						
C.W. No 2	51	51¾	53⅛	53⅛	53⅝	53⅝
C.W. No 3	48¼	49	50⅜	50½	50⅝	50⅝
C.W. 2 rej.	47¼	48	49⅜	49¼	49⅝	49⅝
C.W. No 4	47¼	48	49⅞	49⅝	50¼	49⅞
Ergot	44¾	45	46⅝	46¼	46⅝	46⅝
Sur voie net	50⅜	51⅛	52½	52½	53	52⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	77⅞	78⅜	78⅜	78	77½	77
Juillet	79½a⅝	90⅛	79¾	79⅝	79⅛	78⅝
Octobre	—	—	—	—	—	—
AVOINE						
Mai	35⅝	35⅞	35⅞	35½	35⅜	35⅝
Juillet	33⅞	34⅛	34⅜	34	33⅞	34
Octobre	32⅛	32⅝	32⅝	32⅜	32⅛	32⅛
ORGE						
Mai	50	50⅛	50½	50⅛	49⅞	50
Juillet	46½	47½	47⅝	47⅝	47⅛	47½
Octobre	42⅞	43¼	43⅝	43⅛	43⅜	43⅜
LIN						
Mai	174	178	178½	179¾	178½	177⅝
Juillet	171⅛	175⅛	176¾	177¾	176⅝	175⅝
Octobre	157½	157½	160½	163⅛	163¼	163½
SEIGLE						
Mai	52¼	53	53⅜	54⅛	54⅜	54⅜
Juillet	52⅝	53⅝	54⅜	54½	55⅛	54⅝
Octobre	—	—	—	—	—	—

Collège de Saint-Boniface — Le 26 mars 1941

AU COLLÈGE

Directeur: Clément Lavoie
Chroniqueurs: Jacques Brutert, Télesphore Robert

XIVe ANNEE — NUMERO 12

Notre enquête collégiale

IV.—L'ordre et la discipline

Point n'est besoin de se faire le partisan d'une critique destructive, ou encore, de poursuivre une étude microscopique de nos activités journalières; il appert que l'ordre et la discipline sont une carence dans notre patrimoine national tant au point de vue physique qu'intellectuel. Ce défaut acquis, amplifié, pèse sur notre jeune génération, obscurcit le sens du devoir, se traduit par l'infatuation de soi-même, et paralyse les réformes salutaires.

Les signes extérieurs de ce désordre, tels que: fouillis dans les bureaux, retards répétés, débraillé de la tenue, débraillé du langage, seraient anodins s'ils se bornaient au physique; malheureusement, ce n'est point un trompe-l'oeil, mais l'étalage de désordres intellectuels et moraux d'une portée autrement grave.

Notre esprit d'indépendance fait que nous voulons nous conduire selon nos caprices, nous débarrasser de toute entrave, résister aux conseils, suivre nos idées et faire comme nous l'entendons. En un mot, rejeter toute autorité. Ne vaudrait-il pas mieux se plier à une discipline non asservissante, mais rationnelle, capable de nous façonner un caractère, faire de nous une personnalité? Une humilité intellectuelle toujours prête à se laisser éclairer, acheminer vers la voie de la vérité?

Que dire de l'opinion que nous nous forgeons au sujet de l'étude de notre langue maternelle! Nous ne râlons pas un anglicisme, pas un barbarisme, pas une faute de prononciation. Le plus déplorable n'est pas le fait d'apprendre l'anglais (connaissance indispensable dans un pays bilingue), mais de considérer comme peine perdue et parfaitement superflue l'étude de la langue maternelle. Nous finissons par n'être Canadiens français que de nom (quand on ne le change pas): nos pensées, nos aspirations, nos actions ne sont plus des nôtres. Et le mal irréparable a pour germe une déformation du jugement.

Nous avons de nombreuses organisations au Collège; comment fonctionnent-elles? Pouvons-nous même compter sur l'appui unanime des membres que le succès de cette oeuvre intéresse le plus? Quand celles-ci demandent un travail désintéressé, ne sommes-nous pas récalcitrants? Au contraire, si on fait miroiter devant nos yeux une aubaine, une faveur, une sortie, n'accourons-nous pas en foule? Et puis, il y a toujours cette inintelligence de nos devoirs envers la société qui fait que nous nous abstenons de travailler pour le bien commun; cet individualisme égoïste qui nous fait rejeter comme inadéquat tout ce qui va à l'encontre de nos goûts, qui ne gravite pas autour de notre petite personne, ne vibre pas à l'unisson avec nos idées personnelles. Bien plus, on ne se contente pas d'une attention passive; alors que nous n'avons jamais sacrifié un congé pour le bien collectif, nous nous arrogeons le droit de passer des jugements sur ceux qui ont bonne volonté, qui, du moins, essayent de rendre service. Nous les critiquons, cherchant même à atténuer leur influence, jetant sur eux le discrédit au moyen du ridicule assaisonné de la grosse farce. Pourtant, ceux qui nous servent cette musique discordante sont justement ceux qui pourraient exercer la plus grande influence s'ils voulaient s'en donner la peine; ils possèdent les qualités nécessaires. Donc, les mêmes difficultés, les mêmes discordes qui existent dans nos centres canadiens-français et qui font que le voisin dénigre son voisin, craint qu'il n'ambitionne plus que lui, ne réussisse. Ces maux, nous les retrouvons en miniature au sein de notre société collégiale.

Le mal provient de ce que nous ne voulons pas nous plier à une discipline, se fondre en un tout afin de travailler en collaboration en vue d'une fin commune; accepter un certain effacement de sa personnalité.

Nous pourrions élargir presque indéfiniment notre champ d'observation et constater les effets du manque d'ordre et de discipline. Ce qui précède suffit pour faire comprendre la nécessité d'une réforme. La chose n'est point facile, car certains sont légers et distraits, d'autres sont sans ordre et revêches à toute discipline par nature. Cependant, nous savons qu'une bonne habitude s'acquiert, même s'il faut préalablement en déraciner une mauvaise. Le plus difficile consiste à poser un premier acte; suivre fidèlement les règles d'ordre et de discipline. Les efforts subséquents deviendront plus faciles si nous profitons de toutes les occasions concrètes.

Notre règlement nous fournit une myriade d'occasions pour cultiver en nous le sens de l'ordre et de la discipline. A nous d'en profiter: nous ne pourrons qu'en bénéficier.

Alphéric SAINT-LAURENT,
Philosophie II.

Et de deux . . .

Louis Bourbonnais

La taille élevée et fortement développée, une démarche lente et précise révélant à la fois l'athlète et l'homme réfléchi, un visage aimable et enjoué, sur lequel court un sourire perpétuel. C'est le type parfait de celui qui a un esprit sain dans un corps sain, car c'est lui qui fait l'honneur de la Rhétorique par sa virtuosité athlétique. C'est notre champion de balle-au-camp et de ping-pong et notre représentant le plus féroce sur la patinoire. Il remporte, en somme, le plus grand succès dans tout ce qu'il entreprend. On avoue, cependant, que ce coup d'oeil, cette agilité extraordinaire s'obscurcissent quelque peu dans l'Histoire de l'Eglise et l'Histoire du Canada . . .

Impossible de le trouver "sombre et silencieux", puisque rien ne semble toucher son coeur généreux, tout de bonté et de gaieté. C'est cette grande qualité de toujours voir le meilleur côté de toute chose qui l'a rendu si aimable. Ses intimes et ses confrères en sont inévitablement charmés; sans compter qu'il fait l'admiration et . . . le grand frère idéal de tous les "petits". Son éclat de rire si franc et si naturel peut transformer la classe la plus lourde et la plus languissante. Jamais on ne l'a vu s'irriter contre qui que ce soit ou garder quelque rancune.

Sa jovialité continue nous montre que la vie ne pourra le toucher que légèrement et qu'il l'accueillera toute avec un sourire. Il a fallu toute la psychologie des professeurs pour trouver sous cette écorce de Roger-Bontemps un élève sérieux.

Généreux, loyal, franc et d'une simplicité désarmante, c'est l'ami de tous, le confident par excellence qui rajeunit et réconforte. C'est un camarade que l'on estime parce qu'il est brave et gai. C'est Louis.

André TRUDEL,
Rhétorique.

• • •

André Trudel

Voici mon ami André. C'est un jeune homme trapu, mesurant cinq pieds sept pouces, à qui une physionomie imposante donne un air de maturité.

Maturité précoce, certes, car André n'a complété sa dix-septième année qu'au premier janvier (quel beau cadeau du jour de l'an!) "Docteur", il tient sans doute son surnom du titre paternel, mais il y a plus. Un jour, on lira sur sa porte: "Docteur Trudel, fils", et l'on ne sera pas surpris. Il a déjà les qualités de sa noble profession future: une attention diligente et une belle exactitude. Ajoutons un gracieux sourire, un front haut dominé par de beaux cheveux blonds où serpentent quelques ondulations capricieuses. Le tout compose cet air grave et savant que doit avoir un docteur.

Mais ce docteur est un philosophe. Posez-lui une question, il vous répondra avec fermeté, avec assurance et sans vous laisser de doute. C'est un Socrate, avec qui vous pouvez causer des journées entières et sur tous les sujets imaginables. Devant des personnes qu'il connaît peu, la timidité ralentit sa verve. Il hésite, amorce l'attention par quelques citations poétiques, puis prend volontairement un ton déclamatoire pour sortir de lui-même et ainsi exprimer indirectement ses idées et ses sentiments. Mais avec les amis, l'aplomb est revenu et la causerie est intarissable.

Dans la récitation ou le discours, il triomphe par sa voix riche, son geste élégant et mesuré, sa diction parfaite et son expression soignée. Il a le souci du bien dire et mérite ses succès oratoires.

Mon docteur, mon savant, mon artiste reste toujours un homme. Il le prouve en étant l'ami le plus sincère et le plus fidèle. Pas une journée ne s'écoule que son ami ne reçoive sa salutation. Le sourire aux lèvres, il lui envoie un signe amical dans un mouvement plein de grâce.

Je le laisse dans cette posture; c'est bien lui.

L. B.

"Sonnet fait sur commande"

"Aurais-tu quelques vers ou quelque griffonnage,
Un sonnet claudicant, perdu dans un cahier,
Rimé au lieu de faire un devoir d'écolier?
Car il manque un article à la fameuse "Page".

"Je vais t'en produire un!" Vite, un échafaudage
De rimes et de vers, d'accents et de papier
De flambants adjectifs, de verbes en pilier,
Et pour terme au quatrain, ce vers de remplissage!

Et je songe confus à l'auteur interdit
Contraint par l'éditeur, pour faire l'in-dix-huit,
De rogner le chef-d'oeuvre ou d'ajouter un tome!

Pour moi, qui ne vois guère en mes vers qu'un joujou,
Je livre sans regret ce vain sonnet-fantôme:
J'ai fait quatorze vers et j'ai bouché un trou!

Florent VERREAULT,
Belles-Lettres.

Méditations d'un Mélomane

Journée sans événement, d'après mon carnet. Probablement notre professeur a dû nous dire quelque chose, nous résumer nos défaillances de la précédente semaine et nous donner quelques avis sur quelque point nouveau de notre manière d'agir ou de ne point agir; peut-être a-t-il, selon son habitude, appuyé sur quelque chose sur lequel il n'avait jamais appuyé auparavant. Mais si notre conscient ne se peut souvenir de toutes ces directions, certes, notre subconscient les encaisse, prêt à la première occasion à les passer à notre conscient. Rien ne se perd, tout est assimilé.

Mardi. Veille de mercredi. Mon carnet est muet. Une chance que Sylvio est là pour combler les vides. Mercredi matin: absent. Mercredi après-midi. On s'en va en groupe, à la discothèque de l'Université entendre des oeuvres telles que la Suite de Casse-Noisettes de Tchaikowsky et la suite de Peer Gynt de Grieg, quelques pièces de Debussy, de Beethoven, et la symphonie extraordinaire de Gershwin: "Rhapsody in Blue". Notre jeune André, que cet essai de musique enthousiasme, nous fait voir le contraste qui existe entre les différentes pièces classiques et cette pièce dite "classique de Jazz". N'importe. Attaquons les différents genres de musique, et les pièces que nous n'aimons pas viendront sûrement à nous plaire, et les pièces qui nous plaisent viendront à nous déplaire: Tous nous avons quelque chose à apprendre chez les grands maîtres de cet art classique que l'on qualifie souvent d'ancien, mais qui est toujours moderne.

Mercredi soir. Nous fêtons le quatrième centenaire des Jésuites.

Jeudi, la fatigue me fait oublier mon carnet. Jeudi soir—je ne parle de cela que pour remplir ma page—je vais assister au concert que donne M. Joseph Bonnet, organiste très renommé. Malheureusement, et ici je déplore un méfait très pénible de la radio actuelle, la salle est à moitié pleine.

M. Bonnet est la simplicité même. Point d'afféterie dans ses saluts; il n'essaie point de se faire le point de mire de l'auditoire et s'il est l'âme du rond, il ne s'en doute point. J'eus la chance, avec un de mes confrères, d'aller après le concert serrer la main à M. Bonnet. Homme droit, grand, mais simple et bon. Courtois mais gêné devant les Anglais dont il saisit à peine le langage, il devient à l'aise et radieux quand on lui parle français. "L'âme de cet artiste est encore en France, avait dit durant l'intermède le pasteur du temple, M. Martin. Ces paroles nous sont confirmées de la bouche de M. Bonnet lui-même: Mon père est mort il y a dix-huit mois, âgé de 83 ans . . . Je suis bien content qu'il n'ait pas été témoin des événements actuels". Toute son âme de vaincu passait dans ces paroles. Curieusement sans doute, quand nous le vîmes s'asseoir pour autographier nos programmes, j'avais mis sans m'en douter sous le mien un numéro de la revue "Le Canada français". Après m'avoir remis mon programme, il parcourut pendant cinq longues minutes le premier article: France captive. Il ne fit aucune remarque, mais toute son expression était de pitié, de douleur. Son taxi l'attendait. Poignée de mains chaleureuse.

Cette petite entrevue me fit comprendre encore mieux son interprétation des différentes pièces de son programme. J'avais en effet noté, au fur et à mesure, un peu pas mal en dilettante, les sentiments que je croyais avoir saisis à l'exécution des morceaux. J'y vis la grande foi de M. Bonnet, j'y vis sa grande bonté toute souriante.

Je n'entreprendrai pas ici la critique de ses morceaux. . . hum! Ce serait beaucoup trop long, et un journal de classe doit se confiner aux événements purs et simples. Si je me suis écarté des frontières du journal, c'est la passion qui en est cause. Car je suis revenu au collège enchanté, tellement que vendredi matin, quand le Père Hardy lançait des invectives aux personnalités de talons et aux esprits de pieds, et nous enjoignait d'avoir désormais des genoux catholiques, j'avais le crâne à la musique, tant et si bien que mon carnet n'indique rien sur vendredi.

Samedi matin, Cyrano fut à l'honneur.

Samedi après-midi, je fis un sacrifice énorme: Je m'enlevai des serres de Carmen pour voler au Lyceum, afin de rapporter aux élèves leurs chefs-d'oeuvre de photographie.

Pierre RAYMOND,
Rhétorique.

Revue militaire

L'entrainement militaire au Collège tombera bientôt devant les examens universitaires. Il serait à propos de faire une revue du peloton pour constater le progrès effectué depuis septembre.

Rangeons les trente-neuf en trois sections. Droits, immobiles, ils ont l'air de vrais soldats, quoiqu'en uniformes dépareillés. L'appel des présences. Les réponses se précipitent depuis la voix cristalline de Doda jusqu'au tonneau résonnant de Ti-Pierre. Les absences sont rares et toujours motivées.

L'officier se raidit, donne ses ordres pour disposer le peloton en trois files assez distancées. Nous tombons alors sous la main de l'instructeur d'exercice physique. Les premiers mouvements, simples mouvements de dégourdissement, sont bien coordonnés. Arrivent les accroupissements, les sauts à l'étoile, etc.; on voit autant de ressorts se détendre l'un après l'autre pour rester inactifs, à bout de forces, après quelques allongements seulement. Parfois on entend des râlements: fruit des efforts désespérés de Gautron. Les visages se gonflent de couleurs; au prononcement des traits s'exprime tout un remue-ménage physique. (D'aucuns croiraient que "forcer du visage aide au mouvement des pieds). Au beau milieu d'une tenue parallèle sur la main gauche, un jargonnage subit comme le hennissement hilarant d'une hyène, provoque un fou rire général; et l'humeur de l'instructeur accuse impuissance devant le toujours innocent Doda. Quelques-uns se distinguent par une habileté d'équilibre remarquable; ainsi notre grand Senez est invité à donner une démonstration pour le profit et le plaisir de tous.

Les jeux militaires sont plus appréciés. Au signal donné, chacun choisit un partenaire de sa taille et de sa force, autant que possible. Sabourin n'a pas encore trouvé un poignet pour rivaliser avec le sien. Mais les jeux ne sont qu'une guise de divertissement. Le travail sérieux reprend. Au bout de trois quarts d'heure, c'est un soupir de soulagement quand l'instructeur accorde un repos de dix minutes.

La deuxième période est ordinairement consacrée au maniement du fusil. Chacun porte sa ceinture et sa baïonnette. Comme il y a des fusils pour tous on dirait qu'on s'est appliqué à bien apprendre les mouvements. De fait, l'exécution, sans être irréprochable, donne une impression d'ensemble très satisfaisante. Michel accuse bien quelques petites distractions comme ce chevalier qui, tout enflammé, sortit brusquement la baïonnette de son fourreau et . . . se mit à se raser. La présentation des armes, en particulier, est imposante; il n'y a que le sourire perpétuel d'Ephrem qui brise le solennel de la posture. Quelques-uns surtout semblent avoir l'épaule taillée pour le fusil; on a cru bon tout de même d'en placer deux ou trois à l'arrière pour créer une meilleure impression. Somme toute, c'est avec les fusils que nos militaires se distinguent le plus.

Assistons à un cours sur la loi militaire anglaise ou une leçon de gaz. Un cercle attentif entoure l'officier; sauf . . . le lendemain d'un congé de sortie où la vaillance dégénère en défaillance. Il y a Ephrem, heureusement, qui captive l'attention du professeur et Georges qui happe ses paroles le cou tendu.

Sur la rue. Le peloton s'exerce à la marche. L'élégance de certains est incontestable, surtout devant les spectateurs . . . Il y a Gérard qui garde merveilleusement le pas tout en balançant les épaules pour conserver son équilibre et Sylvio qui marche majestueusement comme Roland se rendant à Roncevaux. Les mouvements de formation de peloton et les mouvements tournants sont moins bien exécutés. Aussi a-t-on soin de les faire pratiquer à l'intérieur, quand la température ne permet pas de sortir. On repasse tous les petits mouvements de changement de direction jusqu'au salut militaire. Il faut remarquer la précision, la bonne tenue, l'harmonie des mouvements; toutes les fois qu'ils s'en sont donné la peine, les collégiens ont formé un peloton modèle. Mais les trois heures sont écoulées. Il ne reste plus qu'à congédier les militaires . . . et moi aussi.

J. B.

Lettre au rédacteur

Lecteur assidu de votre page, je n'ai pu voir sans étonnement, dans l'édition du dix-neuf février 1941, le portrait de Réginald Champagne fait par M. Lionel Tessier. Non que le portrait fût incomplet, Dieu me garde de faire cette injure à M. Tessier; je connais trop "Tonton" pour oser croire qu'il ferait imprimer une oeuvre inachevée, mais il m'a semblé qu'il était . . . un peu court.

Je comprends comment il se fait que le portrait n'ait pas été plus développé; mais pour ceux qui ne connaissent pas Tonton, la forme concise de l'ouvrage pouvait être matière à étonnement. Tonton, voyez-vous, est un homme sobre: sobre de paroles, de gestes, il écrit comme il parle et agit: un peu veut dire beaucoup. Et en cela nous ne pouvons vraiment trop louer M. Tessier, mais à mon avis, M. le directeur, cette trop grande concision risquerait de cacher dans un écrit trop sobre une perle aussi précieuse que M. Champagne. Pour emprunter une image à Sylvio Labossière, illustre écrivain contemporain qui naguère honorait votre page de ses écrits, M. Tessier est excellent photographe, mais sa lentille est trop petite. Tout y est, mais c'est si ramassé qu'une partie des détails risquent de passer inaperçus aux yeux du lecteur moyen. Je me propose donc de fournir un agrandissement (toujours selon Sylvio, n'est-ce pas) de cette photographie remarquable.

"Dix-neuf ans; grand et maigre; teint brun; cheveux et yeux noirs; nez long et assez pointu". Voilà le minuscule portrait du physique de Réginald tel que tracé par M. Tessier. Il faudrait agrandir pour voir Réginald: dix-neuf ans, de taille élancée et plutôt très harmonieusement tournée, svelte comme un sportif américain. "Teint brun, cheveux et yeux noirs": il faudrait agrandir encore, et montrer l'originalité de cette figure. Malgré un nom qui parle de bon vin et de gaieté, M. Champagne a un extérieur tout autre. Type d'Espagnol racé, où l'harmonie des couleurs est en tout sombre et forte, Réginald a les yeux foncés d'un Andalou mélancolique et passionné; mais quelquefois une pointe de malice jette un reflet doré très piquant dans ces yeux noirs: Réginald pique avec l'adresse du caballero, sans la cruauté du matador.

M. Tessier parle aussi "d'opération sérieuse"; comme toujours, le style de Tonton est ramassé, comme lui-même d'ailleurs . . . (5 pieds, 5 pouces). Sans vouloir froisser Tonton, car il a tout dit, j'aimerais souligner d'un peu d'encre rouge l'héroïsme que Réginald a montré en revenant au Collège après cette épreuve, et le courage dont il a fait preuve pendant sa maladie. Quoi! ce n'est pas héroïque que de rester au collège toute une partie des vacances? Et ne pas s'en plaindre? L'appareil minuscule de Lionel ne dit pas, non plus, que pendant cette pérode de repos (au Collège! c'est pas bien!) Réginald a échangé le "jazz" pour adopter Schubert, Mendelssohn, et autres.

"La grande qualité de Réginald, c'est qu'il a bon coeur". (L. Tessier). Ceci, pour les non-initiés comprendrait toute une série de qualités que M. Tessier a résumées par ce mot. Jéciste, Réginald l'est passionnément, et tel le Grand Condé, "vengera comme siennes les insultes qu'on fera à ses bons amis". De plus, sa charité se manifeste encore plus à l'hôpital, où il est très connu par . . .

Je me permets de citer encore une fois mon modèle — miniaturiste, M. Tessier, pour finir comme il sied ce portrait :"En un mot Réginald est un type charmant et au physique et au moral. Malgré quelques petits défauts, il forme un ensemble merveilleux".

J'espère, M. le directeur, que vos lecteurs comprendront la raison qui m'a poussé à vous écrire. Maintenant que j'ai passé quelque temps à sonder la profondeur de l'oeuvre de M. Tessier, j'estime encore plus qu'auparavant cette concision qui a fait dire à plusieurs: un mot de "Tonton" vaut dix lignes d'un autre.

Clément FLUET,
Rhétorique.

Celui qui a une grande valeur nous force à écouter quand il est là et à penser quand il est parti.

Nos positions françaises au Manitoba
d'après le recensement de 1936

(Suite)

Remarque importante: toutes les moyennes qui vont suivre devront être comparées à celle de 6.1%, qui représente notre part dans la population active de la province.

TABLEAU 4

Qualité de la représentation française

	Pourcentage retenu dans le nombre des propriétaires, indépendants et gérants	contremaîtres et surveillants	salariés et manoeuvres
Abatage du bois	30.0%	0.0%	22.2%
Services	7.7	3.0	6.9
Agriculture	6.3	5.7	8.0
Transports et communications	6.1	2.7	5.2
Construction	5.3	7.5	3.6
Manufactures	4.7	3.9	4.8
Commerce	4.2	2.3	3.4
Finance	3.1	--	--
Mines et carrières	2.3	4.6	5.6
Assurance	1.4		4.2
Entreposage	1.3	0.0	2.5
Eclairage et énergie électrique	0.0	0.0	3.7

Prenons, pour commencer, chacune des trois colonnes séparément. Dans la première, celle des propriétaires, des indépendants et des gérants, il y a quatre postes où nous faisons bonne figure: l'abatage du bois, les services, l'agriculture et les transports; viennent quatre autres postes où nous ne conservons qu'un peu plus de la moitié notre moyenne générale; enfin, après trois postes où notre représentation est encore plus maigre, c'est la complète indigence dans le domaine de l'électricité.

La colonne des contremaîtres et des surveillants ne nous offre qu'un poste où notre situation soit avantageuse: celui de la construction. Dans l'agriculture, les services, les manufactures et les mines, situation défectueuse, mais passable; pour le reste, c'est le néant ou presque.

La colonne des salariés et des manoeuvres présente moins d'inégalités: nous faisons bonne figure dans trois postes: l'abatage du bois, l'agriculture et les services. Dans plusieurs autres, notre pourcentage se rapproche de notre moyenne générale. Partout enfin nous sommes représentés, modestement sans doute, mais c'est mieux que de ne l'être pas du tout.

Quelques postes attirent l'attention, l'abatage du bois par exemple. Nous y possédons, le cas des Indiens mis à part, le nombre le plus élevé de propriétaires et de gérants: 121 contre 57 seulement pour tous les Britanniques. Par contre, nous y avons ni contremaître ni surveillant et la plupart des salariés de ce poste sont des manoeuvres, des bûcherons.

Par contraste, dans l'éclairage et l'énergie électrique, notre représentation qualificative se réduit à zéro; les Britanniques s'y sont réservé les positions supérieures, qu'ils détiennent toutes à l'exception de six seulement.

Dans la construction, nous avons 40 représentants classifiés sous cette rubrique: "Propriétaires, gérants, constructeurs et entrepreneurs" et nous nous classons immédiatement après les Britanniques pour ce qui concerne le nombre des contremaîtres et des surveillants.

Quant aux autres postes, nous allons les étudier plus en détail dans la seconde section de notre présent acticle.

B.—Détail de quelques postes

Nous avons présenté jusqu'ici une vue d'ensemble de la position économique des Franco-Manitobains. Ceux qui nous ont suivis savent maintenant que les nôtres forment 6.1 pour cent de la population active totale âgée de 14 ans et plus; qu'ils gagnent leur vie surtout dans l'agriculture et les services; et qu'ils sont plus ou moins bien représentés numériquement et qualitativement dans les différentes branches d'activités économiques. Reste à entreprendre une étude détaillée de ces postes où la plupart des nôtres travaillent pour gagner leur vie. C'est dans cette étude, croyons-nous, que se rencontreront les détails les plus intéressants et les plus utiles.

1.—L'agriculture

Nous savons que 43.3 pour cent de la population active d'origine française gagne sa vie dans l'agriculture; il importe donc de commencer par ce poste de première importance. Nous connaissons, grâce au tableau précédent, notre pourcentage de propriétaires, de contremaîtres et de salariés. Voici quelles sont les occupations de nos propriétaires agricoles.

TABLEAU 5

	Pourcentage retenu par l'élément français
Part de la population active	6.1%
Propriétaires et indépendants	6.3
—apiculteurs	26.0
—agriculteurs et éleveurs	6.2
—jardiniers, fleuristes, pépiniéristes	4.5
—propriétaires de machines agricoles	0.0

Les Canadiens français, comme on le voit, constituent une part imposante des apiculteurs manitobains; en fait, sur ce point, ils ne sont dépassés que par les Britanniques réunis. Ils ont tout juste leur pourcentage d'agriculteurs et d'éleveurs; aucun d'eux, par contre, n'est inscrit comme propriétaire de machines agricoles.

Pour compléter ces renseignements sur notre position agricole, nous allons recourir aux statistiques fournies par le premier volume du recensement sur l'agriculture. Ces nouvelles statistiques nous permettront d'établir le nombre, la grandeur et le type des fermes, ainsi que la condition des fermiers.

Sur 52,695 fermes faisant rapport en 1936, l'élément français en détenait 3,331, soit 6.3 pour cent. Si l'on considère que les Franco-Manitobains forment 6.1 pour cent de la population active totale, l'on pourra conclure que ce dernier pourcentage est satisfaisant; mais peut-être le sera-t-il moins pour ceux qui savent que le groupe français forme 8.0 pour cent de la population rurale de toute la province.

Toutefois le nombre des fermes n'est pas tout; leur grandeur, leur étendue doit aussi compter. Les statistiques établissent que les trois quarts des plus grandes fermes manitobaines (celles de 640 acres et plus) sont aux mains des Britanniques; puis, suivent de loin les Allemands et les Français. Au reste, voici un tableau montrant la grandeur des fermes aux mains des Français:

TABLEAU 6

Etendue des fermes	Part de l'élément français
1— 50 acres	373 fermes
51—100	212
101—200	1186
201—299	371
300—479	703
480—639	271
640 acres et plus	215

Le tiers des fermes franco-manitobaines ont donc une étendue qui varie entre 101 et 200 acres; une bonne partie se classent aussi dans la catégorie des fermes comprenant de 300 à 479 acres. Nous rappelons en passant que le groupe français détient, après les groupes britannique et allemand, le plus grand nombre de fermes atteignant 640 acres et plus.

Richard ARES, S.J.,
du Collège de Saint-Boniface.

(A suivre)

Charte officielle du syndicalisme chrétien

Sous ce titre, l'Oeuvre des Tracts vient de publier une deuxième édition de la Lettre de la Sacrée Congrégation du Concile à S. Em. le cardinal Liénart.

Cette lettre est un des documents les plus importants émanés de Rome. Elle a été rédigée à l'occasion d'un conflit entre patrons et ouvriers catholiques du Nord de la France, mais elle concerne aussi bien ceux des autres pays. Le Souverain Pontife a voulu profiter de l'occasion pour grouper les principales déclarations des Papes sur le syndicalisme et en dégager un corps de doctrine qui, formulé en sept propositions, est destiné à servir de code aux patrons et aux ouvriers catholiques.

Tous ceux qui s'intéressent au problème social devraient posséder cet important document. Il se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

A TOI!

De mes deux bras noués je veux faire un lien,
Doux et fort à la fois, qui pour toujours t'enlace,
Je veux que ta voix pure et ton rêve qui passe,
Et ta joie et tes pleurs, que tout en toi soit mien.

Et dans mon coeur ouvert je veux placer le tien,
Ainsi qu'une relique enclose en une châsse,
Et devant lui brûler, comme un encens chrétien,
La myrrhe de l'amour qui jamais ne se lasse.

Car l'amour seul est vrai, c'est lui le Dieu vivant,
Lui dont le regard crée et le souffle féconde
Et qui fait en nos seins palpiter tout un monde.

Et je l'adore en toi, sublime et triomphant,
Lui qui, nous embrassant de sa céleste flamme,
De nos deux coeurs unis fait naître une seule âme.

PERRIER DU CARNE.

DESILLUSION

Qui dévoilera les tourments et les angoisses d'un coeur accablé sous le faix pesant de l'ennui?

Quelle plume dépeindrait les sentiments cachés d'une âme qui s'est brisée à l'espérance, à l'amour?

Hélas! les replis du coeur humain sont si vastes, que nul peut-être n'en peut pénétrer les secrets.

Pourtant, quand je songe à la morosité qui m'obsède, à ce sentiment de tristesse et de mélancolie qui remplit mon être, je doute alors de la réalité de ce mystère.

Les nuages, qui tantôt comme un voile, flottaient vagues devant mes yeux, se dissipent peu à peu; la clarté se fait et, me repliant sur moi-même, il me semble reconnaître dans les miennes, les vaines illusions du bonheur de la vie chez les autres.

Mais vous aussi, jeunes amis, à qui la vie semble de loin sourire, vous que le temps effleure lentement de son aile, vous comprendrez un jour ce mystère.

Vous reconnaîtrez, avec moi, que l'homme, dès sa naissance, porte écrit sur son front, en caractères indébiles, les signes d'une lutte acharnée ici-bas.

Oh! dites-le moi, n'avez-vous jamais été sous l'empire de ce malaise torturant qu'on appelle ennui? . . . Déjà, n'avez-vous pas éprouvé des contrariétés, des soucis, des déboires qui ont souvent, comme les fleurs sous l'orage, courbé votre jeune front? . . .

N'avez-vous pas senti, en quittant vos parents, ou quelqu'un qui vous était cher, comme une parcelle de votre vie s'échapper de votre être? . . .

Hélas! que sera-ce donc plus tard, alors qu'au printemps de votre vie l'avenir vous souriait; que le bonheur avec ses rêves les plus purs vous apparaissait; que votre coeur, nourri d'une illusion féconde et de la sève embaumée de l'amour qui inondait votre âme, semblait fort pour l'épreuve, vous verrez subitement tout s'effondrer dans le néant et ne vous laisser que le triste souvenir de vos chimères envolées? . . .

Désormais, pour vous, plus de charmes, plus de joies, plus de ces douces émotions qui vous rendaient cette misérable vie si agréable, et faisaient palpiter votre âme de tendresse et d'amour.

Le dégoût, cette lèpre qui infecte tout ce qu'elle touche, vous éloignera du commerce des hommes; l'espérance même, seul adoucissement à nos maux ici-bas, n'éclairera plus votre coeur de son flambeau.

Une atmosphère de langueur et de détresse vous environnera; des soucis sans nombre sillonneront votre front; les angoisses, comme autant de vautours, déchireront votre sein bourrelé de regrets, et votre âme affligée du vide ne cherchera qu'à s'abîmer dans la profondeur même de sa douleur.

Oui, ces déceptions d'un monde qui nous éblouit, ces chagrins amers que vous envisagez aujourd'hui d'un oeil froid, vous les éprouverez plus tard.

Ah! nature, pourquoi ne pas avoir pitié des pauvres mortels?

Pourquoi souvent briser leur existence encore dans sa verdeur, et leur montrer le chemin de la vie si frais, si riant, quand il n'est en réalité bordé que de ronces et d'épines? . . .

Pourquoi donc avoir déposé dans notre coeur le germe d'une légitime affection, quand tu veux en prendre le fruit au moment où nous allons le cueillir?

Marâtre! qu'avons-nous fait pour être ainsi condamnés comme autant de Tantales, à ne pouvoir approcher de nos lèvres desséchées le breuvage qui coule à nos pieds, et saisir de notre main le fruit d'un bonheur qui nous échappe? . . .

Oui, le poète a dit vrai:

La vie est un combat dont la palme est aux cieux;

et chaque fois que je médite ces paroles, je sens un quelque chose qui rend la paix à mon âme brisée. J'étudie ce champ de bataille, où plusieurs ont déjà succombé de désespoir à la lutte, et je m'apprête à recevoir d'un air calme et résigné l'assaut commencé.

O vous, qui êtes peut-être venus ou viendrez bientôt dans l'arène, préparez-vous à ce rude combat dont la récompense est si belle.

Fortifiez vos jeunes coeurs; qu'ils soient comme un rocher sur lequel fondront en vain les tempêtes de la vie, et vous ne tomberez pas, comme moi, brisés dans vos plus belles années!

Car, ne vous faites pas illusion, vous serez en butte à la douleur, aux déceptions amères de ce monde dont nous sentons si souvent les cruelles étreintes.

Vous succomberez aussi sans doute aux appas de ce serpent séducteur qui recèlent des joies éphémères et des plaisirs trompeurs.

Mais pour vous rendre invincibles à la lutte et ne vous éprendre vainement de ce qui passe et ne laisser aucune trace après soi, méditez et ayez toujours devant les yeux ces paroles d'une vérité frappante:

"Le bonheur d'ici-bas si l'on regarde bien
"De loin semble briller, mais de près ce n'est rien".

PAUL IVRY.

L'amour véritable

L'amour est un pieux et ardent sentiment s'exhalant de l'âme et du coeur, pour se reporter sur une personne jugée supérieure soit par son tempérament, son caractère, ses qualités intellectuelles, ou encore pour ses dons naturels . . .

Cet amour jaillit, ainsi qu'une étincelle, et prend place dans la pensée et l'esprit . . Ce qui était de l'amitié, au début, devient de l'affection, puis de l'amour . . . Il naît de l'attachement de deux êtres s'aimant et se désirant par-dessus tout.

Il est l'objet d'un enthousiasme, d'un rêve, d'un idéal espéré, devenant parfois un enchantement exquis, un bonheur rêvé, une joie ineffable.

Pour que l'amour soit une source et un horizon de bonheur pour les amis et les époux, il faut savoir l'accompagner du devoir, du sacrifice, de l'oubli de soi, en donnant le meilleur de son coeur sans dissimulation, d'une parfaite connaissance de soi-même d'une bienveillance et d'une tendresse protectrices, d'une entente douce et généreuse, et d'une piété réelle, sincère et religieuse . . . Si les amis ont su s'aimer, se respecter et s'être fidèles, il leur sera facile de trouver, dans leur union, les conditions essentielles du bonheur en amour . . . Et malgré les épais nuages qui se glissent dans le ciel de l'existence, le chemin de la vie leur semblera parsemé de roses et de charmes, les conduisant au but de toute félicité auquel tout chrétien doit aspirer.

Le prêtre

Il est un homme qui n'a point de famille, mais qui est de la famille de tout le monde qu'on appelle comme témoin, comme conseiller ou comme agent dans les actes les plus solennels de la vie; qui prend l'homme au berceau et ne le laisse qu'à la tombe; un homme que les inconnus mêmes appellent "Mon père", aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs aveux les plus intimes, leurs larmes les plus secrètes; un homme qui est le consolateur par état de toutes les misères de l'âme et du corps, l'intermédiaire obligé de la richesse et de l'indigence; qui voit le pauvre et le riche frapper tour à tour à sa porte; qui, n'étant d'aucun rang social, tient également à toutes les classes, par l'éducation, la science, et l'élévation des sentiments qu'une religion philanthropique inspire et commande; un homme enfin qui sait tout, qui a le droit de tout dire, et dont la parole tombe de haut sur les intelligences et sur les coeurs, avec l'autorité d'une mission divine et d'une foi toute faite.

Cet homme, c'est le prêtre: nul ne peut faire plus de bien à l'humanité.

(Extrait de Lamartine)

Conseils utiles

Pour nettoyer les flacons de cristal, mettre dans les flacons vides et rincés une poignée de sel gris et de vinaigre. Secouer fortement. Bien rincer à l'eau tiède.

Avant de nettoyer les couteaux, il importe d'en essuyer les lames avec un papier de soie ou de journal. Ne jamais se servir d'eau bouillante pour ce nettoyage; à ce degré de chaleur, l'eau émousse les lames et tout en altérant le ciment, elle en abîme les manches.

Torchons de cuisine. — Faites bouillir vos torchons dans une eau à laquelle vous aurez ajouté un peu de borax, puis lavez-les. Le dégraissage et le blanchiment s'opérera mieux — de plus, le borax désinfecte.

"Tous Canadiens"



Voici quatre jeunes filles, dans leur costume national, qui furent photographiées pour CBC. De gauche à droite on voit: Mlle Greta Hammerstrand (Suisse); Mlle Ida Sveinson (Islande); Mlle Madeleine Soubry (Belgique) et Mlle Kay Hunter (Hongrie).

La Mode Pratique



Robe élégante

Chaque femme devrait enrichir sa garde-robe d'une robe comme celle-ci pour la nouvelle saison.

Style no 2824 pour grandeurs 14, 16, 36, 38, 40, 42, 44, 46 et 48. La grandeur 36 demande 4 verges d'étoffe de 39 pouces pour robe avec manches courtes.

Ces patrons sont payables d'avance.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

(Découpez ce coupon)

La Liberté,
Département des Patrons,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

....

ADRESSE ....

Le sourire de la vie

Bonne enseigne

Un grand magasin vient d'ouvrir.

Enchérissant sur ses concurrents, le grand magasin porte en lettres immenses sur sa façade:

Entrez! ici vous trouverez tout ce dont vous avez besoin.

Balachart, qui passait, s'arrête, lit l'annonce, réfléchit et entre.

Un chef de rayon s'empresse, la bouche en coeur.

—Vous pouvez procurer aux clients tout ce dont ils ont besoin? . . . demande notre ami.

—Certainement, monsieur.

—Je voudrais douze paires de chaussettes.

—Très bien.

—Un gant de crin.

—Parfait.

—Un buffet de cuisine, une poupée incassable et une série de douze casseroles en cuivre.

—A merveille, monsieur . . . Nous tenons tous ces articles . . . C'est bien tout ce dont vous avez besoin?

—Non . . . j'ai encore besoin de l'argent pour payer tout ça.

RECETTES

Pâté aux pommes de terre

Revêtez une tourtière beurrée d'une couche épaisse de pommes de terre en purée. Remplissez le centre de légumes, de viande, de poulet ou de poisson. Recouvrez le dessus de purée de pommes de terre. Parsemez le dessus d'une chapelure beurrée, faite de miettes de pain ou de biscuits secs, et faites cuire dans un four à feu modéré (350° F.) pendant environ 30 minutes.

Hachis

1 à 2 tasses de viande émincée
2 tasses de pommes de terre en cubes
1 c. à café de sel
¼ de c. à café de poivre
1 c. à café d'oignon et de céleri mélangés
3 à 4 c. à soupe de beurre
Assez de lait, d'eau ou de bouillon pour mouiller.

On peut utiliser n'importe quel reste de viande et employer à peu près la même quantité de pommes de terre. Emincez d'abord la viande; ajoutez les pommes de terre; hachez les deux ensemble; faites fondre le beurre dans la poêle (1 c. à soupe pour chaque tasse de hachis); étendez-y le hachis; faites chauffer à petit feu durant 20 minutes, sans laisser prendre au fond. On peut mettre le hachis dans un plat beurré et le faire cuire au four.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Concours Provencher

Nous recommandons à tous les élèves des grades 7, 8, 9 et 10, de ne pas oublier le concours de compositions sur "L'OEUVRE DE MGR PROVENCHER". Ces compositions devront nous parvenir dans la semaine du 30 mars au 6 avril, au plus tard.

PRIX

Grades 7 et 8

1er prix	$5.00
2e prix	4.00
3e prix	3.00
4e prix	2.00
5e prix	1.00

Grades 9 et 10

1er prix	$5.00
2e prix	4.00
3e prix	3.00
4e prix	2.00
5e prix	1.00

Adressez votre copie à: CONCOURS PROVENCHER, 597, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Le Comité d'Action catholique des Chevaliers de Colomb.

Correspondants de la semaine

Ile-de-Chênes — Alma Leclaire, Jacqueline Dufault, Agathe Trudeau.

Vos trois petites lettres étaient si intéressantes que j'aurais voulu les publier toutes, mais, l'espace manque! Alors j'ai pris la première dans l'ordre alphabétique. Les deux autres ne m'en voudront pas? Non, j'en suis sûre, car à l'Ile-de-Chênes il n'y a que de bons enfants qui savent bien comprendre les choses . . . A toutes un grand merci.

Saint-Georges— Achille Ethier, Marguerite Vincent, Marie Péreux, Noëlla Bouvier.

Votre église doit être vraiment belle et grandiose, si à chaque semaine elle s'enrichit de nouvelles décorations. Vous êtes de petites privilégiées de posséder un tel temple dans votre paroisse! Vous m'avez donné le désir d'aller le voir . . . Qui sait? . . .

La Broquerie — May Payment, Fernand Balcaen, Madeleine Lord, Yolande Clément, Joséphine Pelletier, Jean Granger, Anita Lafortune, Laurette Deschênes, Wilfrid Savard, Joseph Mireault, Noël Emond, Yvette et Eloïse Gagnon, Marie et Elie Bédard, Albert et Rita Boisjoli, Emilia et Elphège Normandeau, Denise, Marcien et Maurice Boily, Clémence et Denis Nadeau, Madeleine et Thérèse Simard.

Les sacrifices que vous vous imposez pendant le Carême m'ont bien édifiée, et ils doivent sûrement toucher le coeur de Dieu. Quelques-uns vont à la messe tous les jours; d'autres se privent de dessert à table, d'autres—ce qui est encore plus louable—forment leur caractère en réprimant des paroles vives. C'est beau, chers enfants! et puissent tous vos petits compagnons du "Coin" suivre votre exemple!

Saint-Laurent— Joséphine Colliou, Marie Jaspar, Anna Lavallée, Rita Dubois, Irène Coutu, Laura Bruce, Germaine, Clotilde et Yvette Boucher, Marguerite et Madeleine Valcourt.

Je ne puis que louer le bel esprit d'initiative qui vous anime. En effet, les travaux que vous faites pour nos soldats, les vêtements que vous voulez confectionner pour les petits orphelins de guerre, les timbres de guerre que vous achetez, et, par-dessus tout, les prières que vous faites pour tous les pays qui subissent l'horrible fléau de la guerre, tout cela, dis-je, prouve que vous savez compatir aux souffrances des autres et que vous voulez les soulager. Ce sentiment est très noble, et je vous en félicite.

Letellier — (Ecole Deux-Pointes): Yvette Boiteau.

Il ne m'arrive pas souvent de recevoir des lettres de petites filles de 5 ans . . . La vôtre me prouve que vous êtes appliquée en classe, et . . . comme résultat vous aimez déjà l'étude. Tâchez de guérir vite votre rhume, et je souhaite la même chose à votre petit frère.

Saint-Malo — (Ecole Saint-Isidore): Anita Fillion, Marguerite Forest, Luc Trudel.

Je pense que Madame Nault, votre institutrice, doit jouir de faire la classe à des petits élèves qui s'appliquent bien comme vous, et qui "désirent s'instruire", comme mon petit Luc le dit. Continuez ainsi, chers enfants, c'est le chemin qui mène au succès.

Mes petits-enfants m'écrivent

Dunrea, Man.,
le 19 février 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris, et je suis très contente de le faire. Je suis dans le grade huit, et j'espère que l'année prochaine je serai dans le neuvième grade, et que j'aurai la chance d'aller au couvent. Nous avons eu du beau temps et nous espérons que ça va continuer. Nous avons tous été malades de la rougeole.

Dans notre paroisse M. le curé Lynch est parti dans la paroisse de Virden. Avant son départ les paroissiens lui ont fait une soirée d'adieux à la salle paroissiale. Il fut très surpris lorsqu'il vit tout le monde installé dans la salle. Les paroissiens lui ont lu une adresse, et offert une bourse de $75.00 en signe de reconnaissance. Je vous quitte en vous disant bonjour et en vous donnant un gros bec.

Gabrielle BOULET.

✦ ✦ ✦

Dunrea, Man.,
le 25 février 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première chance que j'ai pour vous écrire. Alors je vais en profiter. Nous avons été malades de la rougeole et nous avons manqué trois semaines d'école. Je vous assure qu'on n'est pas beau quand on a la rougeole! Nous serions venus à l'école avant cela, mais le docteur n'a pas voulu. Maintenant nous sommes tous bien; à l'école, il faut travailler fort pour reprendre le temps perdu. On va commencer les examens de Noël le 17. C'est bien drôle de faire ces examens dans le mois de février, mais nous n'avons pas pu le faire avant à cause de la maladie.

Votre amie,

Thérèse BISSON.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Victor,
Saint-Norbert, Man.,
le 23 février 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis une nouvelle petite-fille, car c'est la première fois que je vous écris. J'étais très contente quand notre institutrice, Mlle Yolande Gendron, nous a dit que nous avions à vous écrire comme devoir.

Aujourd'hui il neige trop pour que je sorte, alors j'étudie mes leçons. Je ne peux pas jouer avec mon petit frère ou ma petite soeur parce que je n'en ai pas.

J'aimerais bien que vous veniez à l'école Saint-Victor. On n'est seulement que sept en classe.

Vendredi dernier, le 21 février, papa m'a acheté un joli manteau bleu et un chapeau bleu, je les aime beaucoup. Quand j'ai ouvert le paquet et que j'ai vu ce beau costume je me croyais au jour de l'an. J'ai dix ans et je suis dans le grade cinq.

Je vais vous quitter en vous donnant un gros, gros bec.

Votre petite-fille du "Coin des Jeunes",

Denise TELLIER.

✦ ✦ ✦

Saint-Georges, Man.,
le 2 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est moi qui viens frapper; il faut bien que je vous dise "bonjour" et vous donne des nouvelles de Saint-Georges. J'espère que vous êtes bien et que vous n'avez pas été malade.

J'aime à aller à l'école. Ma soeur est très bonne. Je suis allée à Lorette avec maman et mes cousins le 11 février.

Je suis croisée et j'essaie de faire ce qui est demandé pour être une bonne croisée.

Nous avons une belle glissoire; je m'amuse à la récréation avec les autres fillettes, mais nous tombons souvent. Je vous invite à venir visiter les petits enfants de Saint-Georges qui aimeraient bien à vous connaître. Etes-vous jeune ou bien vieille?

Oh! j'ai trouvé . . . quand notre église sera finie et bien décorée, vous viendrez voir comme elle est belle. A chaque dimanche il y a du nouveau en décoration et nous sommes heureux de penser que bientôt les paroissiens de St-Georges seront fiers de constater que leur modeste église est devenue un beau temple plus digne de Dieu. N'oubliez pas d'arrêter à l'école, comme vous recevrez des joies, des caresses de vos petits-enfants. Donc, à bientôt, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille,

Noëlla BOUVIER.
—Grade III.

✦ ✦ ✦

Ecole Coquart,
Ile-de-Chênes, Man.,
le 7 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

Quel bonheur pour nous lorsque notre dévouée institutrice nous donna comme composition d'écrire à Mère-Grand. Vous comprenez que ce n'est pas un devoir pour nous, mais bien un plaisir. Je voudrais bien causer avec vous plus souvent, mais il y a tant de choses pour nous voler nos minutes!

Nos élèves de langues étrangères essaient de devenir de vrais Canadiens, en s'appliquant à apprendre, en plus de leur langue, notre beau verbe français! Voici deux compositions primées de nos élèves de l'école de Saint-François-Xavier-Centre.

L'oncle Robert

Robert est l'oncle de Mme Ratinois. Il est venu à Paris avec douze sous dans sa poche. Il a commencé à travailler dans le port, mais maintenant il est un marchand de bois à Paris. C'est un homme simple et de bon caractère. Il aime son travail et il n'a pas honte de sa position. Son jugement des affaires est très bon et il n'aime pas le flafla comme les Ratinois et les Malingear. Par ses avis il a mis les deux pères d'accord sur le sujet de la dot des deux jeunes gens pour leur mariage. Il sait montrer sa bienveillance en donnant cent mille francs de dot à son neveu Frédéric. Il a des manières très étranges, ainsi aux oreilles on lui voit des boucles d'oreilles, et à table, il met son couteau dans la bouche et verse son vin dans sa soupe.

Tout de même, j'admire sa bonhomie et son honnêteté.

Jack HOUSTON,
Grade XI.

L'oncle Robert

Robert est l'oncle de Mme Ratinois. Il est marchand de bois à Paris et il n'a pas honte de son travail. Quand il est arrivé à Paris il n'avait que douze sous dans sa poche, mais il travailla très fort et il devint bien riche. Les Ratinois n'aiment pas l'oncle Robert parce qu'il n'est pas de leur monde. Il mange avec son couteau dans sa bouche, il prend dans les plats avec sa fourchette, et il verse du vin dans son bouillon, c'est pour ça que les Ratinois ne l'aiment pas. Une autre raison, c'est qu'il porte des boucles d'oreilles, et les Ratinois pensent qu'il n'est pas à la mode. L'oncle Robert a un très beau caractère, il est brave et il aide ceux qui ont besoin d'argent. Quand Frédéric se mariera, il donnera une dot de cent mille francs à son neveu. L'oncle Robert est un homme sensé parce qu'il dit qu'on a pas besoin d'argent pour être heureux, la seule chose qui compte: c'est l'amour entre les deux jeunes gens.

Agatha SOVATSKI,
Grade XI.

Nous avons eu une petite séance récréative le 14 février, pour la fête de notre bon et dévoué pasteur. Tous les rôles ont été assez bien réussis. Cette soirée fut répétée le 17 février pour contribuer à l'achat d'une ambulance de guerre.

Le carême est commencé; à l'école, nous avons fait le Coeur de Notre-Seigneur et dans ce coeur, il y a des épines, figure des pécheurs qui le blessent. Nous avons, chacun trois épines marquées à notre nom. Il faut sept jours de silence pour en arracher une. Excellente idée pour nous arrêter de parler.

Le 27, nous avons eu la visite du directeur de la Croisade, M. l'abbé Couture. Après une bonne causerie par laquelle il nous fit mieux comprendre la grandeur de la Croisade, il nous quitta non sans nous avoir promis de revenir à la mi-carême, pour une réception.

Si par hasard Mère-Grand, vous étiez passée à l'Ile-de-Chênes le dimanche soir 2 mars, vous vous seriez demandée: pourquoi donc tant de paroissiens se dirigent-ils vers l'église? C'est que ce soir-là M. le curé nous donna des vues animées sur la vie et surtout sur la passion du divin Maître, afin de nous aider à méditer pendant le carême. Puisse cette méditation nous aider à faire plus pénitence durant ce temps.

C'est à regret que je vous quitte, car il me faut faire mes devoirs pour demain.

Au revoir, chère Mère-Grand.
Une amie du "Coin",

Jacqueline DUFAULT.

✦ ✦ ✦

Saint-Laurent, Man.,
le 11 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de vous écrire. Je ne vous connais pas, mais je vous aime quand même.

Depuis quelque temps plusieurs enfants ont été malades. Les filles de notre classe tricotent pour les soldats canadiens.

Mon frère qui est militaire, est maintenant à la Jamaïque. Il dit qu'il fait toujours chaud, et quand on pense, par ici le thermomètre descend jusqu'à 30 en bas de zéro, cela n'est pas bien chaud. Nous allons tous bien prier pour nos soldats canadiens, et aussi pour vous, chère Mère-Grand. Nous n'oublions pas de jeter un coup d'oeil sur le "Coin des Jeunes" de la "Liberté".

Je vous assure que je suis bien intéressée à lire les articles que vous faites paraître.

Au revoir, chère Mère-Grand,
D'une petite élève,

Marguerite VALCOURT,
Grade VI.

Joyeuse Fête

26 mars

Jean Swanson, Vassar.
Yvonne Maranda, Mariapolis.
Cécile Delorme, Saint-Joseph.
Ydé Moquin, Saint-Joseph.
Régina Delaquis, Notre-Dame-de-Lourdes.

27 mars

Omer Major, Vassar.
Jeannette Cyr, Saint-Norbert.

28 mars

Dorien Boivin, Sainte-Anne.
Edouard Copet, Grande-Clairière.
Délia Dornes, Sainte-Geneviève.
Madeleine Trudel, Saint-Malo.

30 mars

Gilles Bérard, Otterburne.
Léon Rocan, La Broquerie.
Juliette Vinet, Vassar.
Henri Champagne, Somerset.
Carmel Clément, Aubigny.
Joseph Larocque, Letellier.
Marcel Gagné, Saint-Georges.
Marie-Louise Carrière, Lorette.
Amédée Fiola, Sainte-Geneviève.

31 mars

Irène Vermette, Saint-Jean-Baptiste.
Béatrice Catellier, Saint-Malo.

1er avril

Emile Labossière, Saint-Léon.
Lucie Nadeau, La Broquerie.
Cécile Inglebeen, Sainte-Rose.
Héléna Procopic, Sainte-Anne.
Lilianne Bouchard, Letellier.

Sandilands, Man.,
le 5 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

Je pense encore à vous et je viens causer avec vous. Nous avons eu la messe mardi, c'était bien beau. J'aimerais bien savoir si vous faites des concours, je serais bien contente d'y participer.

Nous parlons souvent de vous et je me demande si vous avez des cheveux blancs, car vous nous faites l'effet d'une bonne grand'mère. Chaque soir des aéroplanes passent, ce doivent être des pilotes s'exerçant pour défendre notre beau pays.

Figurez-vous que nos lettres se lisent partout, même dans le sud-ouest manitobain, d'où notre bonne institutrice vient.

De votre petite-fille qui vous envoie un bon baiser canadien en pincettes,

Denise FREYNET.

✦ ✦ ✦

Saint-Malo, Man.,
le 7 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

Ça me fait plaisir de venir causer avec vous. Je ne l'ai pas fait depuis que nous avons changé de grand'mère. Maintenant j'ai 9 ans, je suis dans le grade II. J'aime l'école; nous y avons du plaisir et nous travaillons bien. Je ne sais si c'est parce que nous sommes bons, mais notre maîtresse est bonne, elle est toujours contente et nous aussi; ça marche bien comme ça. Nous apprenons bien à l'école, parce que la dernière fois que M. le curé est venu faire l'examen, et il a été très content de la classe, ainsi que MM. les commissaires qui étaient présents.

Bon, la prochaine fois je vais vous parler de mon nouveau petit frère.

Votre petite-fille,

Marguerite FOREST.

✦ ✦ ✦

Letellier, Man.,
le 10 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai cinq ans. J'aime ça aller à l'école. J'ai le rhume et mon petit frère Jacques aussi.

Grand-père est allé en Californie. J'ai hâte qu'il revienne. Il m'a écrit une lettre hier. Grand'mère Houle est malade.

Votre petite fille qui vous aime beaucoup,

Yvette BOITEAU,
Grade I.
—Ecole Deux-Pointes.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 13 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire parce que j'ai bien des nouvelles à vous dire.

Mon cousin, René, est à l'hôpital, il a été bien malade, et mon oncle Eugène a les rhumatismes; il commence à prendre du mieux.

Mon cousin Henri a été faire son service militaire; il avait un très bel uniforme: il a fait prendre des portraits et il m'en a donné un. Je reste chez une de mes tantes, je vous assure qu'elle est bien bonne. Si vous me voyiez vous diriez bien que je n'ai pas de misère chez ma tante.

Je suis dans le grade IV. Notre maîtresse est bien bonne; elle est à nous lire une histoire d'un petit page; c'est bien intéressant.

J'ai un beau petit veau à la maison, il est rouge. Je crois que vous allez être "tannée" de moi avec tout mon babillage.

Bien, chère Mère-Grand, je vais vous dire bonsoir. De votre petite-fille qui vous embrasse avec tendresse,

Madeleine SIMARD.
—Ecole Saint-Joachim.

A table, on oublie de servir Gaston, un bambin de six ans, fort espiègle. Se tournant vers papa, employé des chemins de fer: "Papa, c'est comme des trains express, on passe les petites stations.

• • •

Lili se présente chez le confiseur.

—Je voudrais bien des bonbons contre la toux.

—Est-ce pour vous, mon enfant?

—Les bonbons, oui; mais la toux, c'est grand'maman qui l'a . . .

Feuilleton de "La Liberté"

A Qui Sait Aimer . . .

par Pierre Lavaur

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France.

NUMERO 4

IX

Au moment où l'oncle Tristan furieux s'était élancé à travers le parc pour courir au-devant du facteur, Jacqueline, enfin seule dans sa chambre, s'était approchée de sa table de toilette et, complaisamment, dans la glace elle s'était souri:

C'est que jamais elle ne s'était trouvée aussi belle, jamais elle ne s'était sentie aussi heureuse.

La joie, en effet, faisait battre son coeur à la pensée que, dans quelques heures, elle irait chez Odette Nadeuil pour y rencontrer le charmant jeune homme dont lui avait parlé Hector Blainville...

Jacqueline regarde la pendule.

Celle-ci marque neuf heures.

Ah! la longue attente qu'il faut encore subir!

La jeune fille va et vient dans sa chambre; elle déplace un objet, le replace, s'assied, se lève, et enfin fatiguée de ce manège, vient s'accouder à la fenêtre qui donne sur le parc.

Un instant elle demeure là, rêveuse, contemplant d'un oeil vague les fleurs de quelque massif.

Mais, soudain, Jacqueline a tressailli.

Un jeune homme monte, seul, la principale allée du parc et s'avance vers le château!;

Il est grand, mince, blond, et il ressemble tellement à celui dont Hector Blainville lui a fait le portrait que le coeur de Jacqueline se met à battre avec violence.

—C'est sûrement lui! se dit-elle.

Et son émotion est si forte qu'elle quitte la fenêtre et court s'asseoir dans un fauteuil.

Tout à coup, Jacqueline songe à son oncle... puis de nouveau au jeune homme qui vient.

—Ah! le malheureux! gémit-elle... Si le capitaine l'aperçoit, il est capable de le chasser, peut-être même de lui chercher querelle.

Mais déjà des pas se font entendre dans l'escalier.

On frappe à la porte.

Il semble à Jacqueline que son coeur a cessé de battre et elle fait un violent effort sur elle-même pour répondre:

—Entrez!

—Mademoiselle, dit le domestique, je viens d'introduire au salon un monsieur qui désire voir mademoiselle.

—C'est bien, Félix.... dites que j'arrive.

Lorsque son émotion fut dissipée, qu'elle se sentit plus calme et plus maîtresse d'elle-même, elle descendit au salon où le jeune capitaine, pour se distraire, passait en revue les portraits de la famille.

Soudain la porte s'ouvrit.

Le jeune homme eut un éblouissement.

Sans parvenir, tout d'abord, à dominer son trouble, Serge fit un pas vers la jeune fille et s'inclina devant elle, profondément.

—Mademoiselle, lui dit-il, je vous prie d'excuser mon audace... J'ai obéi à un sentiment irrésistible...

—Ah! monsieur, répondit Jacqueline, dont la voix se faisait douce pour atténuer la sévérité du reproche, c'est une véritable imprudence que vous avez commise.

—Une imprudence?.... fit le jeune homme qui ne comprenait pas.

—Mais oui, monsieur.... Mon oncle peut rentrer d'un moment à l'autre.

—Ne craignez rien, mademoiselle, le capitaine Le Croy est actuellement au village.

Il y eut un court silence.

Serge Froment n'avait pu s'empêcher de remarquer que Jacqueline, malgré l'heure matinale, avait soigné jusqu'aux moindres détails de sa toilette.

—Voilà qui est bizarre se dit-il à lui-même. On dirait qu'elle s'attendait à ma visite.

—Mademoiselle, continua-t-il pour soutenir la conversation, j'ai déjà eu le plaisir de vous rencontrer, ou du moins de vous apercevoir deux fois, à Paris, au cours de l'hiver dernier.

—Monsieur Blainville ne m'en avait point parlé.

—Monsieur Blainville? fit le jeune homme stupéfait.

—Mais oui, votre ami Hector, qui est notre meilleur voisin, m'avait annoncé votre visite aujourd'hui même, à deux heures, chez Madame Nadeuil, mais ne m'a jamais dit que vous m'eussiez vue à Paris.

Le jeune capitaine flaira tout de suite un mystère.

Toutefois, il ne perdit pas contenance et répondit délibérément:

—Hector est un étourdi.

—Je vous avoue, Monsieur, poursuivit Jacqueline que j'aurais préféré vous rencontrer chez mon amie Odette, car, je vous le répète, ce que nous faisons là est extrêmement imprudent.

—Mademoiselle, je vous aime, répondit Serge Froment, et c'est là l'explication de mon audace.

Jacqueline avait rougi.

—Mais vous ne savez donc pas, monsieur, que mon oncle a un caractère violent et que c'est un homme intraitable?

—Tyrannique même, je le sais, répondit Froment pour emboîter le pas.

—Oui, monsieur.... Mon oncle a juré de me marier à sa guise, et, par esprit de système, sans même m'avoir demandé mon avis, il me destine à un officier de marine... Je n'ai jamais vu ce personnage, mais, instinctivement, j'éprouve pour lui une aversion insurmontable.

—Vraiment, fit Serge en réprimant un sourire.

—C'est pourquoi, monsieur, si mon oncle vous trouvait ici, tout serait perdu par avance. Vous auriez beau l'implorer, vous jeter à ses pieds, il ne vous écouterait pas. Et l'idée de me marier à un marin s'ancrerait davantage dans son esprit.

Elle s'était approchée d'une fenêtre entr'ouverte qui donnait sur le parc.

—Ah! fit-elle en pâlissant, je ne me trompais pas!... C'est la voix de mon oncle. Nous sommes perdus!... mon Dieu mon Dieu ...Monsieur je vous en supplie, partez, partez vite.

—Je veux bien, mais par où partir?

Jacqueline ouvrit une porte du salon qui donnait sur l'escalier en pierre par lequel on accédait au jardin potager.

—Vite, vite! supplia-t-elle en refermant derrière elle la porte.

—Mais au moins vous reverrai-je? lui demanda le jeune capitaine en descendant l'escalier.

—Certainement; demain, répondit Jacqueline toujours persuadée qu'elle avait affaire à l'ami d'Hector Blainville.

—Où nous rencontrerons-nous? interrogea Serge Froment.

—Chez Madame Nadeuil.

—A quelle heure?

—A deux heures, comme il était convenu pour aujourd'hui... Au revoir!

Le jeune capitaine de vaisseau pour ne point déplaire à la charmante jeune fille, se sauva à vive allure.

Il traversa le jardin, sortit par une porte qui s'ouvrait sur une pelouse et, après avoir marché pendant quelques minutes, il atteignit la lisière d'un bois.

Là, le jeune homme s'assit.

—Incontestablement, se dit-il, mademoiselle Jacqueline Vergeaise est une aimable jeune fille. Elle ne s'est point doutée qu'elle parlait au capitaine de vaisseau Serge Froment et elle m'a déclaré qu'elle avait pour lui, — sans l'avoir jamais vu, — une aversion profonde. Par ailleurs, elle m'a pris pour l'ami d'un monsieur Hector Blainville, et, sous cet aspect, je semble lui plaire infiniment.

"Je ne connais ni M. Blainville, ni Mme Nadeuil dont m'a parlé mademoiselle Jacqueline, mais il est clair comme le jour que ces deux personnes s'entendent pour mystifier le capitaine Le Croy et favoriser les projets de sa nièce.

"Que faire?

"Si je garde le silence, Mlle Jacqueline ira, demain, chez son amie Mme Nadeuil, et elle y rencontrera le véritable ami d'Hector Blainville, ce qui n'est point fait pour me convenir.

"De toutes façons le cas est épineux.

"Ce qui importe avant tout, conclut judicieusement le jeune homme, c'est de connaitre exactement mes adversaires. Il faut donc d'abord que je me renseigne sur M. Blainville et Mme Nadeuil.

. . . .

Le château de "La Marinière" se trouve à égale distance de deux bourgs, Moncrabeau et Larouzé, qui possèdent chacun une halte de chemin de fer.

C'est à Moncrabeau que le jeune homme était descendu, le matin, pour se rendre chez le capitaine Le Croy.

Il avait laissé sa valise à l'auberge et, à tout événement, retenu une chambre pour la nuit.

Il se décida à y revenir.

Après trois quarts d'heure de marche, il était de nouveau devant la porte du modeste établissement.

Comme midi sonnait, il entra et demanda à déjeuner.

L'aubergiste était un brave homme, qui entama de lui-même une conversation.

—Vous êtes ici pour longtemps?

—Peut-être. Je suis venu pour louer une chasse.

—Oh! monsieur, vous trouverez cela sans peine.

—Est-ce que vous pourriez me donner quelques renseignements?

Après un silence l'aubergiste répondit:

—Quel malheur que Monsieur Nadeuil soit mort! Il vous eût renseigné tout de suite, lui...

—Monsieur Nadeuil?... fit le jeune capitaine vivement intrigué.

—Oh! un bien brave homme, allez, poursuivit l'aubergiste, et qui venait souvent chasser dans ces parages.

Une fois lancé, l'aimable hôtelier, habilement interrogé par Serge Froment, donna à celui-ci toutes les indictions qu'il pouvait souhaiter; il le renseigna non seulement sur Mme Nadeuil, mais encore sur Hector Blainville, sans se douter combien il pouvait intéresser le jeune officier de marine.

Serge Froment se félicita d'avoir lié conversation avec l'aubergiste.

Il savait ainsi sans peine tout ce qu'il voulait savoir.

Le lendemain, après une nuit où, dans son lit d'auberge, il avait rêvé des cheveux blonds et des grands yeux bleus de Mlle Jacqueline, Serge Froment se leva de bonne heure et prit le chemin de Larouzé.

Il se promettait d'aller d'abord chez M. Hector Blainville et, dans l'après-midi, de se rendre à Condom pour tâcher de voir Mme Nadeuil.

Comme il arrivait à la coquette habitation d'Hector Blainville, il aperçut un jeune homme qui, nu-tête, se promenait en fumant sous les arbres du parc.

—Est-ce à Monsieur Blainville que j'ai l'honneur de parler? demanda le nouveau capitaine.

—Non, Monsieur, répondit le jeune homme, Monsieur Blainville est à la chasse, mais je suis son ami, et si je puis vous être agréable en quelque chose...

Serge Froment comprit tout de suite qu'il se trouvait en présence de son rival.

—Monsieur, dit-il à Patrice, j'aurais vivement désiré rencontrer Monsieur Blainville. Cependant je vais vous dire le but de ma visite...

X

Le capitaine Le Croy, qui avait dû revenir à "La Marinière" pendant la visite de Serge Froment, ne croyait pas avoir été vu par les deux jeunes gens; il était loin de soupçonner la fuite de celui qu'il désirait donner pour mari à sa nièce.

Rentré avec le facteur, il était reparti aussitôt, persuadé que personne ne s'était douté de cette brève intrusion... dans sa propre maison.

Il se promena un moment; puis, le soleil montant vers le zénith, il se rapprocha de nouveau de sa demeure.

—Serge Froment, se dit-il, doit être parti. Je vais déjeuner rapidement et je tâcherai de le rejoindre ensuite. J'ai hâte de savoir comment ma nièce l'a reçu.

En arrivant au château, le vieil officier aperçut Jacqueline qui, de l'air le plus naturel du monde, l'attendait sur le perron.

Elle vint au-devant de lui.

—Mon oncle, lui dit-elle, je commençais à être inquiète à ton sujet... La cuisinière se plaint de ton retard... Viens vite déjeuner.

Le capitaine examinait sa nièce à la dérobée.

Jacqueline était très calme.

A table elle se montra gaie, mais elle ne dit pas un mot, ne laissa pas échapper un geste qui pût faire comprendre à son oncle qu'elle avait reçu, le matin, la visite d'un étranger.

—Elle est très forte, la petite, pensa le capitaine.

Le repas terminé, il alluma un bon cigare et dit à Jacqueline:

—Une affaire m'appelle à Larouzé, je me propose d'y aller tantôt. Je partirai, tout à l'heure.

Le capitaine était persuadé que Serge Froment s'était réfugié au village, et, comme celui-ci ne possédait qu'une auberge, il se dit qu'il lui serait facile de retrouver le jeune homme.

Une demi-heure plus tard, le vieil officier arrivait à Larouzé, et se rendait à l'auberge.

Au tenancier qu'il invita à boire avec lui, il commanda une bouteille de vin.

—Blanc ou rouge?

—N'importe!... du fameux!... paierai ce qu'il faudra.

L'aubergiste apporta une bouteille de fine blanquette déjà vieille de trois ans.

Complaisance ou conviction, le capitaine déclara qu'il avait rarement bu d'aussi bon vin.

—Je vous prie de croire, monsieur Le Croy, que je ne sers pas de celui-là tous les jours.

—Avec raison, mille sabords! fit le vieil officier. Faut réserver ça pour des connaisseurs... En avez sûrement quelqu'un de temps en temps... Ainsi le jeune voyageur qui est descendu chez vous ce matin?...

L'aubergiste regarda le capitaine avec stupéfaction.

Il y avait plus de huit jours qu'aucun voyageur n'avait ni mangé, ni couché à l'auberge de Larouzé.

—Comment! mille sabords! n'avez pas reçu ici un grand jeune homme blond, mince, avec un ruban rouge à la boutonnière de son habit?

—Mais non, monsieur.

—Mille tonnerres! Toujours des complications dans la vie! grommela-t-il.

Monsieur Le Croy qui, malgré ses travers et son humeur fantastique, n'était point avare, paya généreusement, et se trouva sur la route poudreuse aussi peu renseigné qu'en partant de chez lui.

Il n'arrivait pas à comprendre ce qu'était devenu Serge Froment. Il ne vint pas à l'esprit du capitaine que le jeune homme avait quitté le chemin de fer à Moncrabeau, ni qu'il était revenu dans cette localité après avoir quitté Jacqueline.

(A suivre)

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. Si la Reine est partie pour le vol nuptial, sans laisser de soeur qui puisse la remplacer, plusieurs dangers menacent l'avenir de la ruche. Un orage peut l'abattre, ou un oiseau peut l'attraper durant cette unique promenade.

2. Aussi les ouvrières attendent son retour dans l'anxiété de l'affolement à la porte du nid.

3. ... Mais dès qu'elles l'aperçoivent, elles la reconnaissent et manifestent leur joie. Elles ne la confondraient avec aucune autre.

Autour de la Ferme

Association et éducation, deux gages de succès du cultivateur

Par Marcel PELLERIN, diplômé en sciences agricoles

Bien avant les paysans, travailleurs, par la culture du sol, de l'industrie primaire et fondamentale, les travailleurs des industries urbaines se sont unis pour leurs intérêts communs et leur progrès. Et il advient trop souvent que le courant industriel et les exigences des patrons et des ouvriers l'emportent de beaucoup, dans les préoccupations des hommes d'Etat et des chefs sociaux, comme dans le remous de l'opinion publique, sur les intérêts de la classe agricole, pourtant vitale au sein d'une nation. Il s'ensuit communément qu'à force de réclamations, d'instances, d'appui, de menaces, de grèves, l'ouvrier des villes peut obtenir ordinairement un meilleur sort et mieux vivre.

Comment obvier à cette état de choses, c'est donc l'enseignement rural et l'instruction générale qu'il faut améliorer. Le cultivateur étant affaibli par son isolement individualiste, c'est l'union professionnelle qu'il faut secourir par tous les moyens dont peuvent disposer les pouvoirs publics et les corps sociaux. A ce propos, la part qui revient aux parents n'est pas la moindre. C'est en premier lieu une atmosphère morale qu'ils ont à créer à leur foyer. Il leur appartient d'exposer à leurs enfants que le luxe et le désir de passer pour riche sont bien souvent une cause de pauvreté et de ruine pour un cultivateur; que la vertu et l'instruction sont plus appréciables que les toilettes et les bijoux; que les qualités du coeur et les ornements de l'esprit surpassent en valeur ceux du corps; qu'enfin selon le vieil adage, "bonne renommée vaux mieux que ceinture dorée".

Le premier remède à apporter est donc l'étude. Plus que jamais l'étude s'impose. L'instruction est devenue une nécessité. Cela ne veut pas dire que tous les garçons et toutes les filles doivent faire aujourd'hui des études avancées. Les talents et les aptitudes des enfants, la situation financière des parents, le milieu même où l'on est appelé à vivre ne permettent pas à tous les jeunes de faire de longs cours d'études.

Mais personne n'est excusable de ne pas acquérir une instruction primaire et de ne pas travailler constamment à augmenter son bagage de connaissance. Qu'il suffise, pour cela, de considérer un seul instant les nombreuses initiatives postscolaires ou extrascolaires qui ont été prises pour fournir aux jeunes comme aux moins jeunes les moyens de meubler leur intelligence et de s'initier au rôle qu'ils auront à remplir dans quelque domaine que ce soit.

L'étude est donc nécessaire plus que jamais. 'Si nous n'étudions pas et si nous n'avançons pas, nous ne pouvons pas nous plaindre que le monde avance et nous laisse en arrière."

Tous les membres de l'U.C.C. ont le devoir de s'enrôler dans les équipes; ils devraient même travailler à y amener les cultivateurs qui ne font pas encore partie du cercle local. Il s'agit de préparer l'après-guerre. L'étude en coopération, outre qu'elle fait acquérir des idées nouvelles, claires et justes, prépare à la coopération des volontés et engendre la conviction et l'enthousiasme coopératif.

Or, c'est par la coopération surtout que nous parviendrons à corriger les défauts du régime économique actuel et que nous pourrons affronter avec confiance les difficultés de l'après-guerre.

Depuis assez longtemps a-t-on expérimenté les inconvénients de l'exploitation rurale par la famille isolée. Mais n'a-t-elle pas développé parfois une certaine façon sournoise de cacher au voisin ses méthodes de succès. L'individualisme n'a-t-il pas poussé souvent à l'envie, à la tricherie, aux injustices mêmes les plus graves?

L'association professionnelle peut être à la fois une oeuvre d'éducation et une oeuvre de portée économique, destinée à favoriser la santé sociale. A titre d'oeuvre d'éducation, elle doit atteindre la jeunesse et les adultes, particulièrement par les cercles d'études.

[Bet]teraves augmentent les cultures de 1941 l'arpentage de 1941

M. Aikins, président de la Manitoba Sugar Co., dit que "les producteurs de betteraves qui ont renouvelé leur contrat, cherchent à augmenter leurs emblavures de betteraves d'environ 30%.

Un grand nombre de fermiers désirent cultiver des betteraves au lieu du blé pour la première fois cette année. Afin de vendre des betteraves à la Compagnie, le fermier doit d'abord obtenir un contrat. Ceci empêche une production de betteraves plus grande que ce dont la raffinerie peut disposer afin d'assurer un bon prix au fermier. La Compagnie a une ample provision de graines classées".

M. Aikins dit aussi que "les fermiers trouvent que les profits d'une récolte de betterave donnant un moyenne de 9 tonnes à l'acre, sont supérieurs à ceux d'une récolte de blé donnant 40 minots de l'acre".

Variétés de céréales

Dix différentes sortes de blé rouge du printemps sont recommandées pour être employées dans les provinces des prairies.

Sept variétés d'avoine, onze d'orge, et trois de lin se trouvent sur nos listes.

Afin d'assister les institutions du gouvernement à donner bientôt les informations nécessaires aux fermiers, tous les acheteurs de grain des Compagnies "Line Elevator" associés avec le Département d'Agriculture sont munis d'exemplaires imprimés des variétés de céréales recommandées.

Afin d'obtenir un rendement maximum, il est nécessaire d'employer de la graine pure de la variété voulue.

Tant que les provisions dureront, des exemplaires de recommandations sont donnés aux endroits suivants:

Manitoba — Service d'extension, Département d'agriculture, Winnipeg.

Saskatchewan — Département d'extension, Université de Saskatchewan, Saskatoon, "Field Crops Commissioner", Département d'agriculture, Régina.

Alberta—"Field Crops Branch", Département d'agriculture, Edmonton.

Au 1er janvier 1941, les stocks de fromage d'entrepôt au Canada se montaient à 23.7 millions de livres contre 25.7 millions de livres à la date correspondante en 1940. La consommation locale de fromage au Canada est restée à peu près normale en 1940. Elle a même dépassé légèrement celle des années dernières.

Valeur de la paissance mixte sur les pâturages

En ces sept dernières années, depuis 1933, la Division de la grande culture du Service des fermes expérimentales, au Ministère fédéral de l'Agriculture, a conduit des expériences pour voir si les pâturages sont broutés d'une façon plus complète lorsqu'on y met deux espèces d'animaux, moutons et boeufs ensemble, que lorsqu'on y met des moutons seuls et elle a constaté que les mauvaises herbes et surtout les chardons du Canada sont mieux combattus lorsque les moutons et les boeufs se trouvent ensemble. Il n'y avait, en effet, que très peu de chardons dans l'étendue où paissaient ces deux espèces de bestiaux, tandis qu'il y en avait un grand nombre sur le champ qui ne contenait que des moutons. Le gazon était également plus épais et brouté de façon plus uniforme sur l'étendue où les deux espèces de bestiaux avaient été mises que sur celle qui ne portait qu'une seule espèce. La production de matière sèche sur les champs employés a été à peu près la même au cours des sept années, mais en 1938 et 1939, les champs pâturés par les moutons et les boeufs ont donné une production beaucoup plus forte de matière sèche que n'ont fait les champs pâturés par les moutons seulement.

En ce qui concerne l'augmentation de poids réalisée par les animaux, l'emploi de deux espèces d'animaux pour la paissance a donné des résultats bien supérieurs à l'emploi des moutons seulement. Sur les pâturages où les deux espèces d'animaux broutaient ensemble, les agneaux ont fait une augmentation quotidienne de poids bien supérieure à celle qu'ils faisaient sur les pâturages où ne se trouvaient que des moutons. Dans ses travaux sur l'amélioration des pâturages, la Division de la grande culture conduit des expériences sur l'application d'engrais chimiques, portant sur les quantités appliquées et le mode d'application, ainsi que les différentes formules, sur les procédés de culture employés pour réensemencer, labourer et améliorer les pâturages et sur les différents systèmes d'entretien. On détermine la capacité alimentaire des pâturages en collaboration avec la Division de la zootechnie.

L'enseignement agricole

D'après la dernière statistique publiée sur l'enseignement supérieur au Canada, il y a dans notre pays 1,259 étudiants agricoles dont 25 du sexe féminin, qui suivent les cours des 9 collèges d'agriculture au Canada figurant sur la liste des écoles et des collèges professionnels en 1939. Aux universités canadiennes et aux collèges qui tiennent des cours sur l'économie ménagère, il y avait 1,058 élèves du sexe féminin dont 108 suivaient les cours du collège Macdonald, 218 ceux du collège d'agriculture de l'Ontario, à Guelph et 319 ceux du collège d'agriculture du Manitoba, à Winnipeg.

Exportation de tabac

En 1940, il s'est exporté quelque 600,000 livres de tabac canadien sur l'Australie et l'on étudie actuellement les chances qu'il pourrait y avoir d'exporter du tabac sur la Nouvelle-Zélande et sur l'Inde. Les Antilles peuvent aussi absorber de petites quantités de tabac jaune, de tabac Burley et d'autres sortes de tabac, dit le dernier numéro de la Revue de la situation agricole au Canada.

AU SACRÉ COEUR

Partie de cartes

Notre partie de cartes de dimanche fut un réel succès. Remercions d'abord très cordialement les nombreux amis qui sont venus encourager notre organisatrice, Mlle Claire Carignan.

Un bon nombre de paroissiens et d'amis sont venus jouer le "court-whist". Après la partie de cartes, un programme musical et dramatique égaya l'assemblée.

Mlle Louise Guertin et Y. Sala, MM. Brunelle Léveillé et Hervé Sala excitèrent la franche hilarité des spectateurs par leurs belles chansons comiques. Les rappels réitérés dirent assez la satisfaction de l'auditoire.

La jolie petite comédie: "Les deux sourds" fut également très goûtée et très appréciée. Mlle Reine Isabey et MM. Hervé Sala, Gérard Léveillé et Adrien Papineau firent preuve de grand talent dans l'exécution de leur rôle respectif.

Les spectateurs partirent contents et promirent de toujours encourager ces sortes de soirées.

Après le goûter, de beaux prix furent distribués aux heureux gagnants des cartes.

Nous remercions tous nos organisateurs et organisatrices et nous les félicitons de leur beau succès.

• • •

Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., notre curé, est allé prêcher une retraite à la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, Minneapolis, Minn. Nous prions pour le succès de sa mission.

• • •

Nous invitons tous les paroissiens à venir terminer la neuvaine du Rosaire que nous avons commencée depuis six semaines, pour demander la paix. Ces exercices ont toujours lieu le dimanche soir, à 7 h. 30.

PETITES NOTES

M. le Dr E.-J. Jarjour est de retour à son bureau après un voyage d'une quinzaine de jours à Montréal avec Mme Jarjour.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE à Petersfield, servante-dame de compagnie canadienne-française pour deux personnes adultes. S'adresser à Boite 12, La Liberté.

MAISON A VENDRE

La résidence de feu Julie Blanchette, située sur partie du Lot 59, Sainte-Anne, est à vendre. Toute personne intéressée voudra bien s'adresser à M. ou Mme Joseph Dufresne, Sainte-Anne. —Succession Julie Blanchette. c48

A vendre ou à louer — 10 acres de terrain tout clôturé, maison de 7 chambres, grande étable, hangar pour machineries, bon puits, éclairage électrique, sur grande route Trunk, angle rue Logan et chemin Rosser. S'adresser à J.-B. Lauzon, 339, ave. William, Winnipeg. Téléphone 25 683.

A VENDRE—Garage, réparations et vente d'autos et machines agricoles. Grand et beau garage avec maison et entrepôt, dans village français, sur grande route près de la ville. S'adresser à boite 10, "La Liberté". 47p

ON DEMANDE ménagère d'un certain âge pour prendre soin du ménage d'un vieillard en bonne santé. S'adresser à P.-A. Saint-Laurent, La Broquerie, Man.

A vendre ou à louer — 160 acres de terrain dans la municipalité de Sainte-Anne, 37 milles de la ville sur chemin Dawson. S.W. 30-8-8-E. Cette ferme est toute clôturée et semée en Timothée. S'adresser à J.-B. Lauzon, 339, ave. William, Winnipeg. Téléphone 25 683.

A vendre ou à louer — 160 acres de terrain dans la municipalité de Sainte-Anne, 35 milles de la ville sur chemin Dawson. S.W. 18-8-8-E. S'adresser à J.-B. Lauzon, 339, ave. William, Winnipeg. Téléphone 25 683.

ON DEMANDE un homme d'expérience, bon trayeur, pour prendre soin d'un troupeau de choix. S'adresser à Maison St-Joseph, Otterburne, Man.

Aubaines pour meubles

Si vous voulez des meubles neufs ou de seconde main de qualité supérieure, voyez Rolly Gauthier au "Manitoba Furniture Co". 335, rue Carlton. Insistez pour avoir un vendeur qui parle français. S'il ne parle pas français, vous vous serez trompés d'adresse. Notez l'adresse exacte: "Manitoba Furniture Co.", 335, rue Carlton.

La convention libérale de Winnipeg aura lieu à l'hôtel Marlborough, ce soir. M. Laurier Régnier, notre jeune compatriote, sera sur les rangs pour la nomination des candidats qui brigueront les suffrages dans le district électoral de Winnipeg.

WINNIPEG

Deux beaux films français à l'Alliance Française

Vous êtes cordialement invité à assister à la prochaine réunion de l'Alliance Française, qui aura lieu au théâtre Osborne, River et Osborne, le dimanche 30 mars, à 2 h. 30 de l'après-midi.

Représentation de deux beaux films français:

Regain, de Marcel Pagnol, tiré du roman de Jean Giono, avec Fernandel (Gédémus), Orane Demazis (Arsule), Marguerite Moreno (La Mamèche) et Gabriel Gabrio (Panturle).

"Le Malade Imaginaire", une des meilleures comédies de Molière.

Entrée avec la carte de membre 1940-41.

Vos amis peuvent se procurer des billets à 35 sous en s'adressant, avant dimanche, soit au Consulat de France, 415, Paris Bldg., soit à Mlle E. Dubuc, 153, rue Masson, soit à Mlle Edith Mitchell, 524, ave. Corydon.

Rappelons qu'il est strictement défendu de vendre des billets le dimanche au théâtre.

La Secrétaire.

Causerie au Cercle Molière

A la dernière assemblée du Cercle Molière, tenue samedi dernier dans la Prairie Room de l'hôtel Marlborough, nous eûmes le grand plaisir d'entendre M. Guillaume Charette nous faire le récit du Massacre au Lac la Grenouille, d'après un témoin oculaire, le métis Louis Goulet.

Ce massacre eut lieu le 2 avril 1885, un Jeudi Saint, et Louis Goulet fut l'un des prisonniers faits par les Indiens. Par la bouche de M. Charette, il exposa la cause du soulèvement, qui fut l'injustice des agents envers les Indiens, surtout au sujet des provisions qui leur revenaient. Il nous décrivit le massacre de neuf blancs, entre autres, celui des Pères Marchand et Fafard, et ne cacha pas sa propre terreur durant ces événements.

M. Charette rendit son récit vivant en nous répétant des phrases tantôt dans le langage pittoresque des métis, tantôt dans le dialecte indien. Sa causerie fut présentée de façon à nous faire vraiment croire que nous écoutions Louis Goulet.

M. le président, qui eut le plaisir de présenter le conférencier, lui adressa les remerciements du Cercle Molière.

Françoise BELAIR, secrétaire.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Le "Patriotic Salvage Corps" bat son plein à Saint-Boniface. Mme Ernest Gagnon, à qui la zone de Saint-Boniface a été confiée, s'est acquittée de sa mission avec dévouement. Ses démarches à l'école Provencher et à l'Académie Saint-Joseph ont donné les résultats suivants:

Une équipe de 800 petits garçons de l'école Provencher, sous la direction du Frère Bruns, fait depuis deux semaines la ronde dans Saint-Boniface pour collectionner différents articles qui doivent servir au "Salvage Corps" et par ce moyen aider aux activités de la guerre. La semaine dernière, cette petite armée a ramassé 13,000 livres de fer.

Chaque semaine amène un changement d'objets — cette semaine, ce sont des magazines.

Le Frère principal a mis une chambre dans le sous-sol de l'école Provencher, à la disposition du "Salvage Corps".

A l'Académie Saint-Joseph, Sr Luc, principale de l'Institut Collégial, fait aussi sa grande part. Sur un tableau dans le corridor sont inscrits chaque semaine les menus articles que les jeunes filles, par l'entremise de leurs petits frères, doivent faire transporter à l'école Provencher.

Le concours de ces deux institutions est apprécié par le bureau central. Les dames qui désireraient prêter leur concours en faveur de cette campagne, voudront bien s'adresser à Mme J.-J. Daoust, 506, rue Saint-Jean-Baptiste. Téléphone 201 447.

• • •

Nos félicitations à Mme C. M. Boswell pour les trente morceaux de tricot qu'elle a confectionnés pour la Croix-Rouge. Nous comptons que d'autres suivront son exemple.

• • •

Nous aurons le 23 avril, dans les salles de la Maison Notre-Dame, une partie de cartes au profit de nos oeuvres. Les membres et leurs amies sont cordialement invitées.

La secrétaire.

Alliance Française

'Regain', de Giono, à l'écran

Le roman qui a inspiré le film Regain — que l'Alliance Française présentera au cinéma Osborne dimanche prochain, à 2 h. 30 — n'est pas un de ces romans où les événements et les intrigues abondent. Giono y évoque une petite parcelle de la terre; ce ne sont pas les événements qui comptent, dans cette oeuvre, mais les réactions de quelques personnages devant certains phénomènes de la nature; c'est leur langue; c'est le style qui soutient les descriptions; c'est la fraicheur d'évocation; c'est le réalisme. La vraie héroïne de ce roman, c'est la terre, la terre que chaque personnage du roman adore.

Panturle, un chasseur, est le centre du roman. C'est "un homme énorme. On dirait un morceau de bois qui marche," ajoute Giono. Au gros de l'été, quand il se fait un couvre-nuque avec des feuilles de figuier, qu'il a les mains pleines d'herbe et qu'il se redresse, les bras écartés pour regarder la terre, c'est un arbre. Sa chemise pend en lambeaux comme une écorce. Il a une grande lèvre épaisse et difforme comme un poivron rouge". Bref, un homme de la terre. Homme de 40 ans qui a perdu sa mère, il vit seul à Aubignane, un petit village abandonné, n'ayant comme amis que Gaubert, un vieux charron, et Mamèche, une femme lombarde qui, après avoir perdu son mari, a vu son enfant s'empoisonner avec une baie sauvage.

Un jour, Gaubert décide de quitter le village pour aller habiter chez son fils. Panturle et Mamèche en sont désolés. Ainsi ils n'entendraient plus l'enclume de Gaubert, qui était comme le "coeur du village". Mamèche, elle aussi, quitte Aubignane!

Pendant ce temps, nous voyons Gédémus, le rémouleur, et Arsule en train de parcourir la lande: Arsule, était une sorte d'actrice de foire qui avait été abandonnée à Aubignane; Gédémus en eut pitié, lui donna à manger et elle devint bientôt sa servante. Maintenant, c'est elle qui tire la charrette du rémouleur.

Un beau jour que Panturle était perché sur un arbre, la branche craqua et il tomba dans le ruisseau qui coulait au pied de l'arbre. Il est emporté par le courant, et bientôt il se réveille, à moitié inconscient, couché dans l'herbe, ayant une femme à ses pieds: c'est Arsule; c'est elle qui l'avait vu entrainé par le courant et elle l'avait secouru avec Gédémus. Panturle alors découvre l'amour.

Dans la deuxième partie du roman, Panturle et Arsule vont faire revivre le village abandonné; ils nettoient la maison, Arsule raccommode le linge, et Panturle ensemence un terrain inculte avec du blé qu'il a emprunté. La terre est fertile et, un jour de foire, — alors que le blé partout est mauvais, — Panturle vend quelques sacs de blé magnifique.

Une famille de paysans, attirée par la fertilité du sol d'Aubignane, vient s'y installer. Aubignane est de nouveau prospère. C'est une victoire pour Panturle. On nous le montre à la fin du roman "debout dans ses champs. Il a ses grands pantalons de velours brun, à côtes; il semble vêtu avec un morceau de ses labours. Les bras le long du corps, il ne bouge pas. Il a gagné. C'est fini".

C'est une vivante description d'un petit village français qui sort de ce roman; le dialogue est vif et savoureux; et les descriptions fourmillent d'images: voici, par exemple, les filles de l'auberge, qui sont "rouges, à croire qu'elles ont des tomates mûres sous leurs cheveux"; M. Astruc, un marchand de grain, qui est "un beau ventre bien plié dans un gilet double".

La nature est présente à chaque minute de ce roman; et non pas inerte, mais vivante, autant que le serait un homme: Voici, par exemple, des corbeaux qui s'appellent: "on les cherche; on ne les voit pas; on dirait que c'est la grande faïence bleue du ciel qui craque"; ailleurs, "la pluie colle son ventre de limace contre les vitres"; "la nuit est épaisse comme une soupe de pois"; "le dernier doigt du soleil lâche le pin, là-haut. Le soleil tombe derrière les collines. Quelques gouttes de sang éclaboussent le ciel; la nuit les efface avec sa main grise" et tant d'autres, qui toutes font sourire par leur charme intime, pittoresque, si vrai, si enfantin, venant bien d'un pays paysan, d'un pays de soleil.

Il suffit de dire que la musique est de Honegger, pour que l'on soit sûr d'entendre une collection de sons peu habituelle.

A ce film de première valeur sera ajouté "Le Malade Imaginaire", d'après Molière.

Alfred GLAUSER.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Western Paint	19	8	796
Can. Publishers	16	11	828
Soc. St-Jean-Baptiste	15	12	776
Taché	15	12	763
Roblin Hotel	13	14	747
Provencher	12	15	783
Club Sacré-Coeur	12	15	785
Canadiens	6	21	743

Haute partie, H. Sala, 211; hautes 3 parties, H. Sala, 571.

Ligue de cinq quilles

Sala	18	9	775
Papineau	18	9	668
Rajotte	16	11	685
Blanchard	13	14	677
Roy	12	15	652
Lalonde	12	15	648
Gagnon	12	15	644
Carignan	7	20	648

Haute partie: demoiselles, Yvette Sala, 317; hautes 3 parties, Yvette Sala, 813.

Haute partie: messieurs, Armand Auger, 263; hautes 3 parties, Armand Auger, 604.

Ligue de quilles des dames

Equipe Laflèche	13	7
Equipe Chaput	13	7
Equipe Newman	7	13
Equipe Audet	7	13

Haute partie de la semaine, Mme Arpin, 215; hautes deux parties, Mmes Carlow et Arpin, 375.

Moyennes

Mme J. Asselin	168
Mme P.-E. Laflèche	165
Mme Préfontaine	162
Mme Aubin	161
Mme Côté	152

Les voyages extraordinaires d'un billet d'une piastre

Je suis un billet d'une piastre. Il était un temps où j'étais jeune, beau et propre, et où un joyeux bruissement indiquait partout mon passage. Maintenant je suis vieux et usé, même écorné, et personne ne m'entend plus passer car j'ai perdu la voix. Mais je suis fier de mon état délabré: c'est la preuve que j'ai beaucoup voyagé et que j'ai bien rempli ma mission. Je passe sous silence la première époque de ma vie et, si vous le permettez, je vais vous parler seulement de mes quelques derniers mois.

Un jour, il n'y a pas très longtemps, j'étais en train de voyager le long de la rue dans la poche d'un homme qui venait de me recevoir dans son enveloppe de paye. Cet homme rencontra un ami qui lui dit: "Bonjour, mon vieux, qu'est-ce que tu dirais si on allait prendre un verre de bière ou deux". Mais mon nouveau propriétaire répondit: "Ma foi, non! J'ai quelque chose à faire cet après-midi, et d'ailleurs, j'ai trouvé un meilleur emploi pour mon argent de poche".

Et continuant sa route, il arriva bientôt au bureau de poste. Là, il me tira de sa poche et me tendit à l'employé derrière le guichet. Il reçut en échange quatre timbres d'épargne de guerre qu'il colla dans un petit carnet. Et comme il s'éloignait du guichet, je l'entendis dire: "Plus que quatre et j'en ai un autre de complet". Il semblait content de lui.

J'appartenais maintenant au gouvernement et bientôt, avec une foule de mes frères, je fus envoyé à un atelier d'usinage pour payer une commande d'outils et de matrices. Là, je fut placé de nouveau dans une enveloppe de paye et on me remit à un des mécaniciens en paiement d'une heure de son travail expérimenté. Pendant cette heure, il avait complètement terminé une jauge très compliquée pour mesurer le calibre des obus, de manière que j'étais maintenant entré en quelque sorte dans la fabrique des munitions. Le mécanicien m'emporta chez lui et me donna à sa femme qui se servit de moi pour acheter de l'épicerie au magasin du coin. L'épicier me passa à un cultivateur qui lui avait apporté quelques sacs de patates.

J'étais maintenant en pleine campagne, loin du bruit et de la fièvre de la ville, mais j'étais encore en train de faire mon devoir. Le cultivateur me donna au garçon de ferme qui l'aidait à produire les vivres qui sont toujours si nécessaires et qui le sont encore davantage à une époque comme celle-ci. Le garçon de ferme m'emporta au village où il s'acheta une nouvelle paire de pantalons de travail. Quelques minutes après, un automobiliste s'arrêta pour faire son plein d'essence; le marchand me donna à lui en lui rendant la monnaie et je recommençai mes voyages.

Quand l'automobiliste arriva chez lui, dans une ville du nord du Québec, il m'ajouta à quelques autres billets pour payer une tonne de charbon. Le marchand de charbon nous déposa dans une banque d'où je passai bientôt dans un bureau de mine, et une fois de plus je me trouvai dans une enveloppe de paye. Un mineur me reçut comme prix du travail qu'il venait de faire au fond de la mine dont on extrait du cuivre et de l'or. C'est un travail dont les résultats joueront bientôt un rôle important dans notre effort de guerre et je suis fier d'y avoir contribué pour ma petite part. Le mineur se servit de moi pour acheter une paire de souliers, et du marchand de souliers, je passai chez un camionneur et de là dans un garage.

Le propriétaire du garage alla faire un tour à la ville et me donna au guichet du chemin de fer pour acheter son billet. Le préposé aux billets me glissa dans la monnaie qu'il rendait à un voyageur qui allait sur la côte du Pacifique. L'Ouest du Canada est un endroit charmant qui me plut beaucoup, et après en avoir parcouru pendant quelque temps les hôtels, les magasins, les camps de bûcherons et les équipes de pêcheurs, je me trouvai finalement dans la poche d'un officier du Corps d'aviation royal canadien qui revenait en congé dans l'Est.

En arrivant chez lui, il me donna à sa petite fille comme cadeau. Comme beaucoup de petites filles, celle-ci aurait pu s'acheter un tas de choses avec moi. Mais c'était une petite fille très intelligente pour son âge. Elle était fière de son papa et elle savait que pour qu'il fasse efficacement son devoir et pour qu'il retourne en même temps sain et sauf de la guerre, il lui fallait le meilleur avion et les meilleures armes possibles. Or, il était évident qu'elle ne pouvait pas acheter ces choses-là toute seule, mais elle savait comment elle pouvait contribuer à leur achat. Elle alla donc acheter quatre autres timbres d'épargne de guerre pour son carnet et, une fois de plus, je me trouvai en train de participer à l'effort de guerre et de contribuer à la victoire finale.

Je ne vous dirai pas où je suis rendu maintenant, mais il peut bien se faire que je sois le bout de papier chiffonné que vous avez dans votre poche. Dans ce cas le temps presse et j'ai encore un tas de choses à faire.

Fraicheur sans glace

Peut-être est-il bien tard pour indiquer un moyen de rafraichir les boissons lorsqu'on est démuni de glace. Le voici néanmoins.

Placer les bouteilles à frapper dans un seau en métal galvanisé. Remplissez-les de sable fin jusqu'à hauteur des goulots. Puis combler avec du sel de cuisine, dans la proportion d'une livre pour un seau d'une contenance d'un gallon. Mettez la quantité d'eau nécessaire pour imbiber votre mélange complètement.

Et, au bout de trente à quarante minutes, vous pourrez servir à vos invités une orangeade ou tout autre boisson de votre choix, bien glacée.